TEMPÉRATURE

Beau et froid. Mardi, vents de l'est, nuageux et pas aussi froid, avec neige légère.

LA TRIBUNE

GRAIN DE SAGESSE

C'est dans le bonheur de tous que chacun trouve la garantie de son propre bien.

LOUIS-PHILIPPE.

VINGT-SIXIEME ANNEE No. 287 — SHERBROOKE, LUNDI, 3 FEVRIER 1936 — TROIS SOUS LE NUMERO

MUSSOLINI DÉCRÉTERAIT LA MOBILISATION GÉNÉRALE

L'imbroglio anglo-italien à l'étude

Un comité de 12 experts étudie à Genève l'application de l'embargo du pétrole pendant que le grand conseil fasciste se dresse contre le front diplomatique européen.

NOUVEAUX CONTINGENTS ETHIOPIENS

(P. C.-Havas)

ROME, 3. — Des observateurs disent aujourd'hui que le grand conseil fasciste songe à une mobilisation générale de l'Italie, vu que le front diplomatique européen est maintenant aligné contre le gouvernement de Rome.

Une assemblée du grand conseil a été ajournée durant la fin de semaine par le Duce, qui a présidé jusqu'à l'adoption d'une décision sur les problèmes urgents de la diplomatie et de la tactique.

Le grand conseil a décidé, après avoir entendu Dino Grandi, l'ambassadeur d'Italie à la Cour St. James, qu'il fallait discuter davantage la situation anglo-italienne.

Comité d'experts

(Presse Associée)

GENEVE, 3. —Un comité de 12 experts, dont l'un n'est qu'un observateur, a siégé aujourd'hui pour déterminer, pour la Société des Nations, si un embargo du pétrole contre l'Italie constituerait une punition efficace pour la guerre qu'elle livre à l'Ethiopie.

Les nations représentées sont la Grande-Bretagne, la France, la Russie, le Mexique, la Roumanie, les Pays-Bas, la Suède, la Norvège, l'Irak, l'Iran Perse), le Pérou et le Vénézuéla. Ce dernier n'a qu'un observateur seulement.

Le comité a élu comme son président le Dr R. Marte Gomez, du Mexique, puis a décidé de créer deux sous-comités, l'un pour étudier la production du pétrole et l'autre son transport par les navires-citernes.

L'une des nations non représentées est la Pologne, laquelle a décliné l'invitation pour la raison qu'elle n'exporte du pétrole qu'à la Tchécoslovaquie.

Les autorités de la S.D.N. disent que l'enquête sur le possibilités pratiques de la mise en vigueur d'un embargo du pétrole contre l'Italie, en plus des présentes punitions de guerre, se concentrera probablement dans une large mesure sur l'attitude des Etats-Unis.

Sur le front

(P. C. — Havas)

HARRAR, 3. — On a ordonné aujourd'hui la mobilisation de nouveaux contingents éthiopiens, à la suite des demandes pressantes du ras Nassibu, le commandant éthiopien de l'armée du centre oriental, qui réclame d'uatres troupes.

Des carabines et munitions seront distribuées aux guerriers des tribus que l'on n'avait pas encore armés, parce qu'on doutait de leur loyauté envers le gouvernement d'Addis Abéba, et ces tribus combattront contre les Italiens, dans l'Ogaden, dit-on.

Un plan audacieux pour cerner l'armée italienne motorisée du général Rodolphe Graziani, dans le sud, est déjà étudié à Addis Abéba.

Addis Abéba sur le qui-vive

(Presse Associée)

ADDIS ABEBA, 3. — La tension de la guerre grandit énormément aujourd'hui dans la capitale de l'Ethiopie, tandis que le gouvernement prend des mesures pour regagner le terrain perdu sur le front sud. Les rues sont devenues des centres de recrutement.

Deux chefs éminents, Dedjazmatch Bayenna et Dedjazmatch Abéba, se hâtent vers le sud avec 60,000 soldats pour renforcer les troupes du ras Desta Demtu qui reculent devant l'armée italienne.

Conquête italienne

(Par Mark Barron, de la P. A.)

Avec l'armée italienne du sud, à Neghelli, 30 janv., reçue à Mogadiscio, Somalie italienne le 3 fév. — Le haut commandement prétend aujourd'hui avoir la haute-main sur une vaste étendue du sud de l'Ethiopie, à partir de la Somalie italienne jusqu'à mi-chemin vers Addis Abéba.

La colonne de "l'enfer sur roues" remontant la vallée de la Ganale Dorina, de Dolo, a forcé les Ethiopiens de reculer de 80 autres milles de Neghelli vers le village vital d'Allata.

(Cela situerait la colonne motorisée du général Rudolfo Graziani à 275 milles au nord-ouest de Dolo, point de départ de l'offensive, et à environ 225 milles directement au sud d'Addis Abéba, soit à environ 5 0milles d'Allata.)

LES DEPUTES ARRIVENT DANS LA CAPITALE

Tout est prêt pour l'ouverture de la session jeudi. — Délégation du dévoilement du monument à Vimy.

(Presse Canadienne)

OTTAWA, 3. — Comme il ne reste plus que quatre jours d'ici l'ouverture du Parlement, l'animation croît continuellement dans la capitale. Les sénateurs et les députés arrivent en grand nombre, et les couloirs des édifices du Parlement assument cet aspect d'activité qui contraste si fortement avec l'aspect sombre et désert de la vacance parlementaire.

On croit que le discours du Trône que Lord Tweedsmuir va prononcer jeudi est déjà terminé.

Bien que la session ne soit pas encore commencée on se demande déjà, comme d'habitude, de quelle durée elle sera. Ce qui est certain, c'est que la prorogation se fera avant le milieu de juillet, car alors les ministres du gouvernement se mettront en route pour la France pour assister au dévoilement du monument national canadien, à la crête de Vimy. Cette cérémonie se déroulera le 26 juillet.

Majorité record

Avec ses 178 partisans, le premier ministre, le T. H. Mackenzie King, rentrera au Parlement avec la plus forte majorité qu'ait déjà obtenue un gouvernement canadien. Sa majorité normale sera dans les alentours de 112.

La situation est tout le contraire au Sénat, car le gouvernement y est en minorité. Sur les 96 sénateurs, 63 sont des conservateurs et 33 des libéraux.

POUR LA PENSION DE VIEILLESSE A 60 ANS

M. J. S. Woodsworth, chef de la C. C. F., demande aussi au Parlement d'augmenter la rente mensuelle de $20 par mois.

(Presse Canadienne)

OTTAWA, 3. — M. J. S. Woodsworth, le chef de la C. C. F., a révélé aujourd'hui que son groupe politique recommandera dans une résolution, à la Chambre des Communes, de réduire de 70 ans à 60 ans l'âge minimum pour retirer la pension de vieillesse. Son groupe recommandera également d'augmenter le versement mensuel de $20.

M. Woodsworth va proposer aussi une résolution recommandant la socialisation des services publics canadiens, à peu près selon sa résolution présentée à la dernière session. La C. C. F. revient aux Communes avec seulement 7 députés, vu que la majeure partie de ses partisans ont subi la défaite aux mains des candidats du crédit social en Alberta.

UNE DEUXIEME FEMME DANS LE HOLD-UP DE HULL

(Presse Canadienne)

HULL, Qué., 3. — Jeanne Laviolette, d'Ottawa, a été arrêtée samedi, accusée de complicité après le fait dans le meurtre d'Armand Nadeau, âgé de 19 ans, employé de banque. L'arrestation de cette femme porte à 14 le nombre des détenus sous différentes accusations, dans cette affaire. Six d'entre eux sont accusés de meurtre.

On prétend qu'elle aurait aidé Nathan Boverman, alias Martin, à s'enfuir près l'assassinat.

$2,300,000 AUX EMPLOYES DE LA "CHRYSLER"

(Presse Associée)

NEW YORK, 3. — La "Chrysler Corp." a l'intention de répartir une somme de $2,300,000 entre ses 59,000 employés au Canada et aux Etats-Unis.

Cette somme sera tirée des profits de la compagnie et sera distribuée aux employés actuels qui sont sur les listes de paye depuis mars 1935.

Chacun des employés recevra un minimum de $30.

Mort de l'abbé Gouin, frère de sir Lomer

Il avait exercé son ministère conjointement avec son frère jumeau prêtre lui aussi, pendant 45 ans.

(Presse Canadienne)

QUEBEC, 3. — M. l'abbé Arthur Gouin, frère de feu Sir Lomer Gouin, ex-premier ministre et Lieutenant-Gouverneur de Québec, est décédé à l'hôpital ici hier soir à la suite d'une maladie; il était âgé de 81 ans.

Jusqu'à ce que la maladie l'eut obligé de se retirer du ministère en 1932, l'abbé Gouin avait demeuré avec son frère jumeau, M. l'abbé Charles Gouin. Les deux frères avaient fait leurs études ensemble au Séminaire de Québec et avaient été ordonnés ensemble en 1882. Après avoir exercé leur ministère séparément pendant quelques années, ils demeurèrent ensemble en 1889 et exercèrent leur ministère religieux conjointement pendant 45 ans.

Il y a à peine quelques semaines, les deux frères avaient célébré leur 50e anniversaire de prêtrise. En prenant leur retraite en 1932, ils s'étaient retirés à la résidence de la famille Gouin à Grondines, Qué.

M. l'abbé Gouin laisse dans le deuil, outre son frère jumeau, un autre frère M. Ernest Gouin, de Montréal; deux belles-soeurs, lady Gouin et Mme Eugène Gouin, et plusieurs neveux dont Me Léon Mercier Gouin, C.R., et M. Paul Gouin, chef de l'Action Libérale Nationale, tous deux de Montréal. On n'a pas encore arrêté les détails des funérailles.

UN MONUMENT À GEORGE V



Un monument sera élevé bientôt en Angleterre à la gloire du feu roi George V. Ce monument ressemblera à celui de son père, le roi Edouard VII, que l'on voit ci-dessus.

Combat sanglant entre Russes et Japonais au Mandchoukouo

Trois soldats soviétiques ont été tués et sept blessés dans un engagement à la frontière. — Protestation du haut commandant russe.

INVASION DU TERRITOIRE

(Presse Associée)

MOSCOU, 3. — Le haut commandement de l'armée soviétique d'Extrême-Orient accuse aujourd'hui, dans un communiqué, les troupes japonaises et mandchoukouennes d'avoir occupé une position en face de la frontière soviétique et d'avoir envoyé des éclaireurs en territoire soviétique.

Le communiqué dit que les éclaireurs furent forcés de se retirer dans l'état du Mandchoukouo, sous la tutelle du Japon, devant le feu des gardes-frontières soviétiques, et abandonnèrent l'un des leurs mort sur le terrain.

Le communiqué invite la création d'un comité impartial pour enquêter sur les incidents qui se sont produits sur la frontière russo-mandchoukouenne, et promet l'entière coopération de l'organisation militaire communiste.

La publication d'un semblable communiqué par le haut commandement de l'armée est une procédure exceptionnelle. Dans ce cas-ci le communiqué est daté de Khabarovsk, capitale du territoire d'Extrême-Orient sur le bas du fleuve Amour, et il a été publié aujourd'hui à Moscou.

Soldats russes tués

Il révèle que trois soldats soviétiques ont été tués et sept blessés au cours d'un conflit avec les troupes japonaises-mandchoukouennes le 30 janvier, où les troupes en vinrent à un corps à corps. Les éclaireurs japonais - mandchoukouens traversèrent la frontière soviétique et en furent repoussés le 1er février, le même jour où deux compagnies de troupes japonaises-mandchoukouennes occupèrent une position sur la frontière. "Il est évident que le principal objet des présents raids provocants des Japonais - Mandchoukouens est d'obtenir de force le retour des rebelles mandchoukouens", dit le communiqué. "La campagne de mensonges et de provocations de l'armée japonaise se poursuit depuis 1931."

LES CHOMEURS RECEVRONT UNE REMUNERATION

Un salaire de $15 à $25 par mois en plus de la nourriture et du vêtement est recommandé par le comité d'enquête.

DANS LES CAMPS

(Presse Canadienne)

OTTAWA, 3. — Après avoir reçu un long rapport intérimaire sur la situation des camps de secours pour chômeurs, l'hon. Norman M. Rogers, ministre du Travail, étudie aujourd'hui la recommandation précise de fermer ces camps aussitôt que possible.

Le comité qui a fait enquête comprenait des personnes parfaitement au courant du problème des camps de secours, dit-il, et ce comité recommande la fermeture des camps. Toutefois, le comité déclare que ces camps devraient rester ouverts encore quelque temps, parce que dans la situation présente les chômeurs qui en font partie ne peuvent pas obtenir du travail en assez bon nombre.

L'hon. M. Rogers a révélé la teneur du rapport du comité samedi. Ce rapport fut rédigé à la suite d'un voyage d'inspection dans environ une cinquantaine de camps échelonnés de Valcartier, Québec, jusqu'à la côte du Pacifique.

De $15 à $25 par mois

Le comité recommande l'adoption d'une politique de travaux rémunérés, plutôt que de nourrir, vêtir et abriter les chômeurs des camps de secours et leur donner 20 cents par jour. Tout en ne faisant pas de recommandation spécifique quant au montant à être payé dans les camps canadiens, le comité mentionne que dans les camps de chômeurs-voyageurs, de l'autre côté de la frontière, les ouvriers inexpérimentés sont payés $15 par mois, les demi-expérimentés $20, et les expérimentés $25, en plus de la nourriture et du vêtement.

UN ENFANT EST ENSEVELI VIVANT

Le malheureux a été oublié par ses petits compagnons.

(Presse Associée)

SEAL BEACH, Calif., 3. — Les compagnons du malheureux Jackie Ward, qui fut enterré vivant dans le sable, racontent en pleurant, comment leur jeune ami fut oublié et étouffé par erreur.

Sept petits garçons s'amusaient à creuser une cave dans le sable, près de Anaheim Landing depuis plusieurs jours. Mais les pluies récentes ayant amolli la terre, la butte de sable s'effondra et enterra les enfants.

Cinq réussirent à se dégager aussitôt, ayant été emprisonnés plus près de l'ouverture, et se hâtèrent d'aider à déterrer leur camarade, Bill Taylor, croyant le septième, Jackie Ward, retourné chez lui avant l'éboulis.

Lorsqu'ils eurent retiré le jeune Taylor qui était près d'étouffer, et était tout haletant, il s'exclamèrent: "Une chance que Jackie est retourné à la maison." Mais quel ne fut pas leur étonnement lorsqu'ils entendirent Billy murmurer: "Il n'est pas retourné, il était près de moi".

Les jeunes garçons se remirent à bâcher et à creuser dans le sable, mais lorsqu'ils réussirent à atteindre leur jeune ami, Jackie, celui-ci était mort.

VICE-MARÉCHAL



Le lieut.-Col. W. A. BISHOP, V. C., D. S. O., qui a été nommé par le gouvernement d'Ottawa vice-maréchal honoraire de l'air au Canada en reconnaissance de ses exploits durant la guerre. C'est le plus haut titre conféré dans l'aviation canadienne.

MORT DE MGR FRENCH, L'AMI DES VETERANS

Les anciens combattants regretteront vivement la disparition de l'un de leurs aumôniers les plus populaires.

RENFREW, Ont., 3. — Les funérailles de feu S. E. Mgr F. L. French, protonotaire apostolique et curé de l'église Saint-François-Xavier, ici, auront lieu demain matin. Il est décédé samedi, à la suite d'une longue maladie, à l'âge de 68 ans.

Les anciens combattants canadiens l'avaient connu le Père French, tout simplement. Durant la Grande Guerre, il avait fait du service dans le corps canadien comme chapelain de régiment. Il fut promu d'un grade à l'autre, et finalement il devint le chef des services des chapelains catholiques, poste qui comportait la direction de 25 prêtres dans tout le corps canadien. M. l'abbé French était l'un des prêtres les mieux connus et les plus populaires. Il vivait la vie des soldats, jouissait de leur confiance à un degré surprenant, était charitable pour leurs petites fredaines et en tout temps se faisait leur champion.

Nombreuses décorations

Doué d'une grande culture et d'une tolérance qui combiait tous les fossés entre les diverses dénominations religieuses, il conserva toujours l'amitié de ceux que, de 1914 à 1919, il servit avec tant de fidélité. A la fin de la guerre, il avait le grade de lieutenant colonel avait reçu le "distinguished service order" et avait été cité trois fois à l'ordre du jour dans les dépêches.

M. l'abbé French naquit à Renfrew et reçut son éducation dans une école séparée. Après ses études secondaires, il entre à l'Université d'Ottawa et il devint une des étoiles de la scapitale comme joueur de football. Il entra au Grand Séminaire à Montréal et fut ordonné prêtre en 1893. Le premier endroit où il fit du ministère fut à la mission Mount St Patrick à Renfrew. Quelques années plus tard, il fut nommé curé de Brundenell, Ont.

En 1914, quand Mgr Ryan devint évêque du diocèse de Renfrew, l'abbé French lui succéda à la cure de la paroisse St-François Xavier. C'est là qu'il vient de finir ses jours.

Il dut quitter ses paroissiens après avoir offert ses services lorsque la guerre éclata. Quoiqu'ayant dépassé l'âge d'enrôlement, il passa en Europe comme chapelain et il fut affecté au 44ème régiment (Manitoba et Nouveau Brunswick) comme aumônier. Plus tard, il prit charge dans ce même régiment du corps d'ambulanciers No 3.

Après plusieurs autres promotions, il devint finalement assistant aumônier en chef des troupes canadiennes.

Il s'était acquis nombre d'amitiés personnelles, du général Sir Arthur Curie lui-même à la dernière recrue. Pour eux tous il n'était que "le Père". Un de ses plus grands admirateurs en même temps qu'un de ses meilleurs amis, ce fut l'archidiacre Scott, aumônier anglican également fameux.

La "Beauharnois" crie à la confiscation

Devant "l'acte répréhensible de la Législature d'Ontario" qui a annulé les contrats d'électricité, les directeurs convoqueront les actionnaires pour créer des comités de protection.

MONTREAL, 3. — A cause de "l'acte répréhensible de la Législature ontarienne" qui a interrompu la fourniture de l'énergie électrique par la "Beauharnois Power Corporation", les directeurs ont décidé de convoquer des assemblées des actionnaires de la "Beauharnois Power Corporation" et de la "Beauharnois Light, Heat and Power Company" aux fins de nommer des comités de protection. L'assemblée annuelle des actionnaires doit avoir lieu le 17 février.

Cette déclaration a été faite par le président J. S. Norris, hier, dans le rapport annuel de la "Corporation" et de ses filiales. Il dit que les contrats signés avec la Commission ontarienne de l'hydro ont été "arbitrairement annulés pour cause de prétendue illégalité", tandis que le même acte de la Législature ontarienne "contrairement aux stipulations ordinaires de la justice anglaise, renferme une tentative pour nier aux compagnies le droit de recourir aux tribunaux".

Le rapport déclare que les directeurs considèrent cette annulation d'énergie comme "ni plus ni moins qu'une confiscation".

Les revenus bruts pour 1935 sont portés à $2,872,881, contre $2,227,554 l'année précédente. La déduction des dépenses à $569,374 laisse un revenu net de $2,303,507.

Tous les travaux de construction à l'usine de la "Corporation" ont été suspendus, à cause des développements relatifs au contrat de l'hydro, révèle le rapport.

RECONCILIATION AVEC ALPHONSE XIII

Le Pape serait invité à user de son influence pour réunir les anciens roi et reine d'Espagne.

(Presse Associée)

ROME, 3. — Dans les milieux royalistes d'Espagne, on croit que le Pape Pie XI sera invité à faire servir son influence à la réconciliation de l'ancienne Reine Victoria d'Espagne avec l'ex-roi Alphonse XIII, son mari.

La reine est arrivée à Rome, hier venant de Londres, vraisemblablement pour attendre la naissance prochaine de son petit-enfant, que mettra au monde sa fille, l'infante Béatrice, maintenant la Princesse Torlonia, et la famille royale italienne a immédiatement mis à sa disposition la Villa Savoia.

Une réconciliation a été considérée depuis longtemps par Alphonse, et ses partisans royalistes l'approuvent pour des raisons politiques. Ils prétendent même que la visite de Victoria à Rome où réside le roi Alphonse n'est pas étrangère à ces projets. Jusqu'à présent, elle a toujours évité toutes réunions familiales où elle était exposée à le rencontrer.

On sait que le Vatican a toujours désapprouvé cette séparation. Et comme la réconciliation pourrait avoir une influence heureuse sur la réhabilitation du roi, les partisans royalistes croient que le Vatican sera appelé à user de son influence pour hâter la réconciliation.

Le roi Alphonse serait d'opinion qu'aux élections prochaines, en Espagne, le monarchiste Jose Maria Gil Robles luttera ardemment pour le pouvoir et qu'il a des chances nouvelles de succès, quoiqu'il se soit déclaré partisan de la république...

HAUSSE DE LA GAZOLINE EN ONTARIO

TORONTO, 3. — Les prix de l'essence ont monté d'un sou le gallon, en Ontario, aujourd'hui, à 17 sous et demi ce qui, ajouté aux six sous de taxe porte le prix à 23 sous et demi le gallon.

MACDONALD, ELU DEPUTE AUX COMMUNES

LONDRES, 3. — Ramsay MacDonald, lord président du Conseil et ancien premier ministre, a été déclaré élu à la Chambre des Communes, aujourd'hui, pour représenter les universités écossaises.

Une lourde besogne attend le Parlement

Le traité de réciprocité, les amendements à la constitution, l'aide-chômage, les relations financières entre le Dominion et les provinces, la législation sociale, autant de mesures qui occuperont l'attention des députés à la prochaine session d'Ottawa.

(Par R. K. Carnegie, de la P. C.)

OTTAWA, 3. — Les mesures suscitées par l'accord de réciprocité commerciale entre les Etats-Unis et le Canada et les modifications relatives aux relations financières entre le Dominion et les gouvernements provinciaux seront tout probablement en tête du programme de législation que mentionnera le discours du Trône, à l'ouverture du Parlement fédéral, le 6 février prochain.

La réciprocité

Le Parlement sera à ratifier le traité de réciprocité signé entre le Canada et les Etats-Unis. A cette fin, un bill spécial est nécessaire pour permettre aux touristes canadiens qui visitent les Etats-Unis de pouvoir ramener, à leur retour des marchandises jusqu'à une valeur de $100, sans payer de douane. Le Canada a aussi pris l'engagement d'amender la loi de la douane pour faire disparaître certaines pratiques arbitraires au sujet des droits de dumping.

Conseil national du prêt

La conférence interprovinciale a déjà accepté en principe la création d'un conseil national d'emprunts pour régler les emprunts des provinces et leurs revenus, lorsque le Dominion garantit les emprunts provinciaux. Non seulement, il faut une législation pour mettre cette mesure en vigueur, mais il sera également nécessaire d'amender en conséquence l'Acte de l'Amérique Bri-

(A suivre en page 7)

LA FRANCE VEUT AUSSI UN GIBRALTAR

Une mission française se rend auprès de l'iman du Yémen afin d'obtenir la préséance sur Cheik Said.

(Presse Associée)

PARIS, 3. — Les diplomates considèrent aujourd'hui que la France fait une tentative pour obtenir la préséance sur Cheik Said, un Gibraltar potentiel de la mer Rouge, en envoyant une mission de Djibouti, Somalie française, pour signer un traité d'amitié avec l'iman du Yémen.

Cheik Said, une étendue de 500 milles carrés de terrain aride et désertique et de rochers battus par les vents, occupe un site à l'entrée sud de la mer Rouge aussi important que Gibraltar à l'entrée de la mer Méditerranée.

La France réclame Cheik Said depuis longtemps, bien qu'il soit devenu la propriété de l'iman du Yémen en 1918, après la Grande Guerre. La visite du contre-amiral Eugène Rivet dans la capitale du Yémen est considérée comme une réponse à la signature par l'Italie d'un traité d'amitié avec le Yémen.

Les experts coloniaux sont convaincus que la tentative de la France d'obtenir de l'influence dans Cheik Said est basée sur la prétendue menace à la sécurité de la Somalie française que représente l'invasion de l'Ethiopie par l'Italie.

MORT DE TROIS RELIGIEUSES

Soeur St-Frances (Margaret Simpson), des Dames de la Congrégation de Notre-Dame, était née à Sherbrooke.

(Presse Canadienne)

KANKAKEE, Ill., 3. — La Rév Soeur Ste-Frances, qui portait autrefois le nom de Margaret Simpson et demeurait à Sherbrooke avant d'entrer au couvent, est morte de pneumonie à l'hôpital Ste-Marie hier.

Elle faisait partie de la congrégation Notre-Dame depuis 38 ans. Depuis 6 ans elle enseignait le latin et l'histoire au couvent Notre-Dame, à Bourbonnais, Ill. Ses funérailles auront lieu à cet endroit demain.

(Presse Canadienne)

TROIS RIVIERES, 3. — La Rév Soeur Marie Thérèse du Carmel, née Marie St-Onge, qui a été supérieure des Carmélites ici pendant 3 ans, est décédée hier. Originaire de Manchester, Mass., elle faisait partie de cette communauté ici depuis 40 ans.

(Presse Canadienne)

OTTAWA, 3. — La Rév. Mère Ste-Laure, conseillère générale de l'ordre des Soeurs Grises de la Croix, est décédée en fin de semaine à l'âge de 72 ans.

La France dressera une muraille contre l'expansion du Reich

M. Flandin dirige des négociations avec les chefs des états balkaniques afin de restreindre l'influence de l'Allemagne dans l'est de l'Europe. — Contre la restauration des Habsbourgs.

(Presse Associée)

PARIS, 3. — Les autorités françaises poursuivent des négociations avec les potentats et les chefs des états balkaniques, aujourd'hui, pour essayer de dresser une muraille contre toute expansion de l'Allemagne dans l'est de l'Europe, au dire de sources bien informées.

Au cours de ces conférences, la France a pour principaux objectifs de nouer des relations plus étroites avec les pays balkaniques et de rétablir leur équilibre économique, grâce à des concessions commerciales de la part de la France, de la Grande Bretagne et de la Russie.

On dit également qu'une partie du plan a pour objet de bloquer la campagne en faveur de la restauration des Habsbourg, de peur que cette restauration ne soit avantageuse à l'Allemagne en créant des désordres et en divisant peut-être la Petite Entente (Tchécoslovaquie, Yougoslavie et Roumanie.)

Le ministre des affaires étrangères de France, M. Pierre-Etienne Flandin dirige au nom de son pays ces négociations avec les représentants des Balkans qui sont venus à Paris après avoir assisté aux funérailles du roi Georges V à Londres, la semaine dernière.

8 MORTS

(Presse Associée)

LOS ANGELES, 3. — 8 hommes ont été brûlés à mort dans l'incendie d'un dortoir à Parker Dam sur la rivière Colorado.

PETITES ANNONCES
CLASSIFIÉES

TARIF

DEUX SOUS DU MOT non moins de 25 sous par insertion.

AVIS de faire-part, pour NAISSANCES FIANCAILLES PROCHAINS MARIAGES, MARIAGES, SERVICES ANNIVERSAIRES GRAND'MESSES REMERCIEMENTS POUR SYMPATHIES et AUTRES 75 sous par insertion suivant formule ordinaire Chaque mot additionnel 2 sous.

AVIS de NAISSANCES, FIANCAILLES MARIAGES devant paraitre dans la Chronique Sociale $1.00 l'insertion.

LES ANNONCES devant paraitre LE JOUR MEME seront reçues jusqu'à 9 h 30 du matin POUR LE SAMEDI jusqu'à 8 h 30 vendredi soir Nous ne pouvons garantir l'insertion des annonces reçues après les heures mentionnées.

LES annonces ayant un titre en caractère plus gras seront facturées 15c l'insertion en plus de l'annonce.

NOUS N'ACCEPTONS aucune annonce ou avis de naissance fiançailles ou mariage communiqués par téléphone ou par la poste à moins que ce ne soit par l'entremise de nos correspondants attitrés Il en est de même pour les avis "non responsable."

A louer

Appartements

APPARTEMENT chauffé 6 pièces, électroliers, verandah. Aussi maison semi-détachée, 6 pièces, location centrale. Possession le 1er mai. S'adresser 18 rue Ball. Tél. 108-J.

Bureaux

BUREAUX, dans l'Edifice Olivier à des prix raisonnables Bâtisse à l'épreuve du feu et avant service de voûte et d'ascenseur S'adresser par téléphone au No 727 fno

Divers

RUE Wellington-nord, plain-pied, neufs, quatre et-cinq pièces modernes, chauffés, exceptionnellement bons avec Frigidaire, chambre de bain en tuile et toutes commodités $35. et $40. Téléphonez Edwards 135.

Logis

DEUX logements à louer, 6 pièces, lavoir, plancher bois franc, garage, grande cour. Situé rue Queen. Téléphonez 3347-J. 287—2

LOGEMENTS 6 pièces nouvellement réparés, planchers bois dur, eau chaude et froide, électricité, garage. Quartier nord et rue Gillespie. S'adresser 19 Gillespie. Tél. 383.

MAISON de 6 chambres avec garage à 69 Brooks. S'adresser au Dr Bégin. Tél. 379. 287—3

QUARTIER NORD, deux logements chauffés, 6 pièces, modernes, belle terrasse, grande cour, garage. Téléphonez 3347-J. 287—2

Divers

Non responsabilité

APRES cette date je ne serai plus responsable d'aucune dette contractée en mon nom par qui que ce soit. (Signé), Léo Corriveau, 14 St-Pierre, Sherbrooke, le 3 février 1936.

WEEDON

(Spécial à **La Tribune**)

WEEDON, 3. —M. Wilfrid Verret, de Ste-Anne de la Pocatière, ainsi que Mlle Marie-Anne Picard, de Sherbrooke, ont été les invités de la famille Emeril Picard.

—Plusieurs cultivateurs de cette paroisse sont allés faire une retraite fermée à la Villa St-Alphonse à Sherbrooke.

—M. le chanoine Stanislas Gervais, de Sherbrooke, est venu au presbytère.

—T. Hormisdas Gaudreau est de retour de Magog et Sherbrooke où il a visité ses enfants.

—Mlle Marie-Laure Gaudreau, E.G.M. à l'hôpital Notre-Dame à Montréal, est retournée à cet endroit après une quinzaine passée chez ses parents M. et Mme H. Gaudreau.

—M. le Dr J. E. Beaudry, de Sherbrooke est venu ici.

—MM. Gérard Fortin et Evagre Allard sont allés à Garthby.

—Mlles Marcelle Goulet, Gertrude Brunelle et Françoise Rouleau ont visité des amies à Garthby.

—Mlle Jeanne d'Arc Couët a passé quelques semaines à Montréal chez de nombreux parents.

—M. Léo Ruel, de la Banque Canadienne de Commerce, a passé une vacance à Montréal et St-Ferdinand. M. R. Paradis l'a remplacé à la banque.

—Mme Philibert Lussier, de Québec a visité la famille D. Gosselin.

—M. J. A. Péloquin, de Shawinigan Falls, a passé la fin de semaine dans les familles D. Gosselin et Jos. Péloquin.

—Mlle Florence Bourget est allée à Québec.

—M. Evagre Allard a visité M. Omer Allard B.S.A. et Mme Allard à l'occasion de la Convention des raquetteurs.

—M. Constant Bernier est allé à Québec.

A vendre

Très belle ferme, autrefois la résidence du Dr Edgar, à 1 mille de North Hatley, bâtisse et dépendances en excellentes conditions.

Beaucoup d'eau, 14 bonnes vaches, 4 chevaux, et accessoires de ferme; bonne clientèle de lait, surtout pendant la saison d'été. Si les biens meubles ne sont pas vendus pour le 17 février, le tout sera vendu par encan public. S'adresser au Dr Edgar., Hôtel Magog House., Sherbrooke. Bureau, 39, rue Dufferin. Tél. 151.

A vendre

Maison

MAISON semi-détachée, au Parc Howard, à prix très raisonnable. Pour autres détails voyez Jos. V. Ames, édifice Whiting. Tél. 235.

Propriété

PAS DE maisons vendues à base de loyer mensuel. Une somme raisonnable doit être donnée comptant et le reste à terme facile. Edwards a des propriétés de $1,200 à $45,000.

Demandes

Agents

AGENTS demandés pour introduire nouveauté. Commission 50%. Travail agréable, facile. Participation à concours mensuel avec prix en argent. Envoyez dix cents (pas de timbres) pour recevoir échantillons et conditions. Adresser: La Lecture au Foyer Enregistrée, 40 avenue Marguerite Bourgeoys, Québec.

Hommes et femmes

HOMMES et FEMMES, gagnez facilement $15. par semaine. Travail agréable chez vous. Rien à débourser. Pour détail envoyez 15c. Ecrire à Modern Advertising Agency. 6, Deuxième rue, Limoilou. 287—3



5 RAISONS

Pour Employer les Petites Annonces de

LA TRIBUNE

(1) **Nos lecteurs sont un marché tout trouvé.**

(2) **Votre annonce n'essuie pas de refus aux portes.**

(3) **C'est le moyen le plus rapide de communiquer avec un vaste public.**

(4) **Vous vous adressez à toutes les catégories de quelque vingt mille lecteurs.**

(5) **Leur coût est minime en proportion de leurs résultats.**

FUNERAILLES DE MME U. PERREAULT

A Lawrence, Mass.

(Spécial à la "Tribune").

LAWRENCE, Mass., 3. — Ont eu lieu à Lawrence Mass, les funérailles de Mme Ulric Perreault née Olivine Laroche de Warwick. Mme Perreault laisse un grand nombre de parents et d'amis, autant au Canada qu'aux Etats-Unis.

Elle laisse pour pleurer sa perte, outre son mari, Ulric Perreault, quatre fils, Alcide, Philibert, Lucien et Henri; trois filles, Evelyn, Irène et Bertha; trois frères, Alcidas, de Salem, N. H., Joseph, de Warwick et Ferdinand, de Sherbrooke; quatre soeurs, Mmes Ernest Beauchesne et Aurèle Dion, de Lawrensce, Mass., Louis Létourneau, de Montréal et Amanda Charest de Warwick.

Sont allés à Lawrence à l'occasion des funérailles, M. et Mme Joseph Laroche, Mme Amanda Charest, de Warwick, Mmes Louis Létourneau et Lauréat Létourneau, de Montréal.

La défunte était la tante de M. Philippe Létourneau, employé à La Tribune.

—De même que le phare sur la plage rocailleuse, l'annonce vous indique la voie sûre pour arriver à bon port, là où vous trouverez des marchands honnêtes, qui vendent à des prix honnêtes. Lisez les annonces chaque jour.

4 MOIS DE PRISON POUR ATTENTAT A LA PUDEUR

ARTHABASKA, 3. — On a entendu, aux Assises, le procès de Michel Sap, 76 ans, Syrien d'origine, restaurateur et épicier de Thetford Mines, pour attentat à la pudeur d'une mineure, en mai 1933. La Couronne a fait entendre plusieurs témoins dont la jeune fille en cause et deux jeunes hommes à qui Sap aurait offert un certain montant d'argent s'ils voulaient se parjurer et l'aider dans sa cause.

En défense, l'accusé a été le seul témoin. Il a donné sa version de l'affaire et à maintes reprises il a fait rire la Cour, lorsqu'il appelait soit le juge ou les avocats "mon cher ami". Les jurés n'ont délibéré que quelques minutes avant de rendre un verdict de culpabilité, avec recommandation à la clémence de la Cour.

L'hon. juge Gibsone l'a ensuite condamné à 4 mois de prison. Comme le greffier lui demandait s'il avait quelque chose à dire, avant la sentence, l'accusé répondit: "Mon cher ami, le bon Dieu seul peut me donner justice, mais si vous pouviez me donner une petite chance..."

FUNERAILLES DE M. JOSEPH LEMAY

A St-Julien de Wolfestown.

(Spécial à la "Tribune")

ST-JULIEN, 3. — Est décédé à St-Julien, M. Joseph Lemay, époux de Elise Grégoire, à l'âge de 52 ans. Le service et la sépulture eurent lieu à St-Julien.

Il laisse pour le pleurer: son épouse (née Elise Grégoire), trois fils et trois filles, Bernadette, Mme Donat Côté, de St-Fortunat, Aurèle Roger, Simonne et Noëlla, de St-Julien, et Josaphat, de Disraeli.

—M. le curé F.-Z. Desautels est venu ici.

—Mlle Gertrude Lahaie est allée visiter sa soeur Mme J.-H. Daudelin, à Capelton.

—M. Armand Beaudoin est retournée à Mégantic après avoir passé quelque temps chez ses parent.

—M. H. Therrien est allé à Sherbrooke faire une retraite fermée à la Villa St-Alphonse.

—M. et Mme Nap.-C. Beaudoin sont allés au Lac Noir visiter leur père M. Cléophas Beaudoin.

—MM. Omer Houde et Alfred Marchand, de Thetford, sont venus ici.

—M. et Mme Nap-A. Beaudoin ont visité Mme Albert Poulin, à Stratford

—Mlle Agathe Labonté a visité Mme Annette Labonté, de Sherbrooke.

PRODUCTION DE CHAUSSURES AU CANADA

La production de chaussures en cuir s'établit en 1934 à 18,910,716 paires, soit une augmentation de 68,062 paires sur l'année précédente. Sur 211 fabriques en exploitation, 127 étaient situées dans le Québec en 66 dans l'Ontario. La valeur (prix de fabrique) a atteint $32,393,637 accusant ainsi une légère plus-value sur 1933 et 1932. En 1928 la production s'était élevée à 26,383,043 paires valant $53,018,802.

ALPHONSE BELANGER
Architecte
A. D. B. A.
53, Nord, rue Wellington.
Sherbrooke. Tél. 706

CARTES PROFESSIONNELLES

AVOCATS

NICOL, LAZURE, LANDRY & BOUCHARD
Edifice Olivier angle des rues Wellington et King Tél 727

GAGNE & DESMARAIS, avocats 15 rue Wellington-N Sherbrooke Tél 30 Bureau à Richmond rue Principale en face du "Richmond Garage" Tél 37

PANNETON & BOISVERT avocats 49 rue King-O. Sherbrooke P Q Boite postale 511 Téléphone: 566 Bureau à East Angus samedi de 4.30 à 8.30 p.m.

Louis-Philippe CLICHE, B.A. LL.L avocat et procureur Lac Mégantic P Q

ASHTON-R TOBIN B.A., Avocat Suite 7, Edifice Rosembloom 66 rue Wellington-N Tél 623

INGENIEURS CIVILS ET ARPENTEURS

DUBUC & DUBUC, ingénieurs diplômés Consultation Expertises Arpentage Bornage Aqueduc Egouts Analyses Patentes Manufactures Plans Quantités et Estimés Edifice Olivier Chambre 21 Tél 397 Rés 98-W

MEDECINS

DR P.-P BEAUDRY des hôpitaux de Paris Spécialité maladies du coeur et des poumons (spécialement la tuberculose) Rayon X Tél 1700 27 rue Brooks

DRS J. A. DARCHE et LIONEL DARCHE.
Maladies des yeux oreilles nez gorge Examen de la vue pour lunettes 92, rue King-Ouest Tél 654 Sherbrooke

DR J A C ETHIER, 84 rue King-O Tél 676 Spécialité Voies urinaires et Electro - Physio - Thérapie Consultations: 1 à 3 h 7 à 8 h p m

DR L.-A TRUDEAU ex-interne des hôpitaux de Paris Spécialités Maladies des yeux oreilles nez et gorge 104 rue King-O Sherbrooke P Q Téléphonez 159

DOCTEUR LIONEL GROLEAU
CHIRURGIE GENERALE
SPECIALITE: ORTHOPEDIE
6, rue Brooks.
Tél 2379 SHERBROOKE.

MATERNITE

Refuge "NOTRE-DAME" Endroit tranquille et reposant pour cas de maternité: pension avant termes Prix raisonnables Nous plaçons bébé 234 Blvd Alexandre Tél 3203F

POURQUOI SOUFFRIR D'ECZEMA ?
Quand on peut y mettre fin par l'emploi de
L'Onguent Marcoux
pour toutes maladies de la peau.
En vente à
l'Hôpital du Cancer
27, rue Ball. Tél 2591. Sherbrooke

AMELIORATION DE LA RACE CHEVALINE DANS RICHMOND

Les directeurs de la Société d'Agriculture du comté demandent des boni au ministère de l'Agriculture.

RICHMOND, 1er. — La dernière assemblée des directeurs élus en 1935 de la Société Agricole du comté de Richmond a eu lieu dans le bureau du Col W. R. Stevens, secrétaire-trésorier de la société, sous la présidence de M. Frank I. Bédard, presque tous les directeurs y assistaient.

Le rapport financier de 1935 a été lu par le secrétaire trésorier et fut trouvé très satisfaisant, les recettes ayant été de $5,312.76 et les déboursés de $5,204.02. Une partie des déboursés ont été faits pour réduire l'hypothèque sur les terrains de $2,000 à $1,600 et on se propose de réduire encore cette hypothèque de $200 en dedans d'un mois.

Durant l'année, la société a recommandé que le département provincial de l'agriculture donne des boni pour les étalons et on tentera d'obtenir un prêt de ce département pour l'achat d'un de ces chevaux. Le comté de Richmond est en train d'obtenir de meilleurs chevaux de trait et la brasserie Dawes a laissé un de ses étalons noirs en ville pour la saison de 1935 et il a servi à 127 juments pour $2. chacune, et tout cela a été payé directement à la société. La brasserie Dawes a promis qu'elle laisserait encore un de ses étalons, en ville en 1936.

L'assemblée de 1936 a eu lieu au palais de Justice sous la présidence de M. Frank I. Bédard; le rapport financier a été lu par le Col. W. R. Stevens.

Les directeurs et directeurs associés ont été choisis comme suit:

Directeurs: MM. H. W. Armstrong, F. A. Armstrong, Emile André, F. I. Bedard, W. S. Brock, E. C. Comiskey, Willy Couture, R. S. Carson, W. J. Denison, P. C. Debovce, H. I. Elliott, H. W. Fowler, H. A. Fowler, O. A. Fowler, F. E. Gallup, E. J. Gallup, L. L. Healy, J. A. Lagassé, Edmond L'Amoureux, L. Maurice, Angus MacRae, F. E. M. Robinson, Irwin Robinson, Donat Salvas, Agronome; W. M. Desaulniers, J. D. Stalker, F. T. Stalker; James A. Smillie, B. A. Stimson, A. W. Sykes, T. G. Torrance, E. D. Taber, Jude Thibault, Percy E. Taylor, les membres du Conseil de l'Agriculture et le maire de la ville de Richmond. Directeurs associés: A. E. Dyson, H. ES. Bieber, A. J. Bedard, Ludger Croteau, W. H. Coles, R. A. Crack, W. J. Fowler, P. J. Girard, E. A. Healy, C. E. Milot, M. W. McCourt, K. G. Nourse, H. C. Pease, A. N. Stalker, John Wilkins et Alfred St-Pierre.

M. W. E. McIver a été nommé auditeur pour 1936. Les patrons, les officiers et les membres du comité seront nommés à la prochaine assemblée du bureau des directeurs qui aura lieu le 5 février.

CARTES D'AFFAIRES

SYNDICS DE FAILLITE
BELANGER & BEGIN
Syndics Licenciés et Auditeurs
T Belanger G -E Begin L I C
Edifice Genest 22 rue Wellington-N
Sherbrooke P Q —Tél 567

Alb COMTOIS - J.-W GENEST
SYNDICS LICENCIES
Immeuble Banque Canadienne de Commerce 4 rue Wellington-N
Sherbrooke P Q Tél 2724

Rodolphe Bellard
Bureau établi en 1908.
Expert-Comptable licencié et agréé.
(Chartered accountant)
Consultations pratiques en matières Commerciale et Financière.
425, avenue Viger — Montréal

COUR A BOIS
Bon bois franc 80% d'érable.
Pour tous renseignements, s'adresser à
J. H. DAIGLE, Enr.
81 rue Conseil — Tél 1385-M

J. O. BOURGET
REPARATIONS DE TOUS GENRES
Laveuses électriques meubles centrifuges instruments aratoires etc Ouvrage garanti
5, rue Vanier. - Sherbrooke
Téléphone: 3361-W

FUNERAILLES DE M.T. LAPOINTE

A Lambton.

LAMBTON, 3. — Les funérailles de M. Thomas Lapointe, mort accidentellement dans les chantiers de Milan, eurent lieu dans l'église paroissiale de Lambton lundi dernier à neuf heures.

M. le curé Gédéon Julien officia. Durant le service M. Léonore Bureau rendit "O Salutaris".

Conduisait le corbillard M. Paul Lapointe (fils). Portait la croix, M. Antonio Lapointe. Portaient la dépouille mortelle: MM. Paul Rousseau, Dominique Lapointe, Robert Turcotte, Victor Turcotte, tous cousins du défunt.

Faisaient partie du cortège funèbre: son père, M. Alfred Lapointe, ses frères, MM. Joseph, Alphonse et Jean Lapointe, ses soeurs, Mlles Alice, Gertrude, Madeleine et Gabrielle Lapointe, MM. Paul Lapointe, Cyrille Latulippe, Alfred Turcotte, Mlles Rose-Anna Latulippe, Simone Turcotte, MM. Aimé et Gérard Turcotte, Adrien Garant, Henri Lapointe, Arthur, Hervé, Odias, Albert Lapointe, Félix et Aimé Bouchard, Gérard Tardif, Victor et Jules Bouffard, de St-Romain, Mlle Rachel Bouffard, de St-Romain, MM. Honoré, Eddy et Lionel Dion, de St-Romain Mlles Georgianna et Héléna Dion, de St-Romain, M. et Mme Philias Rousseau, M. Henri-Louis Rousseau, M. et Mme Josaphat Bouffard, M. et Mme Moïse Deveau, Thiophile Dumas, Alphonse Vallée, J. L. Blanchet, Joseph Duquette, Elie Bédard, Georges Arguin, Alfred St-Pierre, Amédée Fortin, Mlle Anne-Marie Blanchet, MM. Emery et Philippe Roy, Léo St-Pierre, MM. et Mmes Alfred Tardif, Louis Gagnon, Mme Vve Samson, M. Dovila Bureau, Gédéon Bolduc, Léo Bolduc, Mlles Laurette Bureau, Eliane Gagnon, Jeannette Roy, Alfréda Roy, Marie-Claire Lapierre, Madeleine St-Pierre, M. et Mme Doris Mercier, Harold Boulanger, Mlles Méléda Lapointe et Jeannette Gendron, MM. Arthur Morin, J. A. Grondin, Henri Poulin, Joseph Bellegarde, Mlles Alice Drouin, Emilienne Turcotte, Alfréda Bellegarde, Rachel Blais, Mme Vve Lacroix, Mlles Alice et Gilberte Drapeau, Emilienne Labbé, M. et Mme Aimé Ruel, Etienne Boclanger, Mlles Camille Quirion et Jeanne Roy, M. et Mme Ronaldo Roy, Louis St-Pierre, T. Gagnon, Amédée Morin, MM. Hilaire Albert et Eudore Arguin, Maurice et Jean-Paul Morin, Gérard Bureau, Willie Ruel, Charlie Bédard, Athanase Baillargeon, Amédée Marceau, Josaphat Lapointe, Orpha Bolduc, Rosario Blanchet, M. et Mme Octave Baillargeon, MM. Antonio, Paul et Adjutor Roy, Mlle Emélie Guay, M. Pantaléon Gaulin, M. et Mme Josaphat Pelchat, Odilon Bouffard, Pauline Pelchat, tous de St-Romain, M. Cléophas Bouchard, M. et Mme Pamphile Bureau, M. Louis Lacombe, J. N. St-Pierre, Antonio St-Pierre, Philippe Fortier, de St-Sébastien, Henri-Louis Roy, Emile Paré, Arthur Bureau, Rodolphe Baillargeon, Gaéton Blanchet, Mlle Noella Bérubé, M. Jos Baillargeon, Jos Garant, Edmond Garant, Edmond Bureau, Edgar Lemieux, Roméo Dostie, Annette Dostie, Thomas Drouin, Mme Edmond Lapointe, Mme Balcook.

LA RADIO

Commission Canadienne de la Radiodiffusion

LUNDI, 3 FEVRIER 1936.

P.M.
5.00 Concert.
5.30 Programme Musical.
5.45—Musique de concert.
6.00 Chansonnettes françaises.
6.30 Sunset silhouettes.
7.00—Le Réveil Rural.
7.15—Chant.
7.30 Nouvelles.
7.45 A Quarter to Eight.
8.00 Show Shop Songs.
8.30—Orchestre.
9.00 C'est un rendez-vous.
9.30—Orchestre.
10.00 Radio-Roman.
10.30—Récital d'orgue
10.45 Radio-journal (bilingue).

MARDI, 4 FEVRIER 1936.

7.15 Chant.
P.M.
5.00 Concert.
5.30 Conférence.
5.45 Cotes des Bourses de Montréal et de New York
6.00 Chansonnettes françaises.
6.30 Intermède musical.
6.35—Opéra.
7.00 Orchestre.
7.15—Chant.
7.30—Nouvelles.
7.45 Hors-d'oeuvre.
8.00 Show time on the air
8.30—Chant.
9.00 Fémina.
9.30 Ici, Paris.
10.00—Au clair de la lune.
10.45—Radio-journal.

Au poste CKAC

LUNDI, 3 FEVRIER 1936.

3.30 Orchestre.
4.00 Un Peu de Tout, Madame.
4.15—Chansons françaises.
4.30 Les événements sociaux.
5.15 Causerie.
5.30 Programme du foyer.
6.15—Tangos.
6.25 L'heure récréative.
7.00 Nouvelles.
7.01—Revue sportive
7.05 Le Programme Universel.
7.15 Le curé de village.
7.30 Programme Musical.
8.00—Symphonies.
8.30—Variétés.
8.45—Orgue.
9.00 Radio Théâtre
10.00—Orchestre.
10.15—Commentaires de la guerre.
10.45—Orchestre.
11.00 L'Heure et la Température.
11.00 Le reporter sportif.
11.05 Nouvelles.
11.15 Variétés.
11.30 Orchestre.

Au poste CKAC

MARDI, 4 FEVRIER 1936.

7.30 Cheerful Earfull.
7.45 Orchestre.
8.15 Nouvelles.
8.25 Chansons Françaises.
9.00 Burle Call Revue.
9.45 Orchestre.
10.00 Musique.
10.15—Entre Vous et Moi.
10.45 Ouverture de la Bourse.
11.00 Boîte à Surprises
11.30 Variétés
12.00 L'heure de la gaieté.
12.30 Grand classique
12.45 Cours de la Bourse.
1.00 Orchestre.
1.10 Lunch du Rotary Club

Aide à EVITER
Nombre de Rhumes



Conçu spécialement pour le nez et la gorge, où la plupart des rhumes débutent.
QUELQUES GOUTTES DANS CHAQUE NARINE
VICKS VA-TRO-NOL

2.00 Variétés
2.30 Programme musical
3.00 Town Topics
4.00—Causerie sur la Beauté.
4.30—L'école du doux parler.
4.45 Orchestre CBS
5.00 Les événement sociaux.
6.15—Chant.
6.30 Le programme du foyer.
6.45—L'heure de la valse.
6.25 L'heure récréative.
7.00 Revue Sportive
7.05 Chansons Françaises.
7.15 Le curé de village.
7.30—Trio Musical.
7.45—Mademoiselle Z.
8.00—L'Heure Provinciale.
8.00 Les vagabonds du piano.
8.15 Thérèse Gagnon, chantense.
8.30 Les Pennsylvaniens
10.00—Variétés.
10.15—Commentaires de la guerre.
10.30—Programme.
10.45—Orchestre.
11.00 Le reporteur sportif.
11.05 Nouvelles.
11.15—Orchestre.



Le major William W. Foote, qui vient d'être nommé Gérant de Succursale de l'Empire Life Insurance Company, dans cette ville.

Le major Foote possède une longue et fructueuse carrière à son actif comme assureur, et il était même dans l'assurance plusieurs années avant la Grande Guerre. A son retour du service outre-mer, il devint représentant du district pour la Canada Life, poste qu'il remplit pendant 10 ans, et qu'il quitta pour devenir gérant du département anglais de l'Excelsior Life pendant deux ans. Il devint ensuite gérant de succursale de la Mutual Relief Life en 1931, succursale qu'il plaça au rang des plus fortes du Dominion. Vu l'amalgamation de la Mutual Relief et de l'Empire Life, qui eut lieu récemment, il continue de remplir son poste de gérant de succursale sous le nom de l'Empire Life.

Son personnel comprend les éminents représentants suivants: M. J. A. Letellier, gérant-adjoint; M. Henri Caron, inspecteur; M. Jack McKenna, M. R. Roux, M. Fréchette, M. Morrissette et plusieurs autres.

Le Major Foote est aussi Commissaire de la Cour Supérieure, Officier Commandant du 11e Escadron de Hussards "C", rang qu'il détient depuis 1923. Il est un ancien président des Sherbrooke Life Underwriters; ancien président de la Succursale 10 de la Légion Canadienne, ancien vice-président du Conseil Provincial de la Légion, et ancien Noble Grand of the I. O. O. F., et un membre du Campement de même qu'ancien Député Grand Chancelier, et ancien Chancelier-Commandant des K. of P. Il est membre de la Victoria Lodge A. F. & A. M. et aussi Premier Principal du Golden Rule Chapter A. F. & A. M.

Entre autres Sherbrookois, le Major Foote s'est vu décerner la médaille du Jubilé du Roi en 1935.

Il est né à Swanton, Vt., en 1883. En 1903, il a épousé Mlle Johana Matheson de Milan, Qué., et il est devenu citoyen canadien en 1931.

Le bureau actuel de l'Empire Life se trouve au No. 45, rue Wellington-Nord, mais la nouvelle adresse sera annoncée sous peu, vu que la compagnie est dans l'obligation de déménager dans des bureaux plus vastes à cause de l'accroissement de ses affaires dans le district.

Le bureau de Sherbrooke est parfaitement en mesure de bien servir ses nombreux assurés, et cette succursale a pour mot d'ordre: "Prompt Service".

Feuilleton de la "Tribune"

BENJAMINE
ROMAN D'AMOUR

par Maxime LA TOUR

(Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres, Paris, France).

No 8

—Il n'y a pas de supercherie là-dedans protesta Mme Marnais... Ce nom de Pomerolles est ma propriété. Je le prête, je le donne à ma fille. C'est mon droit.

—C'est égal, murmura le chef comptable, visiblement ébranlé, mais encore hésitant, si cela se savait jamais!

—Mais personne ne le saura! que moi, affirma Bourdet, et je sais le tombeau des secrets... Alors c'est dit?

—Eh bien, oui, là, consentit M. Marnais, aimant mieux en finir sur une demi-victoire que d'être amené le lendemain pour avoir la paix à recevoir sur son refus catégorique.

Noémie était si satisfaite de l'heureuse trouvaille du professeur de chant, qu'elle avait déjà oublié l'attitude de son mari. C'est tout juste si elle ne lui savait pas gré de cette résistance, grâce à laquelle en somme Robert Bourdet avait été amené à concevoir son excellente idée.

—Comme je vous suis reconnaissante de votre bonne inspiration, maître, fit-elle alors à ce dernier...

"Bien entendu, ajouta-t-elle, je serai obligée d'accompagner ma fille... et sa même nom..."

—Cela va sans dire, répliqua M. Bourdet... je demanderai même de faire, cette semaine à Mme de Boirannes, avec notre jeune élève, une simple visite de présentation... à laquelle Mlle Rose pourrait parfaitement se joindre, ajouta le chanteur en décochant un gracieux sourire à la voisine de Léon Durieu.

Comme si elle vint de retomber d'un pays de songe, Benjamine promena de sa mère au professeur un regard étonné.

—Ah! s'esclaffa Mme Marnais, comme vous la connaissez mal, cher maître... Pas de danger qu'elle manque un après-midi son service pour faire une visite... même dans le grand monde, n'est-ce pas, Rose?

—Mon Dieu, avoua la jeune fille, je n'en vois pas la nécessité.

—Et je la connais, elle n'assistera pas davantage à la soirée. C'est exactement comme si je demandais à mon mari de m'accompagner.

—Et comment! s'esclaffa joyeusement le chef comptable... Me voyez-vous introduit chez la comtesse de Boirannes par un valet qui annoncerait pompeusement: "Monsieur le baron de Pomerolles".

Ces mots achevèrent de rendre au dîner sa joyeuse animation, un instant troublée par la petite discussion des deux époux.

Bientôt on passait au salon où, après le thé et les liqueurs, Odette se fit entendre dans plusieurs morceaux de son répertoire.

M. Bourdet qui avait la manie de chercher constamment des voix insoupçonnées, n'eut de cesse que Rose n'ait elle-même contribué à ce concert improvisé et il eut la satisfaction de constater alors qu'elle chantait avec autant de goût et de justesse que son aînée.

Il s'attaqua ensuite à Léon Durieu et finit non sans peine par le décider à se faire entendre.

Ce fut une surprise générale: le jeune homme... bien que privé d'une partie de ses moyens par l'émotion, avait une charmante voix de baryton, chaude, bien timbrée et s'en servait avec adresse...

—Il faut cultiver cela, lui assura le professeur, vous avez un très bel outil dans le gosier... et vous m'avez rappelé... moi à votre âge...

Vers onze heures, Léon manifesta l'intention de se retirer.

—Comment! vous partez déjà! remarqua Odette... mais papa nous a dit que vous habitiez tout près d'ici et il est à peine onze heures.

—En effet, mademoiselle, répondit Léon, je demeure à deux pas, mais j'ai promis à ma mère de ne pas rentrer tard...

—Et si bébé désobéit, demain il sera privé de goûter, railla en souriant Benjamine qu'amusait un peu la timidité excessive du jeune homme.

—Excusez ma soeur, monsieur Durieu, fit aussitôt Odette, elle est très taquine, croyez-m'en!

—Il faut l'avouer, renchérit le chef comptable. C'est là son péché mignon, qu'elle exerce même sur les personnes qui lui sont pas moins sympathiques. Elle n'en reste pas moins une excellente fille, et si elle savait que votre mère est infirme, et qu'elle n'a que vous.

—Oh! monsieur Durieu, pardonnez-moi, s'écria Benjamine toute confuse... et soudain empourprée de regret.

—Madame votre mère est donc bien souffrante, monsieur? demanda Odette d'une voix qui trahissait une véritable compassion.

—Oui, mademoiselle, et depuis longtemps... A la mort de mon père elle a eu une grave commotion cérébrale qui a prodvoqué une paralysie incurable.

"C'est une existence bien triste que celle de ma chère maman, toujours clouée sur une chaise longue, auprès du feu l'hiver, près de la fenêtre l'été... Cependant elle est résignée à son sort et elle l'accepte sans se plaindre.

—Alors, elle ne sort jamais! dit Noémie qui, songeant à sa vie mouvementée, estimait dans son for intérieur que le plus grand malheur qui puisse arriver à une femme c'est de ne plus pouvoir courir les rues et les salons.

Léon Durieu répondit:

—Tous les dimanches, Madame, une brave domestique que nous avons depuis longtemps, et qui est maintenant pour nous une véritable amie, conduit ma mère, dans sa petite chaise roulante, entendre la messe à l'église de Montrouge; puis, l'après-midi, s'il fait beau, elle va la promener au Parc Montsouris, qui, par bonheur, se trouve être tout près de notre habitation.

En se montrant tel qu'il était Léon Durieu venait, dès cette première entrevue, de se conquérir la sympathie de tous.

Aussi quand après son départ et celui de Robert, les époux Marnais furent seuls dans leur chambre, Noémie dit à son mari:

—Ton protégé est timide comme un agneau, il est loin d'avoir l'allure d'un homme du monde, mais c'est sûrement un honnête garçon.

—Il est en outre intelligent, habile et laborieux, ajouta le chef comptable. Il arrivera.

—C'est possible, mon ami... Invite-le à revenir de temps en temps.

—Alors, ce projet de mariage dont je t'ai parlé...

—Je le trouve très raisonnable... Maintenant que je connais Léon Durieu, je suis persuadée, comme toi, que c'est le mari qui conviendrait à Rose.

. . . . . .

La visite de présentation de Mme Marnais et Odette, ou plus exactement que Mme et Mlle de Pomerolles devaient faire à Mme de Boirannes, eut lieu trois jours plus tard.

La fortune de la comtesse de Boirannes n'était pas considérable; cependant la noble dame avait quelques rentes solides auxquelles s'ajoutaient les revenus d'une propriété qu'elle possédait en Touraine.

Elle y passait la plus grande partie de l'été. L'hiver elle vivait à Paris, dans son hôtel de la rue de Varenne où elle ne recevait que l'élite de la société parisienne.

Issue d'une famille de robe, et veuve d'un haut magistrat, elle était très réservée sur le choix de ses relations et son salon n'était pas de ceux qui s'ouvrent au hasard des recommandations.

Agée d'une cinquantaine d'années, elle était de ces femmes qui semblent avoir appris d'instinct l'art difficile de vieillir.

Dès qu'on la voyait, on était tout de suite séduit par le grand air de distinction qui se dégageait de toute sa personne.

Son visage avait la beauté d'un marbre et il en imposait tout d'abord par sa sévérité; mais Mme de Boirannes savait perdre ce masque de froideur quand on avait conquis sa sympathie. D'une fine intelligence, elle excellait à voir les défauts et les qualités de chacun, elle savait se mettre au niveau de tous. La pseudo Mme Marnais de Pomerolles ne pouvait donc manquer de lui apparaître sous son vrai jour, c'est-à-dire entichée de noblesse et faisant sonner très haut son nom aristocratique.

(A SUIVRE)

Béatrice Bernard reçoit le verdict avec une joie mêlée de surprise

Résultats des élections à Magog, Coaticook, Windsor Mills et Drummondville

BIENFAITS DU SCOUTISME POUR LA JEUNESSE

Le R. P. Bélanger, S.J., recteur du collège Jean de Bréboeuf, continue la série des conférences sur l'éducation sociale.

Le R. P. P. Bélanger, S.J., recteur du collège Jean de Bréboeuf, de Montréal, a prononcé une conférence hier soir à la salle des Syndicats Catholiques, rue Gordon, sur l'éducation sociale par le scoutisme. Le R. P. Bélanger fut l'aumônier de la première troupe d'Eclaireurs Canadiens-Français fondée à Montréal.

M. l'abbé Origène Vel, de l'évêché, aumônier des Eclaireurs Canadiens-Français de Sherbrooke, présenta le conférencier et M. Gérard Cambron, chef de ce même groupe, le remercia.

La soirée était sous la présidence de Mgr J.-E.-M. Vincent, P.D., V.G., Mgr O.-Z. Letendre, P.D., curé de la cathédrale, était présent ainsi que M. l'abbé L.-P. Camirand, des RR. Pères Rédemptoristes, des RR. Frères du Sacré-Coeur et des élèves du Séminaire. Les Eclaireurs assistaient en uniforme à la conférence.

Le R. P. Bélanger, au début de sa conférence, dit qu'il ne venait pas parler des mouvements de jeunesse en général, mais d'un mouvement particulier, spécialisé, le scoutisme, de sa valeur éducative et des conditions de sa valeur éducative chez-nous. Il exposa pour prouver l'utilité, la particularité et la valeur du scoutisme des arguments de fait, d'autorité et du système scout lui-même.

Un système éducatif, dit-il, ne produit des fruits que s'il répond au but de toute éducation, qui est la formation de l'homme tout entier. Or, le scoutisme s'applique à développer toutes les facultés de l'enfant. Il produira donc nécessairement des fruits qui auront leur portée sur la société future qu'auront à diriger les scouts d'aujourd'hui.

Un système universel

Le scoutisme est universel. Il existe jusqu'au Japon. Les Russes l'ont soviétisé, Mussolini incorporé dans les fascistes, Hitler nazifié. Il compte plus de 3,000,000 d'adeptes et intime que la moitié, au moins, des scouts du monde entier sont catholiques.

Le R. P. Bélanger poursuit en disant que le scoutisme n'a pas la prétention de remplacer les autres méthodes d'éducation, ni supplanter les oeuvres de jeunesse. Il vient les compléter et son but primordial est de développer l'homme qu'il y a dans l'enfant. On donne le nom de scout aux jeunes hommes qui ont pris pour devise les trois noms suivants: Franchise, Dévouement, Pureté.

Le scoutisme catholique ne vient pas en contradiction non plus avec le scoutisme intégral et authentique tel que fondé par Baden-Powell qui vise à la formation du caractère, de l'intelligence, de la santé, du savoir faire, du service du prochain, à la recherche de Dieu.

Le scout catholique est loyal à ses parents, à son pays, à ses lois, à ses chefs. Il est l'ami de tous et le frère de tous les autres scouts. Il est courtois, chevaleresque, économe et pur dans ses paroles, dans ses actes et dans ses pensées. Toutes les lois scoutes sont formulées au positif, au mode indicatif.

Le conférencier examine ensuite les conditions de la valeur éducatrice du scoutisme chez-nous. Avec son système de patrouilles que dirigent des chefs; de badges, ou brevets, qui sert à donner le goût d'un métier au scout et avec le campisme, il s'adapte merveilleusement à la jeunesse catholique de la province de Québec.

Le conférencier termine en parlant des éducateurs scouts, des aumôniers et des chefs de troupes. Le scoutisme est un grand jeu, mais un jeu discipliné, organisé, un jeu d'apostolat où le prêtre a sa place toute marquée.

MORT DE LA REV. SOEUR IDA VINCENT

Elle est décédée au Monastère des Missionnaires de Notre-Dame des Anges, à Lennoxville.

Sr St-Stanislas de Kostka (Léa Vincent), Missionnaire de Notre-Dame des Anges, est décédée au Monastère de Lennoxville après une longue maladie. Elle était âgée de 31 ans et 4 mois. Des treize années de vie religieuse qu'elle comptait, elle en avait passé 8 en mission en Chine. Durant ses dernières années de stage en Chine elle fut successivement Supérieure et Maîtresse des Novices, poste qu'elle dut abandonner pour cause de santé. Elle était la fille de M. J. B. Vincent, Inspecteur des beurreries et de Mme Vincent de Sherbrooke.

Le service aura lieu mardi à 9 h. au Monastère de Lennoxville.

M. Laurent Degré, qui est à peine âgé de 30 ans, sera le plus jeune maire encore élu à Magog. — MM. Pierre Thomas et Georges Roy, élus échevins. — A Coaticook, les échevins élus sont MM. Cameron, Trudeau, Normandin et Davignon.—L'ex-maire St-Pierre est battu.

M. PELLETIER, MAIRE DE DRUMMONDVILLE

(Spécial à la "Tribune")

MAGOG, 3. — Les élections municipales à la mairie et dans deux quartiers, qui ont eu lieu ici samedi, se sont terminées avec le résultat suivant:

M. Laurent Degré a été élu maire par une majorité de 212 voix sur son adversaire, M. Lazare Gingras, ex-échevin. Dans le quartier No. 1, M. Pierre Thomas conserve son siège avec une majorité de 64 sur son adversaire, M. Anthime Martel. Dans le quartier No 3, l'ex-échevin Etienne Potvin a été battu par une majorité de 38 voix obtenue par M. Georges Roy, qui est âgé de 31 ans.

Le nouveau maire de Magog n'est âgé que de 30 ans et il est à la tête de deux établissements commerciaux dans notre ville. Il naquit à Magog le 9 septembre 1906 du mariage de feu Albani Degré et de Rosanna Bazinet. Il fit ses études primaires à l'Académie St-Patrice de cette ville et termina son cours commercial au Séminaire St-Charles Borromée de Sherbrooke en 1920. En 1925, il épousa Mlle Jeannette Thisdale, fille de feu M. Hector Thisdale. Il est père de trois enfants. Il prit la direction du commerce de son père à la mort de ce dernier.

Les membres du conseil sont maintenant, outre Son Honneur le maire Laurent Degré, MM. Pierre Thomas et Georges Roy, MM. Henry Chamberlin, Didace Audet, Napoléon Simoneau et Hector Renaud.

A Coaticook

(Spécial à **La Tribune**)

COATICOOK, 3. — Plus de 700 voteurs se sont rendus au poll samedi pour enregistrer leur vote dans l'élection de 4 échevins de notre conseil municipal qui vit MM. Jos. Cameron, Léon C. Trudeau, G. A. Normandin, N.P., et Vitalis Davignon, fils, sortir victorieux contre leur adversaires MM. Art. Leclerc, Wellie A. St-Pierre, John May et Henry L. Nourse. Ce résultat fixe le personnel de notre conseil échevinal pour le prochain terme de deux ans, comme suit: Son Honneur le maire D. Brown Hopkins; les échevins Jos. Cameron réélu au siège No. 1; A. A. Pilotte, réélu au siège No. 2; Jos. H. Péloquin, réélu au siège No. 3; Léon C. Trudeau, élu au siège No. 4; Guy C. Tillotson, réélu au siège No. 5; G. A. Normandin, élu au siège No. 6 et Vitalis Davignon, élu au siège No. 7.

On trouvera plus bas le détail du vote pour les 5 bureaux de votation: Le poll No. 1, situé à l'ancien entrepôt E. P. Dupuis, rue Main-O.; Poll No. 2, chez l'avocat J. C. Samson; No. 3, à l'hôtel de ville; Poll No. 4, chez J. O. Véronneau, rue St-Jean Baptiste et Poll No. 5, à Coaticook-Nord.)

Siège No 1: Jos. Cameron, 92, 113, 91, 101, 62: 459; Art. Leclerc, 42, 58, 58, 72, 50: 280. Majorité, Cameron, 179.

Siège No 4: Léon-C. Trudeau, 54, 88, 71, 122, 57: 392; Willie-A. St-Pierre, 79, 81, 80, 50, 51: 341. Majorité Trudeau, 51.

Siège No 6: G.-A. Normandin, N.P., 44, 143, 70, 164, 106: 527; John May, 91, 29, 82, 9, 7: 218. Majorité Normandin 309.

Siège No 7: Vitalis Davignon, 51, 123, 68, 159, 99: 500; Henry-S. Nourse, 84, 48, 86, 14, 13: 245. Majorité Davignon, 255.

Comme on peut le constater la lutte la plus serrée fut pour le siège No 4 où la majorité de M. Trudeau sur l'ex-maire St-Pierre fut de 51. M. le notaire Normandin obtint la plus forte majorité, sur M. May, soit 309. Comme dans une élection municipale, le candidat défait doit conserver le tiers des votes donnés pour son adversaire. MM. Nourse et May, perdent leur dépôt.

A Drummondville

(Spécial à la "Tribune")

DRUMMONDVILLE, 3. — M. Eugène Pelletier, marchand, a été samedi, élu maire de Drummondville avec une majorité de 93 voix sur son adversaire, M. le Dr Lucien Hélie.

M. Pelletier a recueilli 615 votes et M. Hélie 522. La journée de la votation s'est passée dans le calme le plus complet. La police ne fut pas appelée une seule fois pour rétablir l'ordre.

Le nouveau maire de Drummondville est membre du conseil municipal depuis douze ans. Il était précédemment échevin du quartier Nord-Ouest. Il est l'un des hommes d'affaires les plus en vue de la localité et est également reconnu comme un sportif accompli. Il est présentement gérant de l'équipe de hockey et directeur de l'équipe de baseball.

Dans le quartier Est, M. J.-C. Duchesne, échevin sortant de charge et l'un des doyens du conseil municipal, a été réélu avec une majorité de 77 voix sur son adversaire, M. Louis Mtéayer.

Dans le quartier Centre, M. J.-R. Blanchard a été élu avec pluralité de 67 voix sur son adversaire, M. Georges Roy.

Les autres échevins ont tous été élus par acclamation. Ce sont MM. Honoré Mélançon, le Dr Maurice Lafontaine, J.-A. Savard, L.-A. Perland, Isidore oBisselle et Gérard Laferté.

L'officier rapporteur était M. Joseph Marier, C.R., secrétaire-trésorier de la cité. 1,137 électeurs ont voté, 1,650 étaient inscrits sur les listes.

A Windsor Mills

(Spécial à la "Tribune")

WINDSOR-EST, 3. — Samedi le 1er février eut lieu la votation dans les quartiers Sud et Est, pour les postes de conseillers de la ville de Windsor. Le scrutin donna une majorité de onze voix M. Thomas Proulx sur son adversaire M. Treflé Rouillard, dans le quartier Sud, et trois voix à M. Charles Robitaille sur son adversaire M. Régis St-Laurent dans le quartier Est.

VICTIMES DE L'OXYDE DE CARBONE A MAGOG

Le professeur Corbett et sa famille ont failli être asphyxiés.

(Dépêche spéciale)

MAGOG, 3. — Le professeur Percy-E. Corbett, doyen de la faculté de droit à l'Université McGill, demeurant à 447 avenue Elm, Westmount, et sa famille, ont failli être asphyxiée par le monoxyde de carbone, à leur résidence d'été, au lac Memphremagog, hier matin.

Le monoxyde de carbone avait été produit par un moteur à essence, dans la cave de la maison, qui sert à pomper l'eau du lac et à fournir l'électricité à la résidence. Hier matin, M. Corbett s'est réveillé mal à l'aise. Il a trouvé la maison remplie de gaz et est immédiatement allé dans la cave fermer le moteur. Il a eu beaucoup de misère à ranimer les membres de sa famille. Deux de ses enfants étaient malades.

Après avoir reçu les soins nécessaires, le professeur Corbett et sa famille sont repartis pour Montréal hier soir.

PIE XI SUSPEND LES AUDIENCES PUBLIQUES

(Presse Associée)

CITE DU VATICAN, 3. — Sa Sainteté le pape a annulé, aujourd'hui, les audiences publiques pour se reposer après une fin de semaine fatigante. Cependant, il a accordé des audiences privées à plusieurs prélats. Hier, le Souverain Pontife a participé à la célébration annuelle de la fête de la Purification de la Vierge Marie.

ELECTIONS A LA JEUNESSE LIBERALE

Nomination des candidats à la salle du club Howard, ce soir.

L'intérêt soulevé par les élections à la Jeunesse Libérale du Comté de Sherbrooke est sans précédent, et on s'attend à une foule à la salle du club Howard ce soir à 8 heures.

M. Charles B. Howard, député de Sherbrooke aux Communes, assistera à la nomination et adressera la parole, ainsi que M. le notaire Dubuc, président de l'Association Libérale du Comté.

Plusieurs noms déjà sont suggérés aux différentes charges, entre autres M. Maurice Gingues qui a accepté la candidature à la présidence. On mentionne aussi M. Alphonse Trudeau à la vice-présidence française, et M. Bud Howard à la vice-présidence anglaise.

Les directeurs de chaque quartier seront élus ce soir après la mise en nomination.

Les candidats sont priés de s'adresser à l'officier-rapporteur M. Alphonse Bélanger, architecte 53 nord, rue Wellington, tél. 706, pour bulletins de présentation.

INCENDIE D'UNE RESIDENCE D'ETE A ST-BENOIT DU LAC

(Dépêche spéciale)

ST-BENOIT DU LAC, 3. — Un incendie a complètement rasé ici samedi après-midi la résidence d'été de M. Eric Fisher, sur la ferme "Rosewell".

L'incendie semble avoir pris origine dans la cheminée. Le personnel de la ferme ainsi que quelques voisins réussirent à sortir les meubles de la maison et à protéger les autres dépendances.

Au procès de la femme Chapdelaine



L'HON. JUGE ADOLPHE STEIN, de la Cour Supérieure, qui a présidé le troisième procès de Béatrice Bernard Chapdelaine.

Béatrice Bernard s'en ira demeurer à Weedon

Me Césaire Gervais, avocat de Béatrice Bernard-Chapdelaine, a déclaré, ce matin, que cette dernière doit aller demeurer chez sa mère, à Weedon.

(Spéciale à la Tribune)

QUEBEC, 3. — Béatrice Bernard Chapdelaine, qui a été libérée samedi soir après le verdict des jurés l'acquittant du meurtre de son mari, était encore à Québec ce matin et il est impossible de savoir pour le moment si elle retournera à East Angus. Probablement ennuyée par la publicité faite autour de son nom depuis quelques années, Beatrice Bernard Chapdelaine n'a fait connaître à personne l'endroit où elle s'est retirée après avoir connu la liberté pour la première fois depuis 43 mois. Des journalistes ont tenté vainement de la rejoindre ce matin pour l'interroger sur ses plans d'avenir. On croit que seuls ses procureurs connaissent le lieu de sa retraite, mais qu'ils ont reçu instruction de ne pas le dévoiler afin que leur cliente ne soit pas ennuyée par les curieux

Adhésion du Maine à la route de Lac Mégantic

Lettre encourageante du président de la Chambre de Commerce de Jackman. — Grand essor au tourisme canadien.

LAC MEGANTIC, 3. — Le président de la Chambre de Commerce de Jackman, Maine, vient de faire part au président de la Chambre de Commerce de Lac Mégantic, M. Arthur Morissette, des progrès accomplis autour de la construction d'une route entre Jackman, Maine, et Lac Mégantic, Qué.

On sait que la Chambre de Commerce de Lac Mégantic s'est vivement intéressée à ce projet qui donnera un grand essor à l'industrie touristique dans toute la région. La distance entre Montréal et le sud de l'état du Maine sera beaucoup raccourcie une fois que ce projet aura été mis à l'exécution.

Du côté américain, où la route projetée aura une longueur de 35 milles, la construction sera assurée grâce à des octrois des fonds de secours-chômage accordés par le gouvernement de Washington. La voirie de l'état du Maine fournira tous les outillages voulus et défrayera les travaux des ingénieurs. Le projet est actuellement entre les mains de la Commission de la Voirie de l'état du Maine qui est à faire un estimé des sommes qui seront requises.

Du côté américain, on estime en gros que ces 35 milles de route coûteront $15,000 du mille, Cinq municipalités qui sont sur le parcours de la route projetée sont requises de fournir le gravier et la Commission est assurée d'obtenir des propriétaires des terres qu'elle traversera le droit de passage.

Le projet approuvé

La Chambre de Commerce de Jackman a reçu l'assurance de la part du représentant du gouvernement fédéral, M. Albert Abrahamson, administrateur des travaux d'amélioration dans le Maine, que le projet sera approuvé dès que la Commission de la Voirie de l'état du Maine aura terminé les estimés requis ainsi que leur répartition ce qui ne tardera pas.

On espère ainsi que les travaux, en ce qui concerne au moins le tracé, commenceront dans quelques semaines.

Le projet a été approuvé déjà par la Commission des Améliorations du Maine et par un bon nombre de Chambres de Commerce.

D'après les plans déjà faits, la route projetée traversera la frontière aux environs du monument No 401.

Le président de la Chambre de Commerce de Jackson termine sa lettre en recommandant à la Chambre de Commerce de Lac Mégantic de se mettre en communication à ce sujet avec le département de la Voirie de la province de Québec.

LA MARMOTTE A VU SON OMBRE

Selon la croyance populaire, l'hiver se prolongera encore pendant six semaines. — 20o sous 0, ce matin.

Ceux qui espéraient voir bientôt la fin de l'hiver ont été désappointés hier par la marmotte qui a fait sa sortie traditionnelle, et a aperçu son ombre. Selon la croyance populaire, l'hiver durera donc encore six semaines.

Hier le thermomètre a varié entre 3o et 8o au-dessous, mais le fort vent qui a soufflé une bonne partie de la journée a fait croire à une baisse plus prononcée du mercure.

La vague de froid, sous laquelle nous grelottons depuis déjà assez longtemps, semble vouloir se continuer. Ce matin, le mercure était à 20o sous zéro après s'être maintenu toute la nuit à 21o sous zéro.

La route No 1, de Sherbrooke à Montréal, est ouverte ainsi que la route No 5, de Sherbrooke à Derby Line; la route No 22, jusqu'à Compton; la route No 50 de Burroughs' Falls à Ayer's Cliff; le chemin municipal entre Brisset Corner à Ayer'sCliff et celui de Beebe à Rock Island.

Toutes les autres sont encore obstruées ou non recommandables.

Encore du froid

CHICAGO, 3. — Les météorologistes prédisent aujourd'hui encore plus de neige pour plusieurs régions et ne laissent pas espérer que le froid diminuera d'intensité.

Par avion on a porté des vivres à 1,500 personnes isolées sur l'île Tanguay dans la baie Chesapeake Ces personnes n'avaient eu aucun contact avec la terre ferme depuis deux semaines.

Dans les Maritimes

(Presse Canadienne)

HALIFAX, 3. — En Nouvelle-Ecosse, l'hiver se fait moins rude aujourd'hui quoique le thermomètre soit toujours aux environs de zéro, que la circulation automobile en campagne soit rendue impossible et que d'épais bancs de neige aient retardé des trains. Une forte tempête de neige a passé sur la province ce en fin de semaine.

A Glace Bay, Bob Cochrane, employé d'une boulangerie, est dans un état critique après avoir été trouvé inconscient et partiellement gelé sur la route.

—Lisez les annonces, puis demandez à vos grands parents ce qu'ils portaient et ce dont ils se servaient au temps de leur jeunesse. La comparaison vous fera voir la grande influence de l'annonce sur le progrès moderne.

En apprenant son sort, la veuve de Ludger Chapdelaine demande un verre d'eau et lance un grand soupir de soulagement. — Libérée aussitôt, elle se dirige vers ses avocats et leur serre chaudement la main pour se retirer avec eux. — Me Rivard, saisi par l'émotion, se prend la tête entre les mains.

LIBRE APRES 43 MOIS DE DETENTION

"Nous sommes unanimes à rapporter un verdict de non coupable".

Ces quelques mots, prononcés lentement par le président des jurés M. Joseph Langlais, à l'issue du troisième procès que subissait à Québec Béatrice Bernard pour le meurtre par empoisonnement par arsénic de son mari, Ludger Chapdelaine à East Angus, dans le cours de février 1932, signifiaient pour la jeune femme de 33 ans, la liberté dont elle fut privée pendant 43 mois environ.

Ce procès s'est terminé à Québec samedi soir à six heures et quart, après que les jurés eurent délibéré pendant 35 minutes. La jeune femme a accueilli le verdict avec un large sourire, un sourire où passait toute sa joie et tout différent de celui qu'elle avait esquissé il y a deux ans en fin de janvier lorsque pour la deuxième fois, un juge prononçait contre elle la sentence de mort, tandis que près d'elle, des centaines de femmes poussaient une longue plainte.

Applaudissements dans la salle

Des applaudissements nourris et prolongés et que ne réussirent pas tout de suite à faire cesser les policiers, accueillirent le verdict de samedi soir à Québec. En entendant le verdict, la jeune femme sourit, puis s'est assise et demanda un verre d'eau; sa joie semblait mêlée de surprise, mais surtout de soulagement. Les deux gardes qui l'accompagnaient dans la boîte attendaient. Son avocat se leva et demanda la libération de l'accusée; "Il n'y a pas d'autres accusations contre elle et je demanderais la libération immédiate de l'accusée" dit-il. Et le président du tribunal de répondre: "L'accusée est libérée".

Grande joie de l'accusée

Les gardes s'écartèrent alors, mais comme la foule était dense dans le prétoire, l'un d'eux accompagna la jeune femme jusqu'à ses avocats. Me Antoine Rivard, l'un de ses procureurs, saisi par l'émotion, était demeuré quelques secondes la tête dans les mains. Le premier que la jeune femme rencontra sur son chemin fut Me Redmond Hayes, qui figurait au dossier lors du premier procès; elle lui serra la main, puis se dirigea vers Mes Rivard et Gervais qui échangealent des poignées de mains avec les jurés, "Et comment ça va maintenant?" demanda Me Gervais à sa cliente en se tournant vers elle "Ah! que ça va bien; et je suis contente" répondit la femme. Puis précédée de ses avocats, elle se retira dans une pièce attenante à la salle des Assises et s'entretint avec eux.

Dernier chapitre

Ainsi se terminait le dernier chapitre d'une cause célèbre dans le monde judiciaire non seulement de notre province, mais de tout le pays, et qui fera époque. Ainsi se terminait une série de longues procédures qui durèrent quatre ans et qui comportèrent trois longs procès. Celui qui s'est terminé à Québec samedi soir est le plus long qui se soit jamais tenu dans ce district. Il dura tout près de trois semaines et les jurés furent enfermés pendant 19 jours; il y a eu près de 35 séances, environ 40 témoins furent entendus dont 18 pour la défense. Aux deux procès précédents, en décembre 1932 et janvier 1934, la femme avait été condamnée à être pendue, la sentence de mort ayant été prononcée par l'hon. juge C. D. White et la deuxième fois par l'hon. juge Louis Cousineau. C'est l'hon. juge Adolphe Stein qui présida le procès qui vient de se terminer.

Courte charge du juge

L'hon. président du tribunal a prononcé une courte charge samedi soir; il parla pendant moins d'une demi-heure sur les questions de droit uniquement, expliquant le meurtre, l'homicide involontaire, le doute, la complicité et la corroboration. Au sujet de la complicité, il se contenta de souligner les règles établies en Cour d'Appel, leur rappelant qu'il était dangereux de condamner sur le seul témoignage d'un complice qui n'est pas corroboré, mais que même en l'absence de corroboration, ils pouvaient rendre un verdict de culpabilité. Le président du tribunal ajouta qu'il n'avait pas jugé à propos de commenter les faits bien qu'il put le faire, puisque les notes qu'il avait prises au procès couvraient 138 pages de son cahier.

Le verdict

A cinq heures et demie, après qu'il eut terminé sa charge, le président demanda aux jurés s'ils croyaient rendre un verdict tard dans la soirée. L'un des jurés répondit que dans une heure ils reviendraient avec un verdict. La Couronne suggéra alors aux jurés de descendre aussitôt qu'ils seraient prêts et à 6 heures et 5, les jurés s'annonçaint. Ce n'est qu'à six heures et 15 cependant qu'ils firent leur entrée dans la salle bondée à sa capacité. Comme nous le disons plus haut, ce fut un déclanchement d'applaudissements, surtout au sein de l'auditoire féminin qui était très nombreux, et il fallut plusieurs secondes avant que les policiers puissent rétablir l'ordre.

L'accusée s'évanouit

Au cours de la séance du matin, pendant la plaidoirie de Me Bienvenu qu'assistait Me Dalma Landry dans cette cause, la femme s'est évanouie. Les gardes essayèrent en vain de la ranimer avec les serviettes d'eau froide; c'est alors que l'un d'eux la transporta dans ses bras à la chambre des accusés et la Cour fut suspendue pour une vingtaine de minutes. Les procédures reprirent en l'absence de l'accusée avec le consentement de la défense et un peu plus tard, l'accusée revenait dans la boite.

Analyse de la preuve

Me Bienvenu a prononcé un fort requisitoire. Comme nous le rappelions samedi, il a déclaré aux jurés qu'ils pouvaient écarter la preuve médicale, mais il l'a développée longuement devant les douze jurés pour détruire le témoignage du Dr Rabinowitch qui disait ignorer la cause de la mort, mais affirmait que Chapdelaine n'avait pas succombé à l'empoisonnement par l'arsenic. Me Bienvenu a fait un éloge du Dr Fontaine, vantant son talent, sa science des poisons, sa compétence dans la médecine légale et son désintéressement dans cette cause, et qui, avec plusieurs autres médecins, conclut à l'empoisonnement par l'arsenic tandis que la défense s'appliquait à démontrer que la victime avait succombé à une empoisonnement d'aliments, greffé sur d'autres maux.

Me Bienvenu souligna que le témoignage de Rabinowitch disparaissant, il ne restait plus rien pour libérer l'accusée; il souligna sous ce rapport, que la plupart des médecins de la Couronne avaient une connaissance personnelle du cas de Chapdelaine, tandis que les experts de la défense n'en avaient aucune. Répondant à la défense qui avait dénigré Gédéon Bernard dans la boite, le procureur de la Couronne a déclaré que le sang qui coulait dans les veines de Gédéon et de l'accusée était le même. "Quand il s'agit du sang" dit-il, "il n'y aurait pas un monstre, car c'en serait un, qui viendrait rendre témoignage contre sa soeur, s'il se savait capable d'en rendre un qui puisse l'innocenter". Poursuivant sur ce terrain, le procureur de la Couronne a déclaré qu'il ne croyait pas que la femme de Gédéon était une complice, mais une honnête femme qui avait rencontré une lourde épreuve sur son chemin et qui, pendant cette longue épreuve, n'avait eu d'autre souci que d'entourer ses petits enfants de tous les soins. Revenant à Gédéon que la défense avait traité de "parjure", le procureur de la Couronne a déclaré que six fois, Gédéon avait dit la vérité dans cette affaire, et que la seule fois où il déclara avoir rendu un faux témoignage contre sa soeur, il le fit sous la pression de ses parents.

Me Bienvenu a encore reproché à la défense d'avoir voulu traîner nos policiers devant la justice comme de vulgaires bandits. "Ce serait l'âge d'or pour les criminels" dit-il, "si la justice ne s'occupait pas de les retracer et de les punir".

Me Bienvenu avait parlé aux jurés pendant six seures et Me Rivard, pendant trois heures et demie.

Incidents nombreux

Le procès qui vient de se terminer à Québec fut fertile en incidents de toutes sortes; d'abord les témoignages sensationnels du Dr Rabinowitch et de Gédéon Bernard; les incidents provoqués par les questions de droit soulevées et qui firent qu'à cinq reprises, les jurés durent se retirer pendant que la Cour et les procureurs argumentaient ces points de droit; les retards de quelques séances apportés par la mort du Roi Georges V. Mentionnons encore que par deux fois, l'accusée eut une faiblesse qui eut pour résultat de suspendre ou de retarder les séances. Un témoin, Mme M. R. Poulin, s'évanouit aussi dans la boite à la fin de son témongnage.

Au cours du procès, la jeune femme à la barre a passé par toutes les émotions; elle a pleuré pendant que sa vieille mère et son frère Gédéon rendaient témoignage; à certains mofents, elle n'a pu s'empêcher de cacher sa nervosité, tandis qu'à d'autres moments, elle souriait aux reparties spirituelles des avocats.

Après le verdict, Béatrice Bernard sourit et posa pour les photographes sur le perron du Palais de Justice.

(A suivre en page 8)

LE LAIT A 8 SOUS LA PINTE A WATERVILLE

D'après un décret de la Commission de l'Industrie Laitière, nul ne peu, dans les limites de Waterville, offrir, vendre ou livrer, à son domicile ou à sa place d'affaires ou au domicile de l'acheteur, du lait à des prix inférieurs à quatre sous la chopine et huit sous la pinte.

DESTRUCTION D'UNE EGLISE EN ONTARIO

(Presse Canadienne)

BARRY'S BAY, Ont., 3. — L'église catholique de St-Stanislas, à Wilno, à sept milles d'ici, la première église polonaise construite au Canada, a été rasée par les flammes, hier matin, causant une perte estimées à $35,000.

L'extra de la "Tribune" s'enleva par milliers

Le procès de Béatrice Bernard qui vient de se terminer à Québec a suscité dans notre ville et dans tous les Cantons de l'Est le plus vif intérêt. Jamais on ne vit dans notre district un procès passionner à un tel point le public.

Dans nos bureaux, samedi après-midi et samedi soir, le téléphone n'a cessé de sonner et des voix, pour la plupart féminines et anglaises pour un grand nombre, s'enquéraient du sort de la femme Chapdelaine. Le journal a répondu à une multitude d'appels téléphoniques de Magog, East Angus, Windsor Mills, Lac Mégantic et Coaticook.

Quelques minutes à peine après que le verdict eut été connu, la "Tribune" publiait plusieurs milliers d'extras qui s'enlevèrent rapidement. Un grand nombre de numéros furent distribués à Magog, Windsor Mills, Lac Mégantic, Bromptonville et Coaticook. A Magog, plusieurs citoyens furent heureux d'apprendre par l'extra de la "Tribune", en même temps que l'acquittement de la femme Chapdelaine, le résultat des élections municipales dans cette municipalité.

Ce sont les dames qui ont suivi avec le plus d'intérêt les péripéties du procès, non seulement les compatriotes de l'accusée, mais aussi celles de langue anglaise qui ont félicité la "Tribune" de son service d'informations. On se rappelle que l'Alliance Canadienne pour le vote des femmes avait présenté à Ottawa une requête pour obtenir la grâce de Béatrice Chapdelaine, qui était alors sous le coup d'une condamnation à mort.

ELECTIONS CHEZ LES IRLANDAIS

La Société Catholique de l'église St-Patrice réitère sa confiance en ses officiers.

La parade de la St-Patrice, reprise l'an dernier après un laps de quelque 30 ans, aura lieu de nouveau cette année sous la direction de la Société Catholique de l'Eglise St-Patrice, d'après une décision prise à l'assemblée annuelle de la société, hier avant-midi.

Le rapport des activités de la société pendant sa première année sont encourageants et M. D.-J. McManamy a proposé que, les officiers ayant si bien rempli leur tâche, ils soient réélus en bloc, proposition qui a été adoptée à l'unanimité. Les officiers sont: président, M. J.-L. Foley; vice-président, M. Hugh Crochetière; secrétaire, M. L.-W. Greenland; trésorier, M. Austin Workman; sergent-d'armes, M. Charles Crosby.

L'établissement d'un camp d'été pour les garçons de la paroisse a été longuement discuté et il a été décidé que quelque chose doit être fait le plus tôt possible. Le problème a été confié aux officiers.

ACCIDENT A UN CAMIONNEUR

Harold Aldrich, de Lennoxville, est blessé au cours d'une collision entre son camion et un taxi.

M. Harold Aldrich, de Lennoxville, a été transporté au Sherbrooke Hospital quand le camion de la "Hunting's Dairy" qu'il conduisait est venu en collision avec un taxi, propriété de M. Al Gay, de Lennoxville conduit par Kenneth Sample. L'accident a eu lieu sur la route Sherbrooke-Lennoxville, vers 7 heures hier matin.

M. Aldrich a subi une fracture de la rotule du genou tandis que M. Mosher, qui l'accompagnait, a reçu une légère coupure au-dessus de l'oeil gauche. Sample n'a pas été blessés.

HOCKEY CE SOIR
Aréna de Sherbrooke.
Consolidated Copper vs J. Gagné
"Tip-Top" Magog vs Teaberry
A 7.45 hres.

RHUMATISME
Vous ne pouvez vous permettre d'aller à une source d'eau chaude . . . mais il est MAINTENANT facile d'obtenir le même traitement à la maison, grâce à
SAL • SANO
Excellent pour Raideur Musculaire, Arthritisme, Eczéma et autres maladies que guérissent les bains de souffre minéral.
Essayez SAL SANO ce soir
"Pour un bain de santé"

LA TRIBUNE

Fondée en 1910.

Pour tous services: Téléphone: 971. — 3, rue Marquette, Sherbrooke.

Administrateur : Lionel VACHON
Rédacteur en chef : Louis-Philippe ROBIDOUX
Chef de l'information: Aurèle GOYER

Services de nouvelles :
La Presse Canadienne, la Presse Associée, (E.-U) L'Agence Reuters et l'Agence Havas (Europe)

Représentants :
J. B. Rathbone, Montréal, Toronto. — Burke, Kuipers & Mahoney, New York, Chicago, Atlanta, Dallas.

LUNDI, 3 FEVRIER 1936.

Les écoliers et l'épargne

Il y a quelques années, les journaux avaient publié une statistique rassurante sur l'esprit d'épargne des écoliers de ce pays. La statistique en question faisait voir que les écoliers canadiens possédaient en banque la somme collective de tout près d'un million de dollars. C'était, nous devons le dire, avant la crise, et nous nous demandons ce que cette somme est devenue. Car il nous semble que l'habitude de l'épargne, chez les écoliers, se perd de plus en plus, ce qui est un malheur. A tout prix, l'on devrait essayer de la ressusciter.

L'épargne est ce qui coûte le plus à la jeunesse. Mais quand on en prend l'habitude à l'école, on a de grandes chances d'y être fidèle toute la vie.

Dans un grand nombre d'institutions scolaires du pays, l'on obligeait naguère les enfants à mettre de côté chaque semaine quelques sous des argents qu'ils obtiennent occasionnellement de leurs parents. D'abord, cette formalité paraît très dure aux enfants, mais à la longue la prescription devient plus douce et l'habitude de l'économie est acquise. A la fin de l'année scolaire, les petits dépôts accumulés forment des sommes très considérables et les jeunes épargnants sont tout heureux du pécule qu'ils ont amassé.

Cette méthode d'enseigner l'économie aux enfants est excellente et elle devrait redevenir en honneur partout.

Un beau rêve

Le bruit est souvent la rançon du progrès mécanique, voire scientifique. Or, l'homme qui est ahuri par le bruit cherche naturellement à réagir contre tout ce qui lui donne sur les nerfs et use sa patience. C'est ainsi que l'on voit de temps en temps se former des associations qui ont pour but premier de lutter contre le bruit; c'est ainsi qu'à Londres, il n'y a pas longtemps, l'on organisa une "exposition de la guerre contre le bruit". A cette exposition, les visiteurs ont pu se rendre compte de tout ce qui a été fait jusqu'ici pour essayer de réduire, sinon de faire disparaître, le bruit qui met à une rude épreuve les nerfs des citadins.

L'intensité du son était mesurée à cette exposition en "decibels", mot nouveau qui, depuis peu, a fait son apparition. Le thermomètre du "decibels" est fixé à zéro lorsque aucun bruit n'est perçu, une conversation donne le degré 50, le passage d'un express donne 90, etc.

L'exposition de Londres a réuni toute une série d'appareils ingénieux destinés à enregistrer la puissance du son. Un des appareils que l'on peut installer dans une salle de conférences, indique par des lueurs si la voix de l'orateur est trop puissante ou si elle ne parvient pas jusqu'aux auditeurs placés au fond de la salle.

Dans le domaine de l'aviation, on a pu juger de tout ce qui a été fait pour la réalisation d'avions silencieux.

Le visiteur de cette exposition emportait, paraît-il, l'impression que dans un avenir prochain la vie sera calme et agréable. Les habitations seront construites de façon à ne laisser filtrer aucun bruit indésirable et même la rue et les boulevards deviendront des endroits ou le tapage n'existera plus. Les avions, les automobiles et tous les engins mécaniques et bruyants seront silencieux. Et même lorsque les routes devront être réparées, la réfection pourra être effectuée dans le plus grand calme, grâce aux foreuses nouveau modèle, qui ne fonctionneront plus comme leurs aînées avec un fracas provoquant de réels malaises nerveux.

Ce rêve n'est-il pas trop beau pour être réalisable?

Magnat de la presse

De la **Tribune des Nations**, ces quelques lignes sur un magnat de la presse anglaise peu connu:

"Lorsqu'on parle des "magnats de la presse", on pense à William Randolph Hearst, propriétaire d'une quantité incalculable de journaux américains, à Lord Rothermere, directeur du **Daily Mail**, à Lord Beaverbrook, directeur du **Daily Express** et fondateur du "parti de l'Empire". Mais peu de gens ont entendu parler de Julius Salter Elias, qui n'est même pas mentionné dans le bottin mondain de Londres. Pourtant, M. Elias se trouve à la tête du journal le plus répandu du monde: le **Daily Herald**, dont le tirage quotidien est de 2 millions 300,000 exemplaires.

Petit juif né à Londres, Elias vendait d'abord des journaux dans la rue, puis entra — il y a quarante ans — comme employé à la maison d'éditions Odham. A cette époque, "Odham" avait quinze employés. A présent, M. Elias est président du Conseil d'administration d'"Odham Press Ldt" et il dirige vingt-cinq publications et 8,000 employés. Lorsque M. Elias reprit le **Daily Herald**, le journal travaillait périclitait. Quinze jours plus tard, le tirage du **Herald** atteignit 1,000,000 d'exemplaires. L'hebdomadaire socialiste **Clarion** passa de 40,000 à 250,000. L'ascension du **Herald** fut la cause d'une véritable guerre de tirages, qui coûta, en 1933, aux combattants — le **Daily Mail**, le **Daily Express** et le **Daily Herald** — plus de 2,500,000 livres sterling. Enfin, un armistice fut conclu. Il ne fut pas désavantageux au **Herald**, puisque la Société "Odham Press" distribue des dividendes à ses actionnaires".

Feuilles Volantes

On perd son temps à toiser les nains.

* * *

Ceux qui ne savent pas rire ont tort d'être nés.

* * *

Les narcomanes voient la vie en rose, entre deux "bleus".

* * *

Payer sa dette à la société devient un excès d'honnêteté...

* * *

Le désarmement... On en parlera toujours, on n'en fera jamais rien.

* * *

Paresseux au rang de subalterne sera fainéant et lâche au rang de maitre.

* * *

Ce n'est pas précisément parce qu'il a bon coeur que l'ivrogne regrette les coups qu'il a donnés.

* * *

Le temps a ceci de bon qu'il nous débarrasse de certains faux amis qui n'étaient que d'impudents parasites.

* * *

Il y a mieux à faire, dans la vie, qu'à s'user les yeux sur des textes qui puent l'ignorance et la mauvaise foi à chaque mot.

* * *

Quand on pense qu'il n'a pas fallu moins que la mort d'un roi pour faire taire tout un jour maints ergoteurs de la radio, on se résigne de bon coeur à ne plus jamais éprouver pareille tranquillité...

TRISTAN

L'opinion des autres

Contenant et contenu

L'homme qui a trouvé que le contenant est plus grand que le contenu n'était pas employé dans un magasin de chaussures pour dames.

(Le Bien Public — Trois-Rivières).

Longevité

Il y a probablement 75 personnes en Ontario et 250 dans tout le Canada qui ont vécu sous cinq monarques anglais: Guillaume IV, Victoria, Edouard VII, George V, et maintenant Edouard VIII. Ces personnes avaient 99 ans ou plus lors du dernier recensement et, sans doute, un nombre égal ont atteint cet âge aujourd'hui.

(Star — Toronto).

La reine-mère

Dans la vie privée, le Roi et la Reine étaient un couple dévoué et familial, s'aidant l'un l'autre comme tout mari et femme devraient le faire. C'est là une source de bonheur, mais, comme l'a dit le Premier Ministre anglais, il faut en payer le prix quand, au cours de la vie, l'un est enlevé pendant que l'autre doit finir seul son pèlerinage terrestre.

Heureusement, Sa Majesté la Reine possède une foi chrétienne assez forte, un caractère assez ferme pour faire face à cette épreuve suprême avec une dignité inébranlable. Et elle trouvera sa consolation tout d'abord au sein de sa famille aimante; ainsi que dans la sympathie respectueuse de tout l'Empire. Si son coeur porte une blessure que le temps même ne saurait guérir, cela contribuera encore à la grandir aux yeux de tous ses sujets.

(Chronicle-Telegraph — Québec).

Problème de la juste distribution

La nature est juste. Cependant, elle ne distribue pas également entre tous les hommes, la force, l'intelligence, le courage, l'esprit d'initiative et l'esprit de suite. Comment voudrait-on que, dans une société, on parvienne, même en s'y appliquant davantage, à procurer à tous ses sujets sa part de travail, de succès, de santé, d'instruction, et de fortune?

Les moins avertis comprennent que, d'un pays à l'autre, les conditions de climat, de fertilité, de ressources, d'opportunité, de population, de situation géographique, sans oublier les qualités raciques, la richesse publique et privée puisse différer. Ces différences existent aussi d'une région ou d'une ville à l'autre. Il y en a d'autres qui expliquent encore le sort différent des races, des familles, des individus.

Prétendre, sous prétexte d'équité, à la répartition égale des fruits de la terre, entre les citoyens d'un même pays, d'une province ou d'une ville, c'est cultiver une dangereuse erreur. En attribuant au sort une partie du succès des heureux de ce monde, il reste encore que la fortune accroît surtout aux gens qui travaillent avec plus d'intelligence que les autres, à ceux qui vivent plus simplement, à ceux qui savent faire fructifier l'épargne acquise. S'il fallait que l'Etat s'emploie, chaque année, à prélever des plus fortunés le superflu de leurs produits pour le distribuer entre leurs concurrents, il tuerait vite l'initiative des individus les plus utiles au progrès commun. Ne pouvant plus compter sur la récompense promise au labeur et à l'économie, personne n'aurait plus intérêt à donner toute la mesure de ses talents.

(Le Soleil — Québec).

Les Beaux Vers

Ma mère

J'écris près de la lampe. Il fait bon. Rien ne bouge.
Toute petite, en noir, dans le grand fauteuil rouge,
Tranquille auprès du feu, ma vieille mère est là;
Elle songe sans doute au mal qui m'exila
Loin d'elle, l'autre hiver, mais sans trop d'épouvante,
Car je suis sage, et reste au logis quand il vente.
Et puis, se souvenant qu'en octobre la nuit
Peut fraîchir, vivement, et sans faire de bruit,
Elle met une bûche au foyer plein de flammes.

François COPPEE.

PROPOS...

Sur dix offres d'emploi concernant les ménages de serviteurs, m'écrit une lectrice, il n'en est guère qu'une ou deux qui ne comportent pas cette mention: "Sans enfants...". Or, si cela est compréhensible dans les demeures particulières citadines, cela est bien dur, n'est-il pas vrai, lorsqu'il s'agit de grands domaines où la place n'est pas mesurée, où l'existence des enfants passerait inaperçue. Cette exclusion paraît cruelle. Le gain des domestiques, des couples surtout, a sensiblement diminué. Il n'en est pas de même, hélas! pour les frais de garde des petits qu'ils ont et doivent mettre en nourrice. Que faire? Je sais qu'il est bien des patrons qui n'agissent ainsi que parce qu'ils furent plus ou moins victimes d'abus de la part de leur personnel — domestique considérant comme un droit cet hébergement de faveur. Mais je sais aussi qu'il est triste de pâlir, quand la vie est si difficile, par la faute de ceux-là..."

N'en est-il pas souvent ainsi? Ce n'est pas à leurs seuls employeurs que nuisent les salariés qui agissent avec cet excès de désinvolture, mais à tous ceux de leur classe. La servante qui joue des tours à sa maîtresse ne se rend sans doute pas compte, mais c'est ainsi, que la même maîtresse se méfiera, avec ou sans raison, de sa prochaine servante. Celle qui, au retour de vacances payées, donne son compte, n'imagine pas qu'elle prive peut-être de vacances payées la servante qui lui succédera. "Les bons maîtres, dit un vieux proverbe, font les bons valets". Les bons valets ne font-ils pas aussi les bons maîtres?

Huguette GARNIER.
(Le Journal, Paris)

ECHOS

Voeux de prince

—"Mon enfant, que ferez-vous quand vous serez roi?" demandait lord Roberts au futur Edouard VIII.

—"Quand je serai roi, je voudrais faire trois choses: passer une loi qui défende de couper la queue aux petits chiens, une autre qui empêche de mettre le mors aux chevaux, enfin abolir le péché dans le monde".

Le logement

La crise du logement, à Paris, n'est plus qu'une chose du passé: partout — et depuis des mois déjà — les façades s'illustrent de pancartes qui nous informent que bureaux, petits et grands appartements sont à louer.

Mais — signe des temps — ces pancartes different généralement de celles qu'on employait aux beaux jours de l'avant guerre.

Aujourd'hui, on les "traite" en deux ou trois couleurs, et leur vif éclat attire, de loin, le regard du passant...

Pour résoudre les équations à 10 inconnues

C'est à New York que la découverte a été faite d'une étonnante machine à calculer.

L'Institut de technologie du Massachusets a mis en effet au point, sous la direction de M. John Wilburg, directeur du département du génie civil, et du Dr Push, déjà inventeur de la "machine à penser" et vice-président de l'Institut, un appareil à résoudre les équations à plusieurs inconnues.

Cette machine a résolu des équations simultanées à trois inconnues, et les inventeurs estiment qu'elle pourra résoudre les problèmes à 10 inconnues avant peu...

À Montmartre

On l'appelle Chiffon à Montmartre où, depuis vingt ans, elle vend aux amateurs de gaieté factice ces indispensables outils "à faire de la joie": serpentins et boulettes de coton multicolores.

De Bruant — déjà retiré pourtant à l'époque de ses juvéniles débuts — ce "titi" en jupons a hérité la verve drue. Avec un art très personnel, elle... interpelle le "bourgeois, qui rarement se fâche.

Hier, un vieux client entre dans cette boîte de la Butte où elle exerce son aimable commerce. Vieux, le client l'est deux fois: et par... son âge, et par sa fidélité à l'établissement.

—Bonsoir, Chiffon! dit-il.

—Bonsoir... Loque! répond-elle.

Mais l'homme se vexe:

—Tu as vraiment trop d'esprit! raille-t-il.

—J'en avais avant de te connaître, réplique-t-elle, mais à te fréquenter on devient rapidement stupide!

Car on est spirituel à Montmartre...

L'Almanach des Postes

Ce jour-là, l'Almanach des Postes français indiquait comme fête à souhaiter la Sainte-Stéphanie, et une fleuriste de Paris avait marqué ce nom sur une ardoise au-dessus de son éventaire odorant.

—Est-ce une fête qui rapporte? demanda un de nos amis qui aime à regarder les fleurs. Il ne doit pas y avoir beaucoup de Stéphanies.

—En effet, dit la fleuriste. J'ai l'habitude d'écrire un nom tous les jours, mais vraiment celui-là...

—Ajoutez Etiennette. C'est la même chose. Les habitants de St-Etienne s'appellent les Stéphanois. C'est un nom latin.

—Quel toupet! Quand les facteurs apportent leur almanach, ils savent bien demander leur étrennes. Et pour ce qu'ils mettent dessus, il en sont restés au moyen âge!

MISE AU POINT SUR LE SECOURS AUX COLONS

L'hon. J.-E. Perrault et M. Edgar Vézina, auditeur-général de la province, rectifient certaines affirmations erronées.

QUEBEC, 3. — Un journal oppositionniste de Montréal a publié en éditorial des articles au cours desquels il accuse l'auditeur général et les principaux officiers, des ministères intéressés de ne pas expédier leurs chèques de secours aux colons nécessiteux "parce qu'ils attendent pour les envoyer les modifications possibles à la loi du chômage". L'hon. J. E. Perrault, ministre de la voirie et ministre intérimaire de la colonisation, et l'auditeur général de la province, M. Edgar Vézina, ont donné des précisions à ce sujet. Voici les rectifications qu'ils ont apportées aux affirmations de ce journal:

"Le département de la colonisation, déclare M. Perrault, a été autorisé à distribuer des secours directs aux colons, aux pêcheurs de la Gaspésie et de la côte nord ainsi qu'à certains cultivateurs pauvres dans les vieilles régions de la province. Les listes de nécessiteux sont beaucoup moins élevées, comme bien l'on pense, l'été et l'automne, alors que les travaux sont en cours, que les pêcheurs peuvent se livrer à leurs occupations ordinaires, que les colons travaillent aux chemins ou gagnent leurs primes. Par contre, à l'approche de l'hiver et tout spécialement en décembre, les listes de nécessiteux s'allongent considérablement, du fait que les travaux sont terminés et payés. C'est alors que le vérification devient une chose plus longue et plus difficile.

"Le département de la colonisation a à s'occuper pendant l'hiver, à partir de décembre, d'au moins 18,000 familles et de leurs dépendants établis dans tous les coins de la province. Des formules pour chaque famille de nécessiteux sont transmises au département de la colonisation, et ces formules doivent être vérifiées et contrôlées. Pendant le mois de décembre dernier, ces formules, au nombre d'environ 18,000, sont parvenues au département de la colonisation. Elles ont dû être vérifiées, et afin d'éviter tout retard, le département de la colonisation a demandé à ses employés de travailler le soir, à cette vérification. Un personnel supplémentaire a même été employé, afin que l'émission des chèques ne soit pas retardée.

Mais à cause de grand nombre de formules et bien que le travail ait été poussé avec toute la diligence nécessaire, la vérification n'a pu être complétée assez tôt pour que tous les chèques soient transmis à la fin de décembre. Ils l'ont été dans les premiers jours de janvier.

"Quand la vérification est terminée au département de la colonisation, les formules sont transmises au département de l'auditeur qui en fait la vérification finale et transmet ensuite la demande au trésor. Du trésor, les chèques s'en vont aux distributeurs locaux. Ceux-ci ont beaucoup moins de facilité à se déplacer durant l'hiver, à cause des communications plus lentes.

"Il n'y a eu aucun retard attribuable à la négligence d'un département, mais ce retard est dû à des circonstances incontrolables. Nous savons que les colons nécessiteux ont besoin de recevoir leurs secours pour vivre ainsi que leurs familles, et nous évitons les retards le plus possible. C'est pourquoi le département de la colonisation s'est hâté de faire cette vérification, non seulement avec ses employés ordinaires et pendant les heures régulières de bureau, mais avec un personnel augmenté qu'il a fait travailler même le soir".

D'autre part, l'auditeur général de la province, M. Edgar Vézina, a confirmé de la façon suivante la déclaration de l'hon. M. Perrault:

"Par respect pour la vérité, je dois dire que les recommandations des ministères à l'auditeur général, au sujet des chèques de colons nécessiteux à émettre, ont été examinées avec soin au fur et à mesure qu'ils arrivaient. Et ensuite elles ont été transmises au trésor provincial qui a seul autorité pour émettre les chèques. Pour bien rendre justice aux officiers publics chargés de ces besognes, il faut comprendre la procédure à laquelle la prudence et la loi nous obligent à nous conformer. La voici en résumé:

"Aussitôt que le ministère de la colonisation reçoit les demandes de secours, elles sont classées par comté, par ordre alphabétique, et on les vérifie.

"On juge, d'après les déclarations, si les requérants ont droit aux secours. S'ils y ont droit, on s'assure s'ils n'ont pas déjà en mains leur secours et si tout est dans l'ordre. Une fois ce travail terminé, les officiers du ministère de la colonisation examinent le dossier de chacun des requérants et on décide si oui ou non on doit faire la recommandation à l'auditeur. La colonisation prépare le bordereau, émet le chèque, l'inscrit aux livres et recommande le paiement.

Une tâche mensuelle très ardue

"Une fois ce travail terminé, les chèques sont soumis à l'auditeur. Ce dernier fait sa vérification, au point de vue de l'échelle et des tarifs approuvés par la loi. Il doit contrôler chaque cas en détail. C'est un travail considérable et qui demande une attention toute spéciale pour ne pas faire de paiements en double. Cela fini, les entrées sont faites aux livres des comptes. Un mandat est émis à l'ordre des requérants et les réclamations sont envoyées au trésor qui signe les chèques.

"Il faut bien comprendre que c'est un travail énorme que de contrôler chaque mois 18,000 chèques que l'on envoie aux colons nécessiteux en sus du contrôle des autres dépenses du chômage. Je ne vois pas, en bonne technique de comptabilité, que l'on puisse procéder autrement. La distribution par le ministère de la colonisation lui-même est impossible, à cause du système de comptabilité centralisé qui épargne les deniers publics en donnant justice à tout le monde".

APOSTOLAT DE LA PRIERE

Intention générale benie par le Saint-Pere
L'UNION ENTRE LES CATHOLIQUES

"Qu'ils soient un!" Quand N.-S. à la dernière Cène, exprimait ce souhait, il pensait à chacun des membres de la grande Eglise, convertis des premiers siècles ou chrétiens de vieille souche. Il s'agit donc d'une union surnaturelle qui fait du riche et du pauvre, de l'intellectuel comme de l'ignorant, des égaux dans les richesses de la grâce.

Union des intelligences qui s'inclinent dans une même foi vibrante. Union des coeurs qui travaillent pour l'avènement du grand jour où tous les hommes seront frères. Saint Paul réclame cette conscription universelle des facultés, lorsqu'il conseille de "conserver l'unité de l'esprit par le lien de la paix. Il n'y a qu'un seul corps et un seul Esprit, comme aussi vous avez été appelés par votre vocation à une même espérance."

Le conseil de N.-S. et de saint Paul sonne une note bien actuelle Par l'Action catholique, les cadres de l'apostolat s'élargissent pour recevoir des hommes de bonne volonté, mais aussi de formation différente. D'où nécessité de rajuster les idées et les coeurs, pour présenter le front commun de la Vérité, éviter l'éparpillement des efforts et surtout la mésentente.

Intention missionnaire
LA LUTTE CONTRE L'ISLAM

Le mahométisme, installé en Afrique, en Asie, dans l'Europe du Sud-Est, se répand avec une redoutable rapidité: en Afrique, par exemple, il progresse dix fois plus vite que le catholicisme; et actuellement 12% des habitants du globe sont mahométans. Cette expansion s'explique par l'esprit de prosélytisme de cette religion, et par la faveur qu'elle accorde aux faiblesses humaines; de plus, la constitution même de la société musulmane rend extrêmement difficile toute conversion au christianisme.

Jésus-Christ a donné à l'Eglise la mission de convertir le monde entier. Le salut de millions d'âmes exige que ce soit le plus tôt possible. Prions pour que le Christ commence à régner véritablement sur ces peuples qu'il n'a jamais cessé d'aimer.

De la TRIBUNE
Il y a 25 ans

SHERBROOKE. — La perception des droits de douane sur les marchandises importées en notre pays au port de Sherbrooke a été, durant le mois de janvier 1911, de $19,825.04, ce qui donne une augmentation de $866.17 sur le mois de janvier 1910.

—o—

MEGANTIC. — Les élections municipales ont eu lieu hier à Mégantic. La campagne a été très active. M. le Dr Millette a remporté la victoire sur son concurrent, M. Lemay, à la mairie. Dans le quartier nord, M. Lemay a été nommé conseiller ainsi que M. Huard pour le quartier centre. Dans le sud, M. McLeod a été élu, mais l'élection sera contestée par son adversaire M. Simpson.

—o—

DISRAELI. — Alors qu'il était à bûcher dans le bois, M. Genest s'est blessé assez grièvement et a été transporté à l'hôpital de Sherbrooke.

CHARTIERVILLE

CHARTIERVILLE, 3. — Ont été baptisés récemment: Jean-Charles-Marcel, fils de M. et Mme Arthur Gervais. Parrain et marraine: M. et Mme Josaphat Gaudet. Porteuse: Mme Alfred Bourgault.

—Doris-Yolande-Carmen, fille de M. et Mme Lucien Duquette. Parrain et marraine, M. et Mme Edouard Duquette, grands-parents de l'enfant.

—Les directeurs du syndicat de Beurrerie ont réengagé pour la nouvelle saison de fabrication, M. Isidore Duranleau qui s'occupe depuis deux ans déjà du marché de notre industrie laitière locale. Au cours de la dernière saison il a fabriqué 56,968 livres de beurre, lesquelles ont rapporté $11,956.63.

—M. Louis Martin est sous traitement à l'Hôpital St-Vincent de Paul de Sherbrooke. Son fils, M. Arthur Martin, l'a accompagné.

—M. J. A. Blanchette, M. P., a conduit sa jeune fille, Mlle Lucile, à l'hôpital St-Vincent de Paul à Sherbrooke, où elle a subi une opération.

—M. Victor Martin, de Scotstown, a visité ses parents, M. et Mme Louis Martin.



● Will Rogers aime toujours à dire: "Bien, tout ce que je sais est ce que je vois dans le journal." Et nous pouvons aussi vraiment dire que presque tout ce que nous connaissions de ce qui arrive tous les jours est ce que nous lisons dans les journaux quotidiens.

Un véritable lien d'amitié existe entre le lecteur et son journal, une amitié cimentée par cette merveilleuse chose portant le nom de "Nouvelles".

Que sont-elles?

Les nouvelles pourraient s'appeler une épopée de la vie. Elles sont la résonance du mécanisme de la civilisation en mouvement. Elles font constater la vitesse du progrès. Elles constituent aussi l'arrière-plan de toute conception, de tout projet et de toute connaissance des affaires humaines courantes.

A cause de ces attributions, le papier blanc sortant des presses à imprimer avec sa charge de "nouvelles", devient une puissance en action dans sa ville, son pays et le monde.

Et au sein de cette sphère d'activité et d'évolution, le journal quotidien met à la portée du producteur et du marchand une faculté de contact avec le public lecteur—une faculté qui est limitée seulement par la capacité de l'annonceur de s'en servir intelligemment.

ANNONCEZ DANS LES QUOTIDIENS POUR DE L'Action

SOUS LES AUSPICES DE LA
CANADIAN DAILY NEWSPAPERS ASSOCIATION

Chronique sociale

—Parmi les personnes qui assisteront au Dîner-Russe, qui sera donné au "Mayfair", mercredi, le cinq février, au profit des solariums de l'hôpital Général Saint-Vincent de Paul, on remarquera: MM. et Mmes Chénier Ficard, Georges Murphy, Ludger Grégoire, Dalma Landry, Percy Francis, Mesdemoiselles May Mitchell, Mildred Largie, Germaine Gagné, Madeleine Marcoux, de Thetford Mines, Rubertha Tobin, W. Murray, Carmen Massé, Rachelle Roy, C. Cunningham, M. Lewis, Antoinette Racine, Helen Wolfe, Isabelle Grégoire et Marguerite Doherty, Messieurs Glen Sampson, Aimé Biron, Georges Landry, Newman Hunter, Gilbert Clark, Armand Poulin, Roméo Duford, J. Spafford, R. Vear, André Genest, et Joseph Kropiwitsky.

—Mlle Carmelle Gagnon est retournée à Québec, après avoir passé une semaine en visite chez des amis, à Sherbrooke et à Coaticook.

—M. et Mme Napoléon Couture de la rue Conseil, sont de retour d'une promenade à Détroit, Windsor et Ottawa.

—Mme Harold Morgan est de retour à Sherbrooke après un court séjour à Coaticook, où elle a visité des parents.

—M. Roméo Ouellette, de Magog, a visité son amie, Mlle Eileen Plunkett, à Sherbrooke, en fin de semaine.

—Mlle Mildred Largie, du "Parthénon", visitait sa mère, Mme J. Largie, à Richmond, en fin de semaine.

—M. et Mme W. J. Atkins, de Ashmont, Alta., ont passé un mois en cette ville, les hôtes de M. et Mme T. F. Atkins, de la rue Laurier. M. et Mme Atkins, qui sont des anciens résidents de Sherbrooke, revenaient dans les Cantons de l'Est pour la première fois, depuis 25 ans.

—M. Edmond Lussier, de Magog, était en visite à Sherbrooke, dimanche.

—Mlle Ida Pomerleau et M. Philippe Pomerleau, de Newport, Vt., ont visité des amis à Sherbrooke, en fin de semaine.

—M. et Mme S. J. Kidder, de Creighton Mines, Ont., autrefois de Sherbrooke, ont passé une semaine ici, les invités de M. et Mme P. H. Skelton, de la rue Queen, au retour d'un voyage à New-York.

—M. Jos. Perron, de Dixville, a visité M. N. Couture, de la rue Conseil.

—Le Dr W. L. Shurtleff, de Coaticook, était de passage à Sherbrooke, en fin de semaine.

—Mlle Gertrude Maltais, de Lac Mégantic, a passé quelques jours à Sherbrooke, visitant des amies.

—Une agréable fête avait lieu, à la résidence de Mme J. Vituick, à l'occasion de son anniversaire de naissance. De jolis cadeaux lui furent présentés, et après quelques parties de cartes, un délicieux lunch fut servi par Mme Vituick. Les invités étaient: MM. et Mmes N. Lacroix, J. Therriault, L. Baron, Mlles A. Bergeron, L. Aguay, G. Vallières et MM. H. Saint-Cyr, Marcoux, John, Yvan et Jean-Claude Vituick.

Petit Carnet

Souper aux fèves, danse et pingpung au St. Francis Golf Winter Club, mercredi soir. Tous sont bienvenus. Billets 30c chacun. 287-2

Spécial pour quelques jours seulement. Nous ferons gratuitement les draperies achetées au prix de $1.00 et plus la verge Chez Poudrette, 13 Wellington Nord. Tél: 2490.

Retraites fermées à la Villa Notre-Dame du Très Saint-Sacrement: du 10 au 13 février, pour dames; du 28 février au 2 mars pour jeunes filles. Prière de donner son nom à l'avance à Mlle Laura Boisvert, 72 rue Brooks ou à la Villa, 10 Avenue Bellevue. 269-jno

DANVILLE

Le Dr Lionel Darche, spécialiste des yeux, oreilles, nez et gorge de Sherbrooke, sera au bureau du Dr Letendre, mardi le 4 février 1936. 286-2

MAGOG

A Vendre — Belle maison à vendre à 25, rue John. Bon marché. Propriétaire part de Magog. A qui le chance? 287-3

CONSTIPATION
Arrêtée Immédiatement

"Je souffris de constipation pendant des mois. Rien ne parut me faire de bien avant que j'eus essayé les Fruit-a-tives. Elle me donnèrent un soulagement prompt et durable," dit M. Huddlestone, de Belleville, Ont. Les Fruit-a-tives contiennent des extraits de POMMES, d'ORANGES, de FIGUES, de PRUNEAUX et d'HERBES. Il en résulte un remède *naturel. Commode*—un comprimé facile à avaler. *Sûr*—ne contient pas de drogue pour faire contracter une habitude. *Plus qu'un laxatif*—ce remède donne un soulagement *durable*. Il tend à fortifier tous les organes d'élimination et aide tout le système.

FRUIT-A-TIVES
Une Fameuse Ordonnance de Medecin

NOCES D'ARGENT A SAWYERVILLE

M. et Mme Achille Tardif sont fêtés à l'occasion du 25ème anniversaire de leur mariage.

(Spécial à la "Tribune").
SAWYERVILLE, 3. — Les enfants de M. et Mme Achille Tardif ont reçu à un souper à la dinde en l'honneur de leurs parents à l'occasion de leur vingt-cinquième anniversaire de mariage.

La salle pour la circonstance était décorée de guirlandes argentées. Le chiffre 25 suspendu au milieu de la table mettait en relief leur vingt-cinq ans d'union conjugale.

Les jubilaires reçurent de jolis cadeaux entre'autres: un joli service à dîner de 114 morceaux don de leurs enfants, parents et amis de Sawyerville, une magnifique coutellerie en argent don de M. et Mme Michel Stenson, M. et Mme Charles Codère, leur fils Hector, J. Moise et Roland, M. Charles Stenson et Mlles Stenson, amis de Sherbrooke; salière et poivrière en argent, de Mlle Irène Couture, inst., nappe de toile, de M. et Mme Basile Paulhus, Jos Lavallée, Wilbrod Boutin, des Etats-Unios.

M. et Mme Tardif remercièrent parents et amis de cette marque tangible de considération.

Durant la soirée, on fit du chant et de la musique.

A minuit un succulent réveillon fut servi.

Au nombre des invités on remarquait: M. et Mme A. Tardif, héros de la fête, MM. et Mmes H. Parenteau, Elz. Parenteau, Emile Parenteau, Eud. Parenteau, O. Parenteau, M. Henri Parenteau MM. et Mmes D. Laroche, D. Boisvert, A. Dubé, MM. Donaldo, Adrien et Donia Tardif, Mlles Corona Tardif, Jeannette, Marielle, Juliette, Pauline Parenteau, MM. Gilbert, Charles, Jean-Raymond, Paul, Gérard, Alphée Fernand, Normand, Gilles, Omer, Théotime, Irénée, Lucien Parenteau, Roland, Emile Dubé, Mlles Germaine et Fernande Dubé, Rose Charest, Mlles Irène Couture, inst., Evéline, Rosilda et Lucienne Boisvert, MM. Ernest et Arthur Boisvert, G. Savard, W. Savard, A. Savard, P. Bégin.

BROMPTONVILLE

(Spécial à la "Tribune").
BROMPTONVILLE, . — MM. J. R. et Martin Belisle, de Bishopton, Lucien Belisle, de Waterville, ainsi qu'e François Belisle du collège d'Arthabaska ont visité MM. Paul et Jos. Gosselin, de notre ville.

—M. Lucien Lessard, de Bishopton a également passé quelques jours chez ses cousins MM. Paul et Jos. Gosselin.

—Mme G. Jacques, de Ohio, a passé le temps des fêtes et le mois de janvier chez ses parents M. et Mme Alphonse Vallières.

—MM. Jean-Marie et René Therriault se remettent lentement des graves blessures qu'ils s'infligèrent lors de l'incendie qui détruisit leur demeure, 6è rang de Brompton.

Montigny furent généreusement récompensées pour leur beau travail.

Mlle Blanche Roberge présidente des Enfants de Marie remercie les généreux donateurs ainsi que tous ceux qui lui ont aidé à faire de cette partie un magnifique succès.

—MM. Gérard Bernier et Claude Conway sont allés à Cookshire.

ST-CLAUDE FETE SON PASTEUR

Les institutrices de la paroisse organisent une belle fête à l'occasion de l'anniversaire de naissance de M. le curé J. H. Morin.

(Spécial à la "Tribune").
ST-CLAUDE, 3. — Les institutrices de la paroisse ont organisé une soirée récréative en l'honneur de M. le curé J. H. Morin à l'occasion de son anniversaire. Chants, compliments de bonne fête, dialogues et déclamations, tout a été rendu avec âme et brio par tous ces petits acteurs en herbe que sont les élèves des diverses écoles.

La salle paroissiale était remplie à sa capacité. Deux raisons motivaient cette nombreuse assistance: la vénération des paroissiens pour leur dévoué pasteur et l'encouragement dû aux organisatrices pour le beau zèle qu'elles déployèrent dans la formation de nos petits enfants d'écoles.

Les recettes de la soirée furent présentées comme cadeau au héros de la fête et M. le curé remercia avec effusion les institutrices et élèves. La soirée se termina par le chant 'O Canada".

MAGOG

(Spécial à la "Tribune").
MAGOG, 3. — Dimanche avait lieu à l'église St-Patrice de Magog une messe pour les enfants de Marie chantée par la chorale des enfants de Marie. Le sermon de circonstance était prononcé par M. l'abbé E. Rivard.

—Mlle Gemma Hamel, de l'Avenue des Pins a reçu un groupe d'amis de Sherbrooke. Les personnes présentes étaient: MM. Oliva Blouin, Maurice Thériault, S. Hilaire, R. Rousseau, M. Brazeau, Mlles Cécile Demers, Valma Bellavance, Claire Bélanger, Nancy Tétrault. Il y eut musique et chant.

—M. Clément Gendron est allé à l'hôpital St-Vincent de Paul, subir une opération.

—Mlle Athala Brouillette de Waterloo était de passage chez Mlle Berthe Chamberland. Cette dernière a reçu à l'heure du thé quelques intimes en son honneur.

SAWYERVILLE

(Spécial à la "Tribune").
SAWYERVILLE, 3. — M. et Mme Zéphirin Rousseau sont les heureux parents d'une fille née et baptisée à Sawyerville par M. l'abbée A. Gauthier, sous les prénoms de Marie-Thérèse-Marguerite. Parrain, M. Alden Rousseau; marraine, Mme Alden Rousseau, oncle et tante de l'enfant. Porteuse, garde Rousseau, de l'hôpital St-Vincent de Paul, tante de l'enfant.

—Certaines fluctuations inattendues du marché permettent souvent aux marchands de vous offrir des marchandises de hautes marque et de qualité supérieure, à des prix forts réduits. Lisez les annonces

RHUMES de CERVEAU
Appliquez du Mentholatum dans les narines pour soulager l'irritation et faciliter la respiration.
MENTHOLATUM
Un CONFORT Quotidien

LORD ET LADY TWEEDSMUIR



Cette photographie du gouverneur-général du Canada et de son épouse est la première prise au Canada, peu après leur entrée en fonctions.

ELECTIONS CHEZ LES FERMIERES

A Plessisville.

(Spéciale à la Tribune)
PLESSISVILLE, — Dans la salle du conseil à l'Hôtel de Ville a eu lieu une intéressante réunion de dames et jeunes filles en vue de faire les élections annuelles.

Le bureau de direction se compose comme suit:

Présidente, Mme Olivier Sévigny; vice-présidente, Mme Lorenzo Rousseau; Conseillères, Mmes Joseph Bourque, J. O. Roger, Pierre Vigneault, Alp. Lemay et Mlle Corinne Jutras; Secrétaire-trésorière, Mlle Marguerite Bertrand, bibliothécaire, Mlle Thérèse Béliveau.

Mlle Arnette Latulippe, fille de M. et Mme Philias Latulippe est entrée en communauté chez les Soeurs de la Charité, Maison Mère à Québec.

M. Wilfrid Daigle (fils) a acheté la maison de Mme Georges Thériault située rue du Couvent. M. Denis Bernard a acheté la maison de M. Gédéon Gosselin située rue St-Louis.

—En notre église a été chanté le service anniversaire de M. Eugène Boisvert.

—On a recommandé aux prières M. Napoléon Deschênes, fils de M. Zéphirin Deschênes décédé à l'âge de 18 ans et inhumé à Montréal. Il était autrefois d'ici. Aussi M. Roland Laliberté, fils de M. Alfred Laliberté de Montréal, décédé à l'âge de 2, ans.

—Mgr T. Dupuis, P. D., V. F., curé de Plessisville a été retenu pendant quelques jours à l'hôpital du Sacré-Coeur pour une légère indisposition.

—Mlle Jeannette Béliveau, fille de M. Omer Béliveau a été transportée à l'hôpital pour une opération.

—M. l'abbé Armand Paris, vicaire à Plessisville s'est rendu à Lévis auprès de sa belle-soeur Mme Emilien Paris, malade des suites d'un accident.

—Mlle Léona Jutras est de retour de Montmagny où elle a passé un mois l'invitée de la famille Sam Marcotte.

—Mme Ovide Lehoux, de Trois-Rivières, passe quelque temps chez sa fille, Mme Dr R. Charron.

—Mlles Aline et Marguerite Mercier sont allées à Québec, voir leur mère, Mme Emile Mercier à l'Hôtel-Dieu.

—M. Maurice Boulanger, de Montréal, est actuellement en promenade chez sa mère, Mme Nap. Boulanger.

—M. Wilfrid Cardinal est allé à Québec

—M. Germain Boulanger est allé à Montréal visiter son frère Yvan.

—M. et Mme Alfred Charron, de Manseau ont passé quelques jours chez leur fils le Dr Roy Charron où ils ont agit comme parrain et porteuse.

—Mlle Georgette Lacerte est allée à Québec rendre visite à plusieurs parents.

—M. Albert Fournier accompagné de sa sœur, Mlle Merilda Fournier se sont rendus à Québec assister à la Convention des Raquetteurs.

—M. Joseph Jutras est allé à Québec rendre visite à plusieurs parents.

—M. et Mme Gérard Mercier, leur fils Onil et Mme Olivier Lambert sont allés à Québec auprès de Mme E. Mercier qui passe un mois à l'Hôtel-Dieu.

—M. Albert Michaud, ses filles, Jeannette et Juliette sont allées à Québec.

—Mme Oscar Boulanger, de Lachine a passé quelques jours chez sa fille Mme Ed. Houde et a visité plusieurs parents.

—M. Gérard Michaud est allé à Montréal assister à une joute de hockey.

EXPLOITATION DE LA CHARITE

Où l'on voit que souvent les escrocs réussissent à s'enrichir aux dépens des bonnes oeuvres.

(P. C. Havas)
LONDRES, 3. — La cause de la maison de jeu a fini abruptement quand le juge William Finlay a rejeté l'action de $50,000. de Keith Hugh Williams.

Williams essayait d'obtenir cette somme de Jack Trevor, disant qu'on lui avait fait perdre environ $60,000 dans une partie de cartes à Sunderland en décembre 1934. Une partie des recettes de cette partie de cartes devait aller aux fonds de charité.

Le plaignant disait que plusieurs joueurs profesionnels ont réussi à se faire admettre et à jouer. En renvoyant cette cause, le juge Finlay a dénoncé le jeu comme moyen d'amasser de l'argent pour une bonne cause.

Tout de même, Trevor dit qu'il continuera son travail de charité. Il dit qu'en 37 ans il a recueilli des millions de livres pour les hôpitaux.

Williams dit qu'il a mis $5,000 au jeu seulement pour tourner les cartes en trois occasions et qu'il a perdu deux fois et gagné une fois. Lord Hindlip a déclaré qu'il a agi comme croupier à l'une des tables et qu'il a reçu $250 pour ses services.

Lord Hindlip dit aussi que lorsqu'on a compté les cartes d'un certain paquet après avoir joué pendant plusieurs heures il manquait 30 cartes. "Je me souviens vaguement qu'il était arrivé quelque chose de louche', a-t-il dit.

BISHOPTON

BISHOPTON, 3. — Mme Clodomir Lessard est allée à Québec.

—Mlle Jeannette Longchamps est venue visiter son oncle, M. Alfred Boulet.

L'obligation de se lever la nuit

Si le besoin d'uriner vous force à vous lever la nuit, si vous souffrez de nervosité, douleurs aux jambes, enflure des chevilles, étourdissements, maux de tête, perte d'entrain, brûlements, élancements, démangeaisons, acidité, désordres des reins ou de la vessie, essayez cette prescription d'un médecin, dite Cystex (Siss-tex). Elle accroit la vitalité en 48 heures et met fin à ces maux en 8 jours, sous peine de remboursement. Cystex ne coûte que 3c la dose dans les pharmacies. 17-1

Dr. Wood's NORWAY PINE SYRUP

La Toux Incessante, La Toux Qui Vous Harcèle

Voilà la toux dont il est difficile de se débarrasser, le genre de toux qui vous harcèle durant le jour et vous tient éveillé la nuit.

Pourquoi ne pas acheter une bouteille de Sirop de Pin de Norvège du Dr Wood? Vous constaterez qu'il vous soulagera rapidement de cet embarras épuisant. Ce sirop agit promptement, se rend directement à la racine du mal, détache le phlegme, calme les voies respiratoires irritées, et renforce les bronches.

Votre pharmacien recommandera le sirop du Dr Wood. Il est sur le marché depuis 44 ans. 4

ANNIVERSAIRE DE L'INCENDIE DU PARLEMENT

Il y a 20 ans aujourd'hui les flammes ravageaient les édifices du Parlement d'Ottawa, causant 7 morts.

(Par Ray Brown, de la P. C.)
OTTAWA, 3. — Il y a 20 ans, par une nuit excessivement froide, le 3 février 1916, un incendie rasait les édifices du Parlement jusqu'au sol. Le Parlement siégeait alors, pendant la Grande Guerre, dans l'édifice de style gothique, brillamment illuminé, lorsque l'incendie, éclatant dans la salle de lecture, se propagea rapidement aux couloirs et enveloppa finalement tout l'édifice. Sept personnes, dont deux femmes, périrent dans les flammes, et beaucoup d'autres furent cruellement blessées.

Lorsque les pompiers eurent raison des flammes, il ne restait plus debout que les murs noircis par la fumée et recouverts de glace, et des millions avaient été engloutis par l'élément destructeur. L'incendie n'épargna que la bibliothèque et une petite partie de l'édifice principal.

Un fonctionnaire de la bibliothèque, M. C. MacCormack, put fermer la porte d'acier séparant la bibliothèque des salles voisines, de sorte que plusieurs milliers de volumes irremplaçables purent être sauvés de la fumée et des flammes. Ils ne subirent que de très légers dommages par l'eau, lorsqu'on ouvrit cette porte, alors que l'incendie diminuait d'intensité.

Lorsque l'alarme retentit dans tout l'édifice, les députés des Communes, en session, exécutèrent un sauve-qui-peut général. L'hon. Martin Burrell, alors ministre de l'agriculture, et actuellement bibliothécaire du Parlement, fut moins heureux, et il se brûla cruellement en sortant de l'édifice.

Deux femmes périssent

Dans la salle de réception de Mme Albert Sévigny, épouse du président des Communes, quelques femmes causaient. An son de l'alarme, Mme Sévigny dirigea le groupe en sûreté, mais deux de ses invitées Mmes Louis Morin et Henri Bray, de Québec, retournèrent sur leurs pas chercher leurs fourrures et leurs saccoches. Elles furent emprisonnées par les flammes et périrent. M. Sevigny pu sauver ses enfants.

La liste des morts comprenait également Bowman B. Law, député de Yarmouth, N.-E.; Laplante, adjoint du greffier de la Chambre des Communes; Randolph W. Fanning employé du bureau de postes; Alphonse Desjardins, constable fédéral, et A. Desjardins, plombier.

Il fut longtemps rumeur que l'incendie avait été allumé par des ennemis de la cause des Alliés, mais on ne put en découvrir la preuve. D'ailleurs la profusion de paperasses de la salle de lecture et l'intérieure alors en-bois offraient un bon élément à la propagation de l'incendie. Finalement, les soupçons se dissipèrent. Le Parlement déménagea au Musée Victoria, où députés et sénateurs terminèrent cette session et expédièrent d'autres session du mieux qu'ils purent. Maintenant, un nouvel édifice, plus vaste et plus beau sous plusieurs rapports, s'élève à l'endroit des ruines de l'ancien.

ELECTIONS AU CERCLE AGRICOLE DE CHARTIERVILLE

CHARTIERVILLE, 3. — A une récente assemblée des directeurs du Cercle Agricole de la paroisse ont été réélus pour la nouvelle année:

Président: M. Benjamin Lauzon; vice-président: M. Achille Grégoire. Directeurs: MM. Cyrus Rioux, Joseph Charest, Samuel Leclerc, Charles Laflamme, Odilon Chailler.

Secrétaire: Louis Blanchette.

Auditeur: M. Wilfrid Gervais.

Protégez VOTRE PEAU Évitez les gerçures
Employez le **Baume Italien** Campana

PARTIE DE CARTES A EAST-ANGUS

Les deux candidates, Mlles Jeanne d'Arc Roy et Marie-Berthe de Montigny, recueillent la jolie somme de $218.32.

EAST ANGUS, — La partie de cartes des Enfants de Marie organisée par Mlle Yvonne Bernier avec l'aide de deux candidates a remporté un succès extraordinaire. L'assistance était nombreuse.

Le cinq cents et le bridge furent joués avec entrain.

Les prix furent distribués comme suit.

Serviette de bain, don de Mlle Cécile Gendron, gagnée par M. Alfred Tremblay.

Frileuse, don de Mlles Alice et Lucienne Fortin, gagnée par Mlle Marie-Jeanne Nolet.

Permanent, don de Mlle Antoinette Duquette, gagné par Lucille Roy.

Joli pendatif, don de Mlles les employées du bureau de poste, Mlles Olive Conway, Annette Nolet, et Marcelle Gendreau, gagné par M. Célestin Lafontaine.

Joli rideau en filet, don de Mlle Simonne Morin, gagné par M. Elphège Turcotte.

Frileuse d'enfant, don de Mlle Jeanne Bourque, gagnée par Mlle Simonne Lussier.

Lampe projecteur, don de M. Armand Bernier, gagnée par M. Ernest Gilbert.

Serviette de bain, don de Mlle Georgette Roberge, gagnée par M. Albert Martin.

Tasse et soucoupe, don de M. Georges Roberge, gagnées par Mme Alden Rousseau.

Joli coussin, don de Mlles Germaine et Simonne Turcotte, gagné par Mlle Alice Morin.

Bas d'enfants, don de Mlle Lucienne Nolet, gagnés par M. Célestin Lafontaine.

Buste en sel blanc, don de Mme Joseph Doyle, gagné par Mme Joseph-Zéphirin Tardif.

Jeu de cartes, don de Mlle Eveline Aubin, gagné par Mlle Antoinette Duquette.

Plateau à fruits, don de Mlle Yvonne de Montigny, gagné par Mlle Lucienne Fortin.

Boite de papier à lettres, don de Mlle Yvette Bisson, gagnée par Mme Arthur Bouchard.

Boite de cigarettes, don de M. Emile Theriault, gagnée par Mme Ernest Gilbert.

Salière en porcelaine, don de Mlle Eva Jacques, gagnée par Mlle Suzanne Fournier.

Service à pipes, don de M. Célestin Lafontaine, gagné par M. Lorenzo Landreville.

Coussin, don de Mlle Marie-Jeanne Nolet, gagné par M. Charles-Joseph Boulanger.

Jarres à confiture aux fraises, don de Mlle Augustine Corriveau, gagnés par Mme Alden Rousseau.

Boite de cigarettes, don de M. Emile Therriault, gagnée par Mlle Mary Palmer.

Paire de serviettes de bain, don de Mlle Antoinette Savard, gagnée par M. Adrien Lessard.

Boite de papier, don de Mlle Bernadette Biladeau, gagnée par Mme Ernest Gilbert.

Foulard, don de Mlle Nellie Souaid, gagné par Mme Arthur Drapeau.

Coussin à la peinture, don de Mlle Aurore Bernier, gagné par Mlle Donalda Parent.

$5.00 don des employés de la Pyramid Paper, gagné par M. Eugène Pinard.

$2.50 gagné par M. Laurent Roy.

$2.50 gagné par M. Omer Drapeau.

$1.25 gagné par Mlle Bernadette Bilodeau.

$1.25 gagné par Mme Joseph Zéphirin Tardif.

$1.25 gagné par Mlle Laurence Galipault.

A chaque table un prix fut décerné au gagnant du plus grand nombre de parties, soit une petite jarre à marinades ou un fromagier. Les noms des gagnants sont: M. Omer Bergeron, Mme Albert Moore, M. Jean-Luc Bergeron, Mlle Cécile Blanchette, M. Roland Gragon, M. Ernest Gilbert, Mme Wm. Martin, Mlles Irène Paquette, Hélène Bilodeau, Marie-Ange Cloutier, Mary Sévigny, Bernadette Bilodeau, Laurence Galipault, Simonne Morin, MM. Georges-Etienne Bernier, Alfred Bernier, Mlles Gisèle Phaneuf, Laura Lacroix, Alice Morin, Simonne Garneau, Mmes Eugène Tardif, Eusèbe Blouin, Mlles Alice Allaire, Germaine Turcotte, M. Adrien Maillhot, Mlle Marie-Jeanne Nolet, M. l'abbé Roméo Côté, Mmes Georges Pinard, Delphis Chrétien, Roméo Tanguay, Mlles Nellie Souaid, Gilberte Roberge, MM. Nil Gosselin, Roland Geoffroy, Mme Arthur Bouchard, Mlles Yvette Bisson, Mme Alfred Labarre, M. Paul Gendron, Mlle Françoise Ferland, Mme Joseph Doyle, Mlle Mary Palmer, M. Joseph de Montigny.

Un joli coffre en cèdre d'une valeur de $20.00 mis en râfle par les candidates, Mlles Roy et de Montigny a été gagné avec le numéro 2105 par Mlle Marie-Berthe de Montigny.

Prix d'entrée $2.50 don d'un ami, gagné par Mlle Augustine Corriveau.

Une jolie déclamation: Loic ou le petit mousse" fut rendue par Mlle Suzanne Fournier.

Les deux candidates, Mlles Jeanne d'Arc Roy et Marie-Berthe de

Recettes

TIMBALE D'OEUFS ET DE CELERI

4 cuillerées à soupe de beurre.
4 cuillerées à soupe de farine.
2 tasse de lait.
1 tasse de fromage râpé.
4 oeufs cuits durs.
2 tasses de céleri cuit.
Sel et poivre.
Miettes de pain beurrées.

Faites une sauce du beurre, de la farine et du lait. Ajoutez le fromage râpé et assaisonnez. Placez des couches alternatives d'oeufs tranchés, de céleri et de sauce au fromage dans une tourtière beurrée. Recouvrez d'une chapelure beurrée et faites dorer dans un four chaud (400 degrés F.)

SOUPE AU CELERI

3 tasses de céleri.
1 chopine d'eau bouillante.
2½ tasses de lait.
1 tranche d'oignon.
3 cuillerées à soupe de beurre.
3 cuillerées à soupe de farine.
Sel et poivre.

Coupez le céleri en morceaux d'un demi-pouce. Faites cuire dans l'eau bouillante jusqu'à ce qu'il soit tendre et frottez à travers une passoire. Ebouillantez le lait avec l'oignon. Enlevez l'oignon. Faites fondre le beurre, mélangez avec la farine et ajoutez le lait graduellement. Assaisonnez de sel et de poivre. Ajoutez la pulpe de céleri, puis servez avec des croutons. Si on le désire, une partie du céleri coupé en dés peut être mis de côté et ajoutée à la pulpe de céleri.

SALADE AU CELERI ET AUX POMMES

Il y a différents moyens de combiner le céleri et les pommes. (1) Mélangez des quantités égales de céleri et de pommes canadiennes coupées en dés. Ajoutez un peu de sel. Mélangez avec de la mayonnaise ou de la sauce bouillie et servez sur des feuilles de laitue garnies de pointes de céleri. (2) Combinez une tasse de céleri coupé en dés avec une tasse de pommes canadiennes acides coupées en dés et ½ tasse de piment vert avec de la mayonnaise ou de la sauce bouillie. Garnissez et servez de la façon habituelle.

Asthme dans le Sang

L'Asthme qui cause l'étouffement, les efforts inouis pour respirer, l'indigestion, l'insomnie et la perte de vitalité, est une maladie mystérieuse et dangereuse qui commence dans le sang. Purifiez votre sang et faites cesser l'asthme en 3 jours avec les Asmo-Tabs du Dr Nixon. Pour prouver que vous pouvez arrêter l'asthme, écrivez simplement et nous vous enverrons un traitement de $1.00 gratis. Aucun frais, aucune obligation, dites seulement aux autres qu'il a arrêté votre Asthme. 350 Knox Co., Bldg., 193, Spadina, Toronto. 4-11

Il ne l'entend jamais DIRE, mais tous COMPRENNENT la vérité, à son apparence.



Les obstacles entre un homme et l'argent qu'il sait qu'il vaut sont de petits défauts.

Une apparence chic, élégante, cela s'obtient pour un mot et très peu d'argent — et l'apparence est si importante!

CROWN LAUNDRY
OF SHERBROOKE LIMITED
LAVAGE TELEPHONE 10 NETTOYAGE A SEC



Les Amateurs et l'East Angus sont victorieux en fin de semaine

Le Sherbrooke Amateur bat les Maple Leafs par 7 à 5, à l'Aréna, hier, et l'East-Angus défait les Canadiens par 8 à 2 au même endroit samedi soir. — Deux parties régulières de l'Intermédiaire de hockey de Sherbrooke.

JOUTES MOUVEMENTEES

Les Maple Leafs et les Sherbrooke Amateurs ont joué une des parties les plus captivantes de l'année, dans la Ligue Intermédiaire de Hockey de Sherbrooke, à l'Aréna, devant plusieurs centaines de personnes, hier après-midi. Malgré le froid sibérien qu'il faisait, la foule a été dans l'enthousiasme du premier coup de sifflet au dernier.

Rarement les joueurs de l'Intermédiaire ont mis autant d'entrain au jeu et il a fallu une période supplémentaire de dix minutes avant que les Amateurs aient pu remporter la victoire par un score de sept à cinq. Ce fut un succès bien mérité pour les hommes d'Art Lapierre car les Millionnaires ne leur ont certainement pas fait la partie facile.

Les deux gardiens de buts Ernie Taylor, des Leafs, et Roger Dufour des Amateurs, ont joué une partie sensationnelle dans leur filet respectif. Taylor a été blessé légèrement au début de la troisième période mais après être allé se faire panser il est revenu à son poste où il a rempli son devoir avec autant d'habilité que jamais. Il avait reçu un coup de hockey dans une mêlée. Mooney fut aussi hors jeu pendant quelques secondes au début de la troisième période alors qu'il s'est assommé sur la glace à la suite d'une collision mais il s'est vite remis.

Les Leafs ont pris l'avantage dans la première période alors que cette phase s'est terminée par deux à un en leur faveur, Milton et Dunsmore ayant scoré assistés respectivement de Carrière et de Mooney, pour les Leafs, et Guidoo Roy ayant ensuite compté le premier point des vainqueurs sur une passe double de Préfontaine Kelly. Mais, ensuite, le jeu resta à peu près égal, les deux clubs prenant l'avantage à tour de rôle pour terminer chaque période sur un pied d'égalité, soit trois à trois à la fin de la deuxième, quatre à quatre à la fin de la troisième et sept à cinq pour les Amateurs à la fin de la période supplémentaire, les Amateurs ayant réussi à prendre un avantage marqué alors qu'ils ont compté trois points dans ces dix minutes supplémentaires contre un seulement pour les Leafs.

Wilfrid Gauvin a compté pour les Leafs, assisté de Billy Gordon, au début de la supplémentaire, faisant trépigner la foule. Mais Dugré, assisté de Fred et de Willis Kirby, égalisa de nouveau les chances, puis Hector Préfontaine donna l'avantage aux vainqueurs et Fred Kirby renchérit par un autre point en portant à profit une belle passe de Banks, ce qui mit fin à une partie des plus captivantes.

Willis et Fred Kirby ont beaucoup contribué à la victoire des Amateurs avec chacun un point et un assist. Henri "Guidoo" Roy a aussi joué une belle partie, enregistrant deux points. Préfontaine s'est mis en vedette avec deux assists et un point, Banks a aussi réussi un assist de même que Kelly et Dugré. Goyette a scoré une fois. Pour les Leafs, Wilfrid Gauvin a scoré deux fois et Milton Dunsmore et Gordon ont réussi les autres points. Carrière, Mooney et Gordon ont réussi chacun un assist.

La partie fut passablement rude, et Bob Dunsmore a reçu une punition majeure de cinq minutes, à la fin de la troisième période, pour avoir discuté avec l'arbitre. Il y eut quinze punitions mineures. Jamais autant de joueurs ont pirouetté sur la glace pour aller se remasser sur la bande. Cela n'a pas empêché cette partie d'être une des plus captivantes de la saison.

SOMMAIRE

1ère période

1 —Leafs — Mitton (Carrière) 7.15
2 — Leafs — Dunsmore (Mooney) 9.50
3 — Amateurs — Roy (Préfontaine-Kelly) 15.06

Punitions — Dugré 2m., F. Kirby 2m. Lepage 2m.

2ème période

4 — Leafs — Gordon 2.45
5 — Amateurs — W. Kirby (Dugré) 4.05
6 — Amateurs — Goyette (Kelly) 5.35

Punitions — Lepage 2m. O'Donnell 3m. Gordon 2m. W. Kirby 3m. Dunsmore 2m, O'Donnell 2m.

3ème période

7 — Amateurs — Roy (Préfontaine) 5.00
8 — Leafs — Gauvin 15.35

Punitions — Gordon 2m. W. Kirby 2m. F. Kirby 2m. Roy 2m. O'Donnell 2m, Goyette 2m. Dunsmore 5m.

SUPPLEMENTAIRE

9 — Leafs — Gauvin (Gordon) 4.00
10 — Amateurs — Dugré (F. Kirby-W. Kirby 5.03
11 — Amateurs — Préfontaine 5.10
12 — Amateurs — F. Kirby (Banks) 7.20

LEAFS	AMATEURS
E. Taylor	R. Dufour
R. Dunsmore	S. Banks
L. O'Donnell	Hamal
R. Mooney	Kelly
B. Gordon	H. Préfontaine
W. Gauvin	H. Roy
L. Lepage	J. Dugré
F. Mitton	F. Kirby
Raycraft	W. Kirby
Styan	L. Goyette
L. Carrière	Deslauriers
	A. Lacasse

Arbitres — Lorenzo Couture et Eddie Wolfe.

EAST-ANGUS VAINQUEUR

Dans une partie de la Ligue Intermédiaire de Hockey entre les Canadiens et le East-Angus, à l'Arena, samedi soir, l'East-Angus a remporté une victoire facile par un score de 8 à 2 après 3 périodes de jeu qui ont donné lieu à plusieurs beaux coups de part et d'autre.

Pendant cette joute, Westgate, Gendreau et Paquin, des visiteurs, se sont distingués en scorant chacun deux buts pour contribuer à donner la victoire à leur équipe. En plus de ces deux buts, Gendreau s'est fait remarquer en fournissant des passes à Westgate et à Paquin pour rentrer deux autres points.

Les vainqueurs ont pris l'avantage dès la première période en enregistrant trois points tandis que leurs adversaires n'en réussissaient aucun. Pour commencer, après seulement une minute de jeu, Westgate fit une belle montée pour rentrer le premier point et quelques minutes plus tard il fournit une passe à Gendreau qui scora le deuxième.

Vers la fin de cette période, les rôles changèrent et ce fut Gendreau qui fit une passe à Westgate pour rentrer le troisième point.

Au commencement de la deuxième période, les Canadiens se mirent à l'attaque et dans l'espace de cinq minutes ils enregistrèrent deux points; un par Gaudette sur une belle montée et l'autre deux minutes plus tard par I. Boisvert, qui profita d'une passe d'Emile Houde.

Après cela, malgré leurs efforts, les Canadiens n'ont pu en réussir d'autres le manque d'ensemble et de pratique a bien contribué à leur défaite.

Pendant cette phase, les joueurs d'East-Angus scorèrent trois autres points dont deux par Paquin et un par Hayes, pour garder l'avantage par 6 à 2. A la dernière phase, les Canadiens portèrent toute leur force à l'attaque, mais leurs efforts furent infructueux et ce furent les vainqueurs qui réussirent deux autres points. Vers la fin, Gendreau fit une belle montée qui lui valut une montée et deux minutes plus tard Labarre profita d'une belle passe de Conway pour scorer le huitième et dernier point de la joute.

Roy, qui s'était blessé à la cheville lors de la partie de jeudi soir entre les Amateurs et l'Est-Angus, n'était pas sur l'alignement des vainqueurs de samedi soir; il en aura pour assez longtemps à se reposer, annonce-t-on.

SOMMAIRE

1ère période

1—E.-A.: Westgate ..... 1.
2—E.-A.: Gendreau (Westgate) 9.05
3—E.-A.: Westgate (Gendreau) ..... 13.
Punition: Desruisseaux,1.

2ème période

4—Can.: Gaudette 2.05
5—Can.: I. Boisvert (Houde) 4.10
6—E.-A.: Paquin (Gendreau) 15.20
7—E.-A.: Paquin 15.35
8—E.-A.: Hayes (Therrien) . 19.20
Punitions: Desruisseau, 2; Houde, 2; Paquin, 2; Westgate, 2; Y. Boisvert, 2; Conway, 2.

3ème période

9 — E.-A.: Gendreau 14.21
10—E.-A.: Labarre (Conway) 16.20
Punition: Westgate, 2.

ALIGNEMENTS

East-Angus: Bernier, buts; Drapeau et Hayes, défenses; Paquin, centre; Westgate et Gendreau, ailes; Labarre, Therrien, Conway et Desruisseaux.

Canadiens: L. Boisvert, buts; Moore et Laramée, défenses; Gaudette, centre; Y. Boisvert et Dunn, ailes; Murray, I. Boisvert, Codère et Houde, substituts.

Arbitres: Couture et Wolfe.

Les Leafs ont perdu par 2 à 0 hier après avoir gagné par 3 à 2 samedi contre ce même club

A Montréal, samedi soir, les Wings ont battu les Canadiens par 3 à 1. — Hier soir, les Rangers ont remporté la victoire par 4 à 2, à New-York, tandis que les Bruins battaient les Américains par 2 à 1 à Boston.

Ceux qui croient que ce sera un club de la section américaine de la Ligue Nationale qui gagnera la coupe Stanley, cette année, peuvent donner les résultats des parties qui ont eu lieu en fin de semaine pour supporter leurs arguments. Les clubs américains ont gagné 4 des 5 parties du programme de samedi et d'hier.

Les Leafs, de Toronto, ont remporté la seule victoire canadienne par 3 à 2 après une partie qui a nécessité une période supplémentaire contre les Hawks, à Toronto, samedi soir; hier soir, ce sont les Hawks qui ont gagné par 2 à 0 contre les Leafs, à Chicago, hier.

Les Rangers, de New York, ont gagné par 4 à 2 contre les Maroons, au Madison Square et les Bruins ont remporté la victoire par 2 à 1 contre les Américains dans les autres parties de dimanche soir; la deuxième partie de samedi soir, à Montréal, les Canadiens ont perdu par 3 à 1 contre les Red Wings.

Le Toronto a été la seule équipe à changer de position, se rapprochant à un point des Maroons qui sont en tête de la section canadienne. Les 4 clubs vainqueurs de la section américaine n'ont pas changé de place; le Chicago est en avant des Wings avec une marge d'un point et les Rangers et les Bruins sont à 3 points en arrière des Wings.

Nick Metz a été le héros de la victoire des Leafs en scorant un point pendant la période supplémentaire. Glen Brydson avait égalisé les points vers la fin de la 3e période après que Bill Thoms et Frank Clancy avaient donné l'avantage par 2 à 1 aux Leafs avec leurs points à la deuxième période. Mush March avait enregistré premier point des Hawks à la 1ère période.

Les joueurs de Toronto n'ont pas été chanceux hier soir; ils ont bien bombardé Mike Karakas qui a arrêté 37 lancers pour scorer son septième blanchissage de la saison, Paul Thompson et Donnie McFayden ont scoré les points du Chicago; McFayden seul et Thompson avec l'aide de Doc Romnes, Johnny Gottselig et March. Tous deux ont été enregistrés pendant les dernières minutes de jeu de la partie.

Les Red Wings ont mis fin à une série de 3 défaites consécutives quand ils ont battu les Canadiens et ils sont montés en première position pour une journée jusqu'à ce que les Hawks regagnent leur place hier soir. Ebbie Goodfellow, le mouton noir de la section américaine, a donné l'avantage aux Wings à la 1ère période et Syd Howe et Gordon Pettinger ont rentré les autres buts.

Tandis que Goodfellow subissait une des 2 punitions de la partie à la 2e phase, les Canadiens ont rentré leur seul point lors d'une attaque en masse, Armand Mondou a scoré tandis que Georges Mantha, Paul Haynes, Irvin Frew et Leroy Goldsworthy ont obtenu des assists.

Tous les points de la partie Américains-Boston ont été enregistrés pendant les 3 dernières minutes de la période supplémentaire. Quelques-uns des spectateurs se préparaient à s'en aller quand Max Kaminsky a scoré. Alors qu'il restait moins de 2 minutes à jouer, Lorne Carr a égalisé les points sur une passe de Chapman et les Bruins sont immédiatement revenus à l'attaque avec le point gagnant.

Dit Clapper a scoré ce point mais Babe Siebert est celui qui a eu le plus de mérite. C'est lui qui a fait la montée, il a passé la rondelle à Beattie qui l'a envoyée à Clapper. Siebert a aussi contribué au 1er point.

Les Maroons ont égalisé les points à la 1ère période, à New York, mais les 3 points des Rangers à la 2e ont décidé de la partie. Boucher, Dillon, Cook et Morenz ont scoré pour les Rangers; Cain et Trottier en ont fait autant pour les Maroons.

LES CANADIENS ICI?

Il est pratiquement certain que les Canadiens de la Ligue Nationale, viendront jouer à l'Aréna, ici, le 24 prochain, dans une partie d'exhibition avec des clubs de notre Ligue Intermédiaire, avons-nous appris de source autorisée, hier. La question sera décidée sous peu et nous en aviserons nos lecteurs immédiatement.

MLLE G. AUBE ARRIVE 1ERE SAMEDI SOIR

Cette fillette âgée de 8 ans décroche 292 votes contre 205 pour ses plus sérieuses rivales au concours d'amateurs.

Samedi soir eut lieu, au Club Howard, rue Alexandre, la troisième soirée d'élimination du Concours d'Amateurs organisée par M. Alphonse Choquette. Cette soirée, à laquelle ont participé de nombreux amateurs de Sherbrooke et des environs, a remporté un franc succès. Une foule considérable a applaudi les artistes au programme.

Il y eut trois numéros-surprise qui ont fait l'admiration des spectateurs. D'abord, le numéro 23 qui comprenait un morceau d'accordéon qui fut rendu avec brio par Mlle Lehoux. Il y eut aussi le numéro de la petite Gloria Aubé, âgée de 8 ans, qui fut fort applaudie pour la chanson "Malgré moi" qu'elle rendit avec aplomb remarquable. Mlles Yvette et Marie-Marthe Drouin se sont aussi mises en vedette en chantant le "Rosaire" à 2 voix.

Bref, ce fut un succès sur toute la ligne, du premier numéro au dernier. Mais, Mlle Gloria Aubé remporta la palme de la soirée, malgré son jeune âge, décrochant 292 votes contre 205 pour ses plus proches rivales, Mlles Yvette et Marie-Marthe Drouin qui en ont obtenu 205. Mlle Solange Lehoux en a obtenu 197 et le trio Benoit 194.

Voici un aperçu des amateurs au programme:

No 1. Trio Benoit, comprenant violon, piano et accordeon.

No 2. — M. Alphonse Morin, chant, Les petites ouvrières de Paris".

No 3. — Jacqueline Vallée, harmonica.

No 4. — Mlle Marguerite Tinker "One little kiss".

No 5. — Lucien Duquette, accordéon.

No 6. — Mlle Bernadette Béliveau, chant "L'hirondelle".

No 7. — M. Roméo Godbout, violon.

No 8. — M. J. Daigle, de Stoke, musique à bouche.

No 9. — Mme Marie-Louise Morin, chant.

No 10. — Mlle M. Dion, chant "Amusez-vous".

No 11. — Mme Bergeron, Piano, Gigue, clog.

No 12. — Mlles Yvette et Marie-Marthe Drouin, chant "Le Rosaire".

No 13. — Comédie "Maison d'été à louer" par Mlles Gisèle Bolduc, Jeanne d'Arc Racine et Jeanne Duquette.

No 14. — Mlle Simone Lemay, déclamation, "Agonie des yeux".

No 15. — Orchestre Lafond: Alice Lafond, violon; Blanche, piano; Germaine, guitare; Annette, musique à bouche.

No 16. — Mlle Gloria Aubé, 8 ans, chant, accompagné par sa soeur Géraldine qui chanta "Malgré moi".

No 17. — Patrick Demers, chant et déclamations.

No 18. — Trio Poitras. Violon, M. Lord; piano, M. Guertin; saxophone, M. Poitras.

No 19. — Mme Marie-Ella Marquis, chant: "Les dernières paroles du Christ".

No 20. — M. Donaldson, d'Ascot Corner, chant tyrolien.

No 21. — M. Roy, chant, "Moi, si j'étais fille".

No 22. — M. J. Tanguay, piano.

No 23. — Numéro surprise: Piano-accordéon par Mlle Solange Lehoux.

La prochaine séance aura lieu samedi le 15 février et promet de remporter un grand succès car les amateurs se sont déjà inscrits en grand nombre.

H. GUIDOO ROY NE PEUT JOUER POUR L'AMATEUR

La Q. A. H. A. refuse son transfert du club Laval du Groupe Sénior de Québec aux Sherbrooke Amateurs de Sherbrooke.

L'Association de Hockey Amateur de Québec a refusé d'accorder un transfert à G. Roy, du club Laval de la Ligue Sénior de Hockey Amateur de Québec, au Sherbrooke Amateur de la Ligue Intermédiaire du Comté de Sherbrooke.

Cette nouvelle a été annoncée hier par le président Alcide Gagnon de la Q. A. H. A. Les Amateurs ont battu l'East Angus dans l'une des deux parties que "Guidoo" a jouées et la partie a été protestée. M. Nelson Chartier, représentant de l'A. A. U. du Canada à Sherbrooke, a consulté les autorités de la Q. A. H. A., ici, hier, à ce sujet. "Guidoo" était aussi sur l'alignement des Amateurs, hier, alors que ces derniers ont battu les Leafs par 7 à 5.

L'HORLOGE DE L'ARENA EST FORT APPRECIEE

L'horloge qui vient d'être installée à l'Aréna, au-dessus du filet de l'aile nord de la patinoire, s'est révélée fort utile aux amateurs de hockey, surtout ces jours-ci alors qu'il fait si froid que les gens n'osent pas sortir leurs mains de dans leurs poches pour regarder l'heure quand ils commencent à avoir les oreilles ou les pieds gelés.

Les spectateurs y ont jeté plus d'un coup d'oeil, hier, surtout vers la fin de la partie, alors qu'à chaque seconde on se demandait lesquels des Leafs ou des Amateurs auraient le temps de remporter la victoire. Ceux qui ont eu l'idée de faire installer cette grosse horloge blanche sont à féliciter.

LE "BIG SEVEN"

Voici le "Big Seven" de la N. H. L. à la suite des parties de fin de semaine.

Positions	B	A	P
Schriner, Américain	10	15	25
Thoms, Toronto	12	12	24
Romnes, Chicago	8	16	24
Thompson, Chicago	13	10	23
Dillon, Rangers	13	10	23
Boucher, Rangers	9	14	23
Chapman, Américain	8	14	22

RESULTATS DU HOCKEY

SHERBROOKE INT.
Amateurs 7, eLafs 5.
East-Angus 8, Canadiens 2.

MIDGET
Imperial 7, High School 1.

HIER

LIGUE NATIONALE
Rangers 4, Maroons 2.
Chicago 2, Toronto 0.
Boston 2, Américains 1.

INTERNATIONALE
Syracuse 6, Buffalo 5.
Détroit 1, oRchester 0.

CANADO-AMERICAINE
Boston 5, Springfield 2.
Providence 6, New Haven 3.

GROUPE
Royals 8, Canadiens 3.

POUR AUTRES NOUVELLES DU SPORT, VOIR EN PAGE 7.

PASSÉ AU RAYON X POUR DÉCOUVRIR LES DÉFAUTS



L'ACIER des Lames Gillette est passé aux rayons X par un instrument scientifique qui "voit" à travers le métal. Aucun défaut du métal n'échappe à cette inspection rigide—un des nombreux moyens employés pour vous assurer un rasage incomparable de confort. Achetez un paquet de Lames Bleues Gillette aujourd'hui chez votre fournisseur.

LAMES GILLETTE BLEUES
5 POUR 25¢ — 10 POUR 50¢

Lafontaine 4, Victorias 3.

MT. ROYAL INTERMEDIAIRE
Delorimier 8, oRsemount 3.
Canarails 5, Mount Royal 3.

EXHIBITION
Trois-Rivières All Stars 9, Verdun Maple Leafs 8.

C. ET D. INTERMEDIAIRE
Iberville 2, Valleyfield 2.

PROV. INTERMEDIAIRE
St-Jérôme 7, St-Jacques 4.

SAMEDI

LIGUE NATIONALE
Détroit 3, Canadiens 1.
Toronto 3, Chicago 2.

GROUPE SENIOR
Ottawa 5, McGill 2.

MONTREAL INTERMEDIAIRE
Villeray 3, L.C.C. Grads 1.
Concordia 2, U. de M. 2.

INTERNATIONALE
Rochester 3, London 1.
Cleveland 2, Windsor 0.
Buffalo 2, Syracuse 0.

CANADO-AMERICAINE
Providence 2, Boston 2.
New Haven 4, Springfield 2.

INTERMEDIAIRE COLLEGE
Bishop's 5, McGill 4.

CE SOIR

GROUPE SENIOR
McGill vs Lafontaine (au Forum)

JUNIOR A.H.A.
Lafontaine vs Verdun, (au Forum).

C. ET D. INTERMEDIAIRE
Lachine vs Montréal Ouest.
St-François-Xavier vs Sons of Ireland.

POSITIONS

GROUPE SENIOR

	P	W	L	D	F	A	P
Royals	19	13	3	3	79	49	33
Verdun	18	13	4	1	74	51	29
x McGill	11	5	5	1	36	23	20
Ottawa	19	10	9	0	71	62	20
Victorias	19	7	8	4	58	65	19
Canadiens	18	4	13	1	54	76	9
Lafontaine	16	3	13	0	49	95	6

LIGUE NATIONALE

Section canadienne

	P	W	L	D	F	A	P
Maroons	29	13	12	4	58	61	30
Toronto	29	13	13	3	78	74	29
Canadiens	31	9	15	7	57	72	25
Américains	29	10	16	3	62	67	23

Section mméricaine

	P	W	L	D	F	A	P
Chicago	30	16	11	3	57	48	35
Détroit	29	14	9	6	67	56	34
Boston	29	14	12	3	52	43	31
Rangers	32	13	14	5	60	70	31

INTERNATIONALE
Section de l'Est

	P	W	L	D	F	A	P
Syracuse	30	17	11	2	105	55	36
Buffalo	23	14	10	4	65	59	32
London	29	14	13	2	70	74	30
Rochester	27	7	19	1	58	80	15

Section de l'Ouest

	P	W	L	D	F	A	P
Détroit	30	17	10	3	92	62	37
Cleveland	26	15	11	2	83	84	32
Windsor	29	9	13	7	61	68	25
Pittsburgh	29	11	7	1	86	109	23

CANADO-AMERICAINE

	P	W	L	D	F	A	P
Philadelphie	27	19	7	1	88	46	39
Providence	30	15	11	4	65	75	34
Springfield	31	13	15	3	66	78	29
New Haven	31	12	16	3	83	102	27
Boston	29	8	18	3	70	91	19

C. ET D. INTERMEDIAIRE

	P	W	L	D	F	A	P
Verdun	12	8	2	2	29	11	18
St-François	10	7	1	2	26	12	16
Iberville	10	6	4	0	29	19	12
Valleyfield	10	6	4	0	20	12	12
Sons of Ireland	10	2	5	3	23	31	7
Lachine	9	2	6	1	20	42	5
Shamrocks	9	2	6	1	19	30	5
Montreal O.	10	1	6	3	9	18	5

MONT ROYAL

	P	W	L	D	F	A	P
Delorimier	9	7	2	0	36	18	14
Canarails	10	5	3	2	36	23	12
Lachine	9	3	3	3	24	23	9
Rosemount	10	2	5	3	25	33	7
Mont-Royal	10	2	6	2	21	45	6

GRANADA
PLUS QUE DEUX JOURS POUR VOIR CES DEUX FILMS EXTRAORDINAIRES!
Le premier grand film musical d'aventures! Des aventures dangereuses et de la romance, dans la vieille Californie.
"ROSE OF THE RANCHO"
Avec John Boles, Gladys Swarthout, Chas. Bickford.
AUSSI
Le plus grand succès de l'année dans les films de l'air! Des rires, des sensations, de l'amour, avec le ciel comme limites.
"IT'S IN THE AIR"
Avec Jack Benny, Ted Healy, Una Merkel.
autres sujets.

PREMIER
AUJOURD'HUI ET MARDI
3 QUEL PROGRAMME! GRANDES SENSATIONS DE L'ECRAN 3
LE FILM MUSICAL LE PLUS JOYEUX DE L'ANNEE!
"CORONADA"
Avec Johnny Downs, Betty Burgess, Andy Divine.
2ième attraction
Drame de l'Ouest, comme vous n'en avez jamais vu, avec un dénouement à tout casser!
"SUNSET OF POWER"
Avec Buck Jones, Dorothy Dix.
3ième attraction
Grande ouverture d'une série épatante de cirque!
"THE SHADOW OF THE EAGLE".
Avec Dorothy Gulliver, John Wayne, Kenneth Harlan, Walter Miller.

FORD HOTEL

CHOISISSEZ L'HOTEL ECONOMIQUE
A L'EPREUVE DU FEU ET MODERNE
TRES BIEN SITUE
750 Chambres
TAUX PAS PLUS HAUTS QUE
$1.50 à $2.50
pour chambres simples
MONTREAL CANADA

CINEMA de PARIS
JEAN GALLAND
ROSINE DERÉAN
dans
MARCHAND D'AMOUR
EN PROGRAMME DOUBLE AVEC
UN FILM MUSICAL
"JUANITA"





Samedi, 15 Février
A 8 HEURES P. M.
4ième et Dernier Concours
entre amateurs des Cantons de l'Est
Votre chance de participer aux grandes soirées par radio, sans dépenses de votre part.
AU CLUB HOWARD
Envoyez votre nom et votre adresse tout de suite à
M. J. A. CHOQUETTE
75, avenue Laurier — Sherbrooke — Tél. 1258M
AMATEURS INDIVIDUELS OU EN GROUPE INVITES
Nombreux prix à chaque soirée.
Le public est invité à venir encourager les amateurs par ses applaudissements.
Billets 25c 2 prix d'entrée

MONTREAL TIENT BON

Steel of Canada touche un nouveau maximum.

(Presse Canadienne).

MONTREAL, 3. — Les prix des valeurs ont été influencés par l'irrégularité de Wall Street, à l'ouverture de la Bourse de Montréal, ce matin. Steel of Canada a gagné une fraction pour toucher un nouveau maximum à 62 1-2. Montreal Power et Bruck Silk ont aussi monté tandis que Brazilian, International Nickel, Canadian Pacific Railway et Shawinigan ont baissé légèrement.

MEILLEURE ANNEE DE LA MELCHERS DISTILLERIES

Augmentation dans les profits d'exploitation. Meilleure posture financière. On réalise 73½ par action "A". Agence de marques de liqueurs bien connues.

Compte tenu de la préciation, les recettes nettes de la Melchers Distilleries ont été de 73½ cents par action "A" au cours de l'année terminée le 31 décembre 1935. Au cours de l'année 1934 les recettes nettes avaient été, avant la dépréciation, de 75 cents par action. Le capital d'exploitation est encore excellent et il y a peu de changement sur 1934 mais les inventaires sont moins élevés par suite de la vente d'une forte partie du stock de whiskey, genre américain, au cours de l'année ce qui a amélioré la situation liquide.

En présentant son rapport l'hon. Victor Marchand, président de la Compagnie, a déclaré que les ventes locales des produits de la Compagnie ont continué à prendre de l'expansion et il a annoncé que la compagnie avait obtenu l'agence pour plusieurs marques de liqueurs importée.

Dans une lettre accompagnant le rapport le président Marchand dit en partie:

"Le volume des ventes, sur le marché local, de nos marques de gin Melchers Croix d'Or, London Club, London Dry Gin et Three Castles Extra Special Liquour Whisky continue à s'amplifier et, tout récemment, notre Compagnie acceptait la représentation, dans la province de Québec, des marques d'importation suivantes: Ross's Irish Sloe Gin, Sanderson's Vat 69 Scotch Whiskey, Wm. Grant & Sons-Liqueur Scotch Whiskey, Wm. Grant & Sons-Best Procurable Scotch Whiskey.

Tout comme on s'y attendait depuis assez longtemps déjà le Canada a conclu avec les Etats-Unis un traité commercial, en vigueur depuis le 1er janvier 1936. En vertu de ce traité une réduction de $2.50 par gallon (preuve) américain sur les droits à payer sur le whisky canadien est accordé par les Etats-Unis. Nous croyons que cette réduction aura pour effet de stimuler la demande pour le whisky canadien bien qu'il soit difficile à ce moment de mesurer avec exactitude cet accroissement."

(Presse Associée)

LONDRES, 3. — La conférence navale internationale a accepté un plan en vertu duquel la Grande-Bretagne, les Etats-Unis, La France et l'Italie annonceront au premier jour de chaque année ce que sera leur construction navale au cours des 12 mois suivants.

Le plan, offert comme compromis dans un effort pour limiter la possibilité d'une course de construction navale, est le premier accord important conclu par la conférence au cours de ses travaux qui durent depuis près de 3 mois.

L'accord sera signé après avoir été incorporé dans tout accord général qui pourra être conclu sur la limitation des types de navires.

La prochaine séance se tiendra lundi.

WALL STREET IRREGULIER

Légers changements.

(Presse Associée)

NEW-YORK, 3. — Les valeurs étaient irrégulières à l'ouverture passablement active de la Bourse de New-York, ce matin. De grandes quantités de parts ont changé de mains. Standard Oils de Californie et du New Jersey, U. S. Steel et Johns-Manville ont monté légèrement tandis que Chrysler, United Corporation, Radio et Douglas ont perdu des fractions.

SUR LE MARCHE DES BESTIAUX

A Montréal, ce matin.

MONTREAL, 3. — D'après le bureau fédéral des bestiaux, il est arrivé 752 bêtes à cornes, 826 veaux 1,651 bêtes à cornes, et 275 moutons et agneaux à Montréal, ce matin. Les bêtes à cornes de bonne qualité ont rapporté de $5.50 à $6.25; celles de qualité moyenne, de $3.50 à $5, et d'autres, de $2, à $3.50. Les veaux de bonne cualité se sont vendus entre $9.50 et $10, et ceux de qualité moyenne, de $7. à $9. Les grassers se son vendus $3.50. Les agneaux ont rapporté $9. et d'autres, entre $7, et $7.25. Les moutons ont rapporté de $2.50 à $4.50. Les porcs se sont vendus $9. avec la prime habituelle de $1. sur les choisis. Les lourds et les légers ont été réduits à $8.50 et $8. D'autres se sont vendus entre $7. et $7.75.

BILL DE SUICIDE ET D'HOMICIDE

C'est ainsi que John Brassett Morre, ex-membre de la Cour mondiale, qualifie le bill de neutralité américain.

(Presse Associée).

WASHINGTON, 3. — Les adversaires du bill de neutralité du gouvernement américain, ont été fort encouragés, aujourd'hui, par l'attaque de John Bassett Moore contre ce bill qu'il a qualifié "d'un curieux mélange de manies de suicide et d'homicide".

L'opinion de l'ex-membre de la Cour mondiale, exprimée lors d'une enquête secrète du sénat et publiée aujourd'hui, a stimulé les efforts pour changer le bill substantiellement ou le rayon complètement. En 10,000 mots, Moore a attaqué ce bill qui permettait la continuation du présent embargo mandatoire sur l'exportation d'armes et de munitions aux belligérants mais permettrait au président de limiter certaines autres exportations au niveau des temps de paix.

"La manie d'homicide", a dit Moore, "ressort de la proposition d'essayer d'affamer les autres nations en guerre; la manie du suicide est apparente dans la proposition de démoraliser et de détruire notre commerce de façon que les peuples en guerre ne puissent profiter de ce que nous produisons".

SUR LE MARCHE DE MONTREAL

Prix courants.

VENTES

Prix du Gros, livré à Montréal

ANIMAUX VIVANTS

PORCS VIVANTS

Porc à bacon (Sélect) 190 à 330 lbs	8.75 à 9.00
Prime de $1.00	
Porc à bacon, 180 à 230 lbs	8.75 à 9.00
Porc à boucherie 160 à 240 lbs	8.25 à 8.50
Porc léger et à engrais 120 à 160 lbs	8.25 à 8.50
Porcs lourds, 240 à 270 lbs	8.00
Extra lourd 270 lbs ou plus	7.75 à 8.00
Truie	6.75 à 7.50

VACHES

Choix	3¾ à 4
Bonne	3¼ à 3½
Moyenne	2½ à 3¼
Commune	1¾ à 2
Arès commune	1¼ à 1½

VEAUX DE LAIT

Choix	9½ à 10
Bon	9 à 9½
Moyen	8 à 8½
Commun	6 à 7

VEAUX DE CHAMP

Bon	3½ à 3¾
Commun	3 à 3½

AGNEAUX DU PRINTEMPS

Bon	8 la lb.
Moyen	6 la lb.
Commun	6 la bl.

MOUTONS

Bon	3 à 4 la lb.
Commun	2 à 2½ la lb

BOUVILLONS

Choix	6¼ à 6½ la lb.
Bon	5 à 5¼ la lb
Moyen	4¼ à 4¾ la lb
Commun	3 à 3¼ la lb
Commun léger	2 à 2½ la lb

TAURES

Choix	4¾ à 5 la lb.
Bonne	4 à 4½ la lb.
Moyenne	3 à 3½ la lb
Commune	2 à 3 la lb.

TAUREAUX

Choix	3¾ à 4 la lb
Bonne	2½ à 2¾ la lb
Moyenne	2¼ à 2½ la lb
Commune	1¾ à 2 la lb

ANIMAUX ABATTUS

PORCS

	la livre
Porcs frais No 1, 90 à 140 lbs	.12
Porcs frais No 3, 175 à 225 lbs	.10

VEAUX

Bons	.07½
Moyens	.06

OEUFS

A gros	.28
A Médium	.26
B	.24
C	.22

MIEL BLANC

Chaudière de 5 lbs	.09
Chaudière de 30 lbs	.08½

MIEL BRUN

Chaudière de 5 lbs	.07
Chaudière de 30 lbs	.06

POIS

	le minot
Canadiens	1.60

FEVES

Canadiennes	1.80

PATATES

Montagnes Vertes No 1 80 lbs, 1.05 à 1.10.

Montagnes Vertes No 2, 80 lbs, 90 à .95.

Cobblers No 2, 80 lbs, .60 à .65.

ACHATS

Prix du gros pris à Montréal

FARINE D EPAIN

	Aau char en sacs
Première patente	2.75
Deuxième patente	2.55
Forte à boulanger	2.50
Farine pâtisserie	3.10

GRAIN MOULU

	Le sac de 98 lbs
Blé d'Inde moulu	1.30
Blé d'Inde concassé	1.30

ALIMENTS A BETAIL

	la tonne
Son	20.25
Gru rouge	21.25
Middling	26.25
Farine de viande cuvé (65 pour cent)	59.00
Ecailles d'huitres	15.00
Gravier	13.00
Farine fourragère	35.00
Gluten	25.00
Blé à engrais No 6	0.74
Avoine alimentaire No 1	0.36
Orge Canadien Ouest No 3	0.45
Maïs Sud Africain	0.66
Sarrasin, le 100 lbs	1.10

SEL

	le sac
En terre (sac de 100 lbs)	$1.25
Gros (sac de 140 lbs)	0.90
Fin (sac de 200 lbs)	$1.70

TOURTEAUX

	la tonne
De lin	28.00
De coton	36.00
Drèches de brasserie	22.00

RICHMOND VAINQUEUR

NORTH HATLEY, 3. — Le club de hockey de Richmond a battu le club local par un score de six à deux, ici, hier, dans une partie régulière de la Ligue de la Vallée du St-François.

Tandis que les garçons du Bishop battaient le McGill, ici, samedi soir, les "coeds" du Bishop se rendaient à Stanstead pour battre les jeunes filles du collège de l'endroit par 3 à 0. Betty Brewer, Barbara Green et Kathrine Millman ont marqué les points.

COATICOOK ET WINDSOR ONT ANNULE PAR 2-2

Dans une partie mouvementée de la Ligue de la Vallée du St-François, à Coaticook, hier.

(Spécial à la "Tribune").

COATICOOK, 3. — Les deux grands rivaux, Windsor et Coaticook se sont livré une lutte acharnée ici hier après-midi dans une rencontre régulière de la ligue de la Vallée du St-François, sans pouvoir arriver à décider du vainqueur, les deux équipes quittant la glace, après 70 minutes de jeu, après avoir compté chacune 2 points. Jouée sur une glace dure cette joute fut sans contredit la plus rapide et la plus intéressante jouée à Coaticook depuis longtemps. Le jeu fut mené à vive allure durant toute la durée de la partie, qui fut marquée par le jeu d'ensemble des deux équipes. Les locaux ont obtenu un léger avantage durant la majeure partie de la rencontre et ont mérité de vaincre mais un point plutôt chanceux de Gaucher les priva d'une belle victoire. La rondelle lancée par Gaucher frappa le patin du joueur de défense Jim Long ce qui la fit dévier et pénétrer dans les filets de Coupal. Les deux clubs ont lutté loyalement et six punitions, 4 pour les visiteurs et 2 pour les locaux, furent infligées par les arbitres Power et Charland.

Aucune équipe ne put réussir à prendre l'avantage dans le 1er "vingt" malgré que les deux gardiens eurent passablement de travail, Conrad Breault donna l'avantage au Coaticook après une minute de jeu de la 2è période, à la suite d'une attaque bien calculée avec ses co-équipiers Létourneau et Archambeault. Tony Fréchette, absent sur son équipe lors de la 1ère rencontre ici entre ces deux équipes, signala son retour 2 minutes plus tard par un lancer rapide qui ne donna aucune chance à Coupal. Quelques minutes plus tard Denonville Archambeault, sur une passe rapide de Chs. Audet réussissait le 3è point des locaux en poussant la rondelle dans les filets de Longpré. Le dernier point de la joute alla au crédit de Gaucher, de la manière décrite plus haut, 4 minutes avant la fin de la période. Tous les points furent comptés lorsque les deux équipes étaient au complet.

Les deux clubs vinrent bien près de compter durant la balance du jeu régulier et Coupal et Longpré se montrèrent très solides devant leur cidatelle. Les visiteurs furent surtout menaçants durant les dernières minutes de la période pendant que les locaux eurent de beaucoup le meilleur du jeu durant les dix minutes supplémentaires alors que Longpré fut tenu fort occupé. Les deux clubs avaient leur alignement régulier.

SOMMAIRE

1ère période

(Pas de points.)

2ème période

1 — Coaticook — Breault (Archambeault-Létourneau) 1.20

2 — Windsor — A. Fréchette 3.35

3 — Coaticook — Archambeault (Audet) 7.15

4 — Windsor — Gaucher 16.10

Punitions — Long, Breault.

3ème période

(Pas de points)

Punitions — Landry, Landry.

Période Supplémentaire

(Pas de points)

Punitions — Cayer Ant, Fréchette Rice.

LES NOMS DE CINQ AUTRES JOUEURS SERONT PERPETUES

Les noms de Ty Cobb, Babe Ruth, Hans Wagner, Christy Mathewson et de Walter Johnson auront leur place dans le palmarès du baseball qui sera construit à Cooperstown, N. Y.

(Presse Associée)

CHICAGO, 3. — Les noms de Ty Cobb, Babe Ruth, Hans Wagner, Christy Mathewson et Walter Johnson seront perpétués dans le palmarès du baseball, mais les amateurs devront attendre jusqu'à l'an prochain pour savoir qui seront les 5 meilleurs joueurs de cette année.

D'après les 226 votes par les rédacteurs sportifs, les 5 mentionnés ci-haut ont mérité leur place dans le palmarès qui sera construit à Cooperstown, N. Y. en temps pour le centenaire de ce jeu en 1939.

Il y en a 46 autre qui n'ont pas été nommés cette année et leurs noms seront sur la liste de l'an prochain ainsi que de nouveaux noms.

Cobb qui a été une étoile dans son temps avec les Tigers a reçu 222 votes; il ne lui manquait que 4 votes pour être choisi unanimement. Babe Ruth, qui s'est rendu fameux avec ses coups de circuits, et Wagner, l'étoile des joueurs d'arrêt court, sont arrivés ensuite avec 215 votes.

LE COWANSVILLE BAT LE SUTTON

(Spécial à la "Tribune").

SUTTON, 3. — Le Cowansville, et tête de la Ligue du Hockey Brome Missisquoi, est venu jouer à Sutton, samedi et a remporté la victoire par 7 à 1 contre l'équipe locale.

HANK CIEMAN BRISE TOUS LES RECORDS

Le vétéran canadien marche un mille en 6 minutes et 23.7 secondes, au Madison Square Garden.

(Presse Canadienne)

NEW-YORK, 3. — Hank Sieman, de Toronto, fut le premier athlète à se mettre en vedette, pour 1936, aux tournois de la piste Milrose, samedi soir, alors qu'il a parcouru un mille à la marche en un temps record.

Le marcheur vétéran canadien a brisé tous les records établis tant en plein air qu'à l'extérieur en gagnant le handicap au Madison Square Garden, samedi soir. Son temps extraordinaire de six minutes, 23.7 secondes a brisé le record en plein air établi par George Goulding à 6:25.8, à Montréal, en 1910, de même que le record d'intérieur de 6:37.2 de Mike Pecora établi au Garden il y a quatre ans.

LE WINDSOR BAT LE S. S. C. B.

Par un score de 4 à 1, hier après-midi. — Sheridan score deux points. R. Dugré a enregistré l'unique point du S. S. C. B.

Une équipe de joueurs de hockey de Windsor Mills est venue rencontrer le club du séminaire hier après-midi et après trois périodes de jeu bien contesté elle a remporté la victoire par un score de 4 à 1.

Le jeu fut plus intéressant que les scores ne portent à le croire. Les joueurs de Windsor ont pris l'avantage dès la première période en réussissant trois points tandis que ceux du S. S. C. B. ont fait plusieurs montées, mais sans succès.

A la deuxième période chaque équipe scora un point pour rendre les cores à 4 à 1 et après cela, les belles montées de part et d'autre n'ont servi qu'à fournir aux gardiens de buts, R. Péloquin pour les vainqueurs et F. Robert pour le S. S. C. B. l'occasion de prouver leur habileté à arrêter les lancers. Tous deux ont fait du bon travail.

Sheridan a été l'étoile de la partie en scorant deux points pour les vainqueurs. Roberge et Caron sont ceux qui ont enregistré les deux autres buts du Windsor tandis que A. Péloquin et Couture ont obtenu des assists.

R. Dugré, joueur de défense du Séminaire, a été bien utile à son club en faisant une belle montée qui lui a valu un point, au milieu de la deuxième période pour sauver son équipe du blanchissage.

Bien qu'ils n'aient rien scoré, Bélisle et Denault ont joué une bonne partie pour les vaincus faisant plusieurs belles montées et bloquant plusieurs attaques.

Le jeu fut bien contesté mais seulement quelques punitions mineures ont été méritées.

Deux accidents plus ou moins graves ont été à déplorer vers la fin de la troisième période. Pour commencer, Jean Denault est sorti d'une mêlée avec une lèvre fendue. Quelques instants plus tard, R. Péloquin gardien des buts des vainqueurs, poussa son zèle jusqu'à arrêter un lancer avec sa bouche. Mal lui en prit car il se fit casser une dent et fendre les deux lèvres. Très courageux, cependant, il revient finir la partie à son poste après un arrêt de 10 minutes.

Sommaire:

Première Période

1—Windsor, Sheridan 2.00

2—Windsor, Roberge (A. Péloquin) 4.00

3—Windsor, Caron (Couture) 16.00

Punition: Dugré.

Deuxième Période

4—Windsor, Sheridan 1.00

5—S. S. C. B., R. Dugré . . 10.00

Punitions: Couture, Varney.

Troisième Période

Pas de points.

Punitions: Letendre, Bélisle.

Alignements:

Windsor: R. Péloquin, M. Varney, A. Péloquin, D. Joncheville, Sheridan, Côté, Roberge, O. Dubois Rouillard, Caron, Deloge, Couture, L. Dubois.

S. S. C. B.: F. Robert, R. Dugré, F. Doyon, M. LeBon, J. Denault, G. Letendre, J. M. Belisle, S. Roy, R. Hébert, P. Couture, M. Brunault M. Marcotte.

Arbitres: Daniel Bourret et Adrien Roy.

LES MENEURS

(Presse Canadienne)

Section Canadienne

Section — Montréal Maroons, gagnés 13, perdues 12, nulles 4, 30 points.

Points — Schriner, Américain, 10 buts, 15 assists, 25 points.

Buts — Joliat, Canadiens, 13.

Assists — Schriner, Américains 15.

Punitions — Horner, Toronto, 2 heures, 7 minutes.

Blanchissages — Cude, Canadiens, 5.

Section Américaine

Section — Chicago gagnés 16, perdues 11, nulles 3, 35 points.

Points — Boucher, Dillon, Rangers; Thompson, Romnes, Chicago, 23 points.

Buts — Dillon, Rangers et Thompson, Chicago, 13.

Assists — Romnes, Chicago, 16.

Punitions — Goodfellow, Détroit, 48 minutes.

Blanchissages — Thompson, Boston, 5.

LE SCOTSTOWN BLANCHIT BURY PAR 3 A ZERO

Dans une partie régulière de la Ligue de Hockey du Comté de Compton, samedi soir. —Deux points pour D. MacDonald et un pour J. Gauthier.

(Spécial à la "Tribune")

SCOTSTOWN, 3. — Dans une partie de la ligue de hockey du comté de Compton, à Scotstown, samedi soir, le Bury a été blanchi par 3 à 0 par le club local.

La partie débuta avec un peu de lenteur mais les joueurs de Scotstown firent du bon travail. Le premier point fut compté par Don MacDonald sur une passe de C. Dubé, le deuxième par Gauthier, assisté de Tom Pope, et le troisième par Dom. MacDonald qui lança de la ligne bleue.

Deuxième période: aucun point mais plusieurs punitions; H. Dubé, I. Cummings, et C. Roe passent chacun quelques minutes au frigidaire.

La troisième période fut plus animée encore et plus rude. La joute est vivement contestée. H. Dubé attrape une punition.

Alignements:

Bury: M. Goodin, E. Cummings, C. Roe, Lavallière, Gordon, Morrow, Lawrence, G. MacRae, A Morrow.

Scotstown: Allaire, Nicholson, C. Dubé, H. Dubé, D. McRae, D. MacDonald, W. Mayhew, T. Pope, J. Gauthier.

UNE LOURDE BESOGNE...

(Suite de la page 1)

tannique du Nord.

Amendement à la constitution

Durant la session prochaine, il est probable que l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord sera étudiée à fond. Cet Acte est la constitution écrite du Canada, lequel est l'unique Dominion de tout l'empire qui ne possède pas le pouvoir d'amender sa propre constitution par son propre Parlement. Toute modification à l'Acte doit être faite actuellement à Westminster. Déjà plusieurs comités ont fait des études approfondies pour trouver le moyen d'amender l'Acte au Canada même trouver un formule que le Dominion et les neuf provinces pourraient accepter à l'unanimité.

Si l'on en arrive a un accord pour amender l'Acte au Canada même une résolution conjointe des Communes et du Sénat sera envoyée au Parlement d'Angleterre, lui demandant de faire les changements requis, afin de soulager le Parlement impérial de la responsabilité d'autres revisions de ce genre.

Bill de secours

Un nouveau bill de secours sera présenté au Parlement. Depuis que le Dominion a accepté la responsabilité d'une partie des frais de secours-chômage, le Parlement fédéral a toujours reçu un bill qu'il a adopté chaque année. La présente mesure expire cette année, et cette fois le gouvernement présentera un nouveau bill basé sur son point de vue pour faire face à la situation. On prévoit également qu'une législation sera requise au sujet de la création d'une Commission nationale du chômage, proposée par le premier ministre, le T. H. Mackenzie King.

Sous-secrétariats

Une législation sera aussi requise pour la création de sous-secrétariats, prédite par le premier ministre, et pour la nationalisation de la Banque Centrale du Canada.

Il sera également de la rénovation du Code Criminel. Le fameux Article 98, attaqué par MM. King et Lapointe durant la campagne électorale de l'automne dernier, sera certainement abrogé, à moins que le Sénat ne se porte à son secours ce qu'on ne considère pas probable.

La loi fédérale de la radio expire le 31 mars, et le gouvernement fédéral a l'intention d'approfondir cette question de la radio, de sorte qu'une législation à ce sujet est des plus probables.

La loi électorale

Il est reconnu également que le Parlement étudiera la revision de la loi électorale. L'amalgamation de plusieurs départements du gouvernement donnera également lieu à de nouvelles mesures.

On prévoit que le premier ministre des finances, l'hon. C. A. Dunning, proposera plusieurs modifications aux taxes, lorsqu'il soumettra son budget. Il sera alors en possession du rapport de l'enquête sur l'automobile et la gazoline par la Commission du Tarif, de même que du rapport de l'enquête approfondie sur la réclamation des manufacturiers textiles de la Grande-Bretagne qui demandaient une réduction tarifaire sur leurs produits de coton, et la réclamation des manufacturiers canadiens pour obtenir des droits moins élevés sur certaines catégories de cuirs.

Taxes minières

Le budget refermera aussi des modifications à la taxe sur les compagnies imposée aux compagnies minières, pour faciliter leur exploitation.

On peut s'attendre à une volumineuse législation sociale, surtout si la Cour Suprême déclare inconstitutionnelle une seule des huit lois de "new deal", adoptées par le gouvernement Bennett, et contestées par les provinces.

On prévoit que le conseil des trois syndics du C. N. R. sera modifié pour comprendre un plus gros nombre d'administrateurs. Il existe de l'incertitude quant à une nouvelle législation pour aider les producteurs de grains, vu que tous les partis ont accepté la dernière loi sur le grain.

DÉCÈS

LA CIE DE FRAIS FUNERAIRES
H. N. Brien, gérant.

FORTIER.—Les funérailles de Mme Godefroy Fortier, née Georgiana Lemieux décédée à l'âge de 85 ans, auront lieu mardi le 4 février 1936. Le convoi funèbre quittera la résidence mortuaire, 43-A rue Couvent à 8 h. 30 pour se rendre à la cathédrale. Service à 8 h. 30.

J. H. JALBERT

TREMBLAY. — Est décédée Mme Phidyme Tremblay, née Alma Plante à l'âge de 77 ans. La dépouille mortelle est exposée à la résidence de son gendre Alfred Roy, 8 rue Jubilée. L'heure et la date des funérailles seront annoncées plus

Imaginez Votre Embarras!



IMAGINEZ VOTRE SURPRISE... quand vous voulez rendre service à un ami en lui enseignant un bon endroit pour acheter un auto usagé... et que vous apprenez que c'est A LA MEME qu'il va toujours pour ce faire Ca paye d'acheter un auto usagé d'une maison responsable... et nous sommes sommes de ceux-là.

Chevrolet Coach Régulier

Cet auto modèle 1935, est en parfaite condition et n'a pas fait plus que 5000 milles. Garanti sous tous rapports.

$600.00

Chevrolet Coach

Modèle 1931, peint en bleu, avec à roues de broche; a été bien examiné et est en excellente condition. Spécial

$250.00

Chevrolet Coach

Voici une réelle aubaine! Va et regarde comme neuf. A vendre pour seulement

$75.00

Ford Sport Coupé

Modèle 1932; V8, peint en vert. Mécanisme a été bien examiné; pneus et coussins en bonne condition. Spécial

$325.00

Chrysler Sedan

Cet auto a été peint à neuf et bien examiné. En excellente condition: Belle occasion pour taxi. Prix de vente,

$295.00

Pontiac Coach

Modèle 1934; cet auto est en excellente condition et va comme un neuf. Vous serez fier de posséder cet auto. Prix,

$695.00

WEBSTER MOTORS, LTD.

Rue Wellington-Sud. **Téléphone: 1273.**

MELCHERS DISTILLERIES

LIMITED

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Hon. Victor Marchand, M.C.L.
Président.
J. Alderic Raymond
Vice-Président.
Frederick W. Roffey
Secrétaire.
Stanley Johnston
L. Eugene Potvin, C.A.
J. Alfred Ouimet
Albert Hudon

BILAN DÉTAILLÉ
au 31 décembre 1935

ACTIF

Disponible et réalisable:		
Encaisse et avoirs dans les banques		$ 40,143.27
Prêt à demande, sur nantissement		200,000.00
Comptes courants débiteurs	$86,168.48	
Moins: réserve pour comptes douteux	2,000.00	84,168.48
Inventaire, à un prix n'excédant pas le prix coûtant, des spiritueux à maturité et en cours de maturation, matières premières, matériel de fabrication, etc., moins déductions pour le vidange et le retrait du whisky en fûts		697,133.21
		$1,021,444.96
Frais différés:		
Assurances, impôts et autres montants acquittés à l'avance		5,002.69
Actif immobilisé:		
Terrains, bâtisses, machinerie et outillage	$1,747,346.60	
Moins: réserve pour dépréciation	329,364.69	1,417,981.91
Marques de commerce, formules, brevets, achalandage		1,555,200.00
		$3,999,629.56

PASSIF

Exigible:		
Comptes courants créditeurs et passif accru		$ 962.50
Capital-actions:		
Classe "A"—Autorisé et émis. 100,000 actions sans nominal	$4,377,048.01	
Classe "B"—Autorisé et émis. 50,000 actions sans nominal		
Moins: Ajustements faits en 1931 et 1933, autorisés par le Conseil d'administration	467,240.50	3,909,807.51
Réserve spéciale:		
Dépôt forfait sur annulation de contrat de vente		50,000.00
Surplus réalisé sur les opérations:		
Solde créditeur au 1er janvier 1935		$ 42,356.14
Moins: Ajustements imputables à l'année précédente:		
Impôt sur le revenu payé pour l'année 1934	$12,251.75	
Résiliation de profit inscrit en 1934, sur spiritueux vendus en 1934 mais repris en 1935 après annulation du contrat de vente	14,672.71	26,924.46
		$ 15,431.68
Plus: Profits sur les opérations de l'exercice terminé le 31 décembre 1935 avant de pourvoir à l'impôt sur le revenu et à la dépréciation	$93,053.24	
Moins: Montant porté à la réserve pour la dépréciation	19,625.37	73,427.87
		$ 88,859.55
Moins: Dividende No 9 payé pour le trimestre finissant le 15 mars 1931 sur les actions Classe "A"		50,000.00
Solde créditeur au 31 décembre 1935		38,859.55
		$3,999,629.56

N.B. Arrérages des dividendes aux actions classe "A", $9.50 chacune.

Aux actionnaires

Au nom du Conseil d'administration, je vous soumets, par les présentes, copie du Rapport annuel de Melchers Distilleries, Limited, pour l'année 1935.

Il vous fera plaisir d'y constater, de nouveau, une amélioration importante de la situation financière de votre compagnie, comparativement à l'année précédente. Vous remarquerez que l'encaisse, nos avoirs dans les banques et les prêts sur nantissement se chiffrent à $240,143.27 à rapprocher de $115,902.61 à la date du 31 décembre 1934. De plus, au bilan en date du 31 décembre 1934, les comptes courants créditeurs et autres dettes accumulées s'élevaient à $1,534.31 tandis qu'ils n'apparaissent, sur le présent rapport, que pour une somme de $962.50. En d'autres termes, le fonds de roulement de votre compagnie montre une liquidité de presque 100%.

Le volume des ventes, sur le marché local, de nos marques de gin MELCHERS CROIX D'OR et LONDON CLUB LONDON DRY gin ainsi que du THREE CASTLES Extra Spécial Liqueur Whisky continue à s'amplifier et, tout récemment, votre compagnie acceptait la représentation, dans la province de Québec, des marques d'importation suivantes:—

ROSS'S IRISH SLOE GIN
SANDERSON'S VAT 69 SCOTCH WHISKY
Wm. GRANT & SONS — LIQUEUR SCOTCH WHISKY
Wm. GRANT & SONS — BEST PROCURABLE SCOTCH WHISKY

Tout comme on s'y attendait depuis déjà assez longtemps le Canada a conclu avec les Etats-Unis un traité commercial lequel est en vigueur depuis le 1er janvier 1936. En vertu de ce traité les Etats-Unis ont accordé une réduction de $2.50 par gallon (preuve) américain sur les droits à payer sur le whisky canadien. Nous avons tout lieu de croire que cette réduction aura pour effet de stimuler la demande pour le whisky canadien bien qu'il soit difficile, à ce moment, de mesurer avec exactitude cet accroissement.

Comme vous le savez, votre compagnie a été en état de déclarer un dividende de 50 sous par action en paiement partiel sur les dividendes impayés.

L'administration a su maintenir vos propriétés en bon état et suffisamment assurées.

Je suis heureux de pouvoir exprimer, encore cette année, au nom du Conseil d'administration notre sincère appréciation du travail accompli par les officiers et les employés de la Compagnie, et de l'esprit de loyale coopération dont ils ont fait preuve dans leurs efforts pour surmonter les difficultés qui assiègent, en ce moment, les distilleries.

Votre bien dévoué,
V. MARCHAND,
Président.

RAPPORT DES VERIFICATEURS

MELCHERS DISTILLERIES, LIMITED, Montréal.

Nous avons examiné les livres et documents comptables de Melchers Distilleries, Limited, pour l'exercice terminé le 31 décembre 1935, et obtenu tous les renseignements et toutes les explications nécessaires à cette fin.

Aucune provision n'a été faite pour dépréciation des immeubles et de la machinerie du 1er janvier 1930 au 31 décembre 1934. Une réserve pour dépréciation au montant de $16,995.70, représentant 1% de la valeur aux livres des immeubles et de la machinerie, a été constituée à même les profits nets de l'année 1935. Comme par le passé, la compagnie a pourvu pleinement à la dépréciation des automobiles, au roulant de l'écurie et à l'ameublement et autres accessoires de bureau.

L'exactitude de l'inventaire des spiritueux, matières premières et matériel de fabrication nous a été certifiée par les officiers de votre maison.

Sous toute réserve, nous certifions qu'à notre avis le bilan ci-dessus établi, d'après les livres au 31 décembre 1935, représente fidèlement la situation financière de la compagnie, à cette date, suivant les informations et explications qui nous ont été données conformément aux écritures de la compagnie.

Montréal, 14 janvier 1936.

P. S. ROSS & SONS,
Comptables agréés.

Approuvé au nom du Conseil d'administration:
L.-E. POTVIN
V. MARCHAND
} Directeurs.

Le juge limita ses instructions aux questions de droit

Les plaidoiries ayant duré six heures et demie, le président du tribunal au procès de Béatrice Bernard Chapdelaine conclut sa charge en quelques minutes et le jury prend à peine une demi-heure pour décréter un acquittement.

LA PLAIDOIRIE DE ME BIENVENUE

(Suite de la page 3)

La charge du juge

"Je suis obligé de vous adresser quelques mots au sujet des questions de droit qui furent soulevées dans cette cause. Je m'efforcerai de rester dans le rôle que m'a tracé la loi, tout en essayant de vous éclairer sans toucher aux questions de faits. Pour rendre un verdict, vous devez être unanimes, d'accord. C'est aussi la coutume pour les jurés de choisir entre eux un président qui parlera pour vous tous. On vous a aussi parlé du doute. La loi oblige les jurés à libérer un accusé quand ils ont un doute réel, sérieux, raisonnable, après avoir étudié la preuve consciencieusement, honnêtement. Je dois vous dire aussi comme les juges le font dans tous les procès, que le fait que les témoins n'aient pas vu commettre le crime, n'est pas un motif pour les jurés de libérer l'accusée. Je dois vous dire aussi qu'une preuve de circonstances est suffisante quand le jurés sont satisfaits, et quand dans l'esprit des jurés, l'acte d'accusation a été prouvé, ils doivent rendre un verdict de culpabilité. La sympathie ou la haine ne doit pas non plus entrer en ligne de compte dans un verdict; vous devez administrer la justice en hommes justes.

"Dans toute cause, il appartient à la Couronne de prouver la culpabilité de l'accusée. Ici, la Couronne devait donc prouver la mort de Chapdelaine, la cause de la mort, c'est-à-dire l'empoisonnement par arsénic; elle devait prouver que c'est par l'accusée que la mort a été causée et enfin, que l'accusée avait agi volontairement, c'est-à-dire qu'elle avait intérêt à commettre le crime. Il est une chose qui n'est pas contestée, c'est la mort de Chapdelaine. Si la Couronne a démontré que Chapdelaine était mort par empoisonnement par arsénic, vous devez continuer vos recherches et vous demander si c'est l'accusée qui a causé sa mort et si vous en venez à la conclusion que c'est elle, vous devez encore vous demander si elle en avait l'intention".

Le président du tribunal explique ensuite, le code criminel en mains, le meurtre et l'homicide involontaire; le meurtre implique l'intention et l'homicide involontaire n'implique pas l'intention. "Mais il ne peut être question ici de "manslaughter"; il n'y a ici que deux verdicts à rendre: l'accusée est coupable de meurtre ou elle n'est pas coupable de meurtre. La loi tient aussi coupable de meurtre une personne qui, par ses actes, n'aurait pas empêché la commission de l'acte alors qu'elle pouvait l'empêcher.

"On m'a demandé", continue le président du tribunal, "de vous donner des instructions sur les incidents qui se sont déroulés à l'hôpital alors que Chapdelaine accusait sa femme. C'est de mon devoir de vous dire sur ce sujet que ces accusations ne peuvent pas, en elles-mêmes, servir à prouver que l'accusée est coupable; c'était mon devoir d'admettre cette preuve pour vous faire voir l'attitude de la femme vis-à-vis ces déclarations, pour vous permettre de tirer des conclusions par son attitude, quand elle entendait ces propos. C'est au cas où la femme aurait accepté ces accusations et seulement dans ce cas, que vous pouviez en tenir compte. Elles ne sont pas une preuve que l'accusée a commis le meurtre; elles furent simplement mises sous vos yeux dans le but que je viens de vous expliquer. Quant au délire dont on a parlé souvent dans cette cause, vous jugerez vous-même.

"C'est aussi mon devoir, et on a d'ailleurs insisté là-dessus, de vous expliquer le point de vue complicité dans cette cause. Il n'y a pas de doute que Gédéon était un complice; quant à la femme de Gédéon, ce sera à vous de décider si son témoignage est celui d'un complice, mais ce que je dirai pour un s'appliquera à l'autre. Gédéon Bernard a déclaré qu'il avait fourni du poison à sa soeur et il ajoute que sa soeur lui a déclaré qu'elle en avait donné à son mari. Ce sera à vous de décider si Gédéon dit la vérité. Vous êtes obligés de vous occuper de ce témoin en ce sens qu'un complice n'est pas toujours un témoin incompétent, mais l'intérêt qu'il peut avoir à faire pencher les jurés dans un sens ou dans un autre, quel que soit son motif, peut affecter sa crédibilité.

"Sur ce point, je vous rappellerai les règles suivantes générales établies en Cour d'Appel: le juge doit instruire les jurés sur ce qui constitue la complicité; il peut indiquer aux jurés les faits qui pourraient l'impliquer comme complice; il doit laisser aux jurés de décider s'il est complice; le juge doit encore avertir les jurés qu'il est dangereux de condamner sur le seul témoignage d'un complice qui n'est pas corroboré et que même en l'absence de corroboration les jurés peuvent rendre un verdict de culpabilité; le juge doit encore expliquer ce qui constitue la corroboration. Voilà les cinq principales règles que je puise dans un jugement de la Cour d'Appel.

"Au sujet de la corroboration, je rappellerai qu'un témoins est corroboré quand un autre dit comme lui ou quand il en dit assez pour permettre aux jurés de croire que l'autre a dit la vérité. Vous devez donc le croire si vous croyez qu'il dit la vérité. Je vous laisse maintenant à décider s'il y a eu corroboration dans le cas des deux témoins dont j'ai parlé et que la défense prétend être des complices, au cas où le crime aurait été commis.

"Ma tâche est maintenant terminée et la vôtre va commencer. Si vous avez des remarques à poser, vous pouvez le faire tout de suite. Je tiens à déclarer avant de terminer, que si j'avais touché à des questions de faits en traitant des questions de droit, ce fut accidentel, car j'avais décidé de vous laisser apprécier personnellement la preuve.

"J'ajouterai un mot au sujet des contradictions et c'est ceci: une bonne règle à suivre quand il y a contradictions dans les témoignages, c'est de vous demander quels sont ceux qui ont intérêt à vous tromper.

"Il me reste à remercier les jurés pour leur attention soutenue pendant ce long procès qu'ils ont supporté avec courage et qui a demandé de nombreux sacrifices de chacun d'entre vous".

En terminant, le président du tribunal a offert aux jurés de langue anglaise de répéter ses remarques dans leur langue maternelle au cas où certains points de droit n'auraient pas été bien compris, mais les jurés qui portent des noms anglais ont déclaré en faisant un signe, qu'ils avaient bien compris. Le président du tribunal déclara avant d'envoyer les jurés dans leur chambre, qu'il avait jugé à propos de ne pas parler des faits, ce qu'il aurait bien pu faire tout de même, puisque "les notes que j'ai prises au cours du procès couvrent 138 pages de mon cahier".

Plaidoirie de Me Bienvenue

Dans la dernière partie de son réquisitoire, de 4 à 5 heures, le procureur de la Couronne a prononcé les remarques suivante:

"Nous voulons que vous rendiez un verdict juste dans cette cause. Il sera question dans l'adresse du juge de complicité et de corroboration. La loi exige que le président donne aux jurés une direction légale sur ces deux points; le témoignage d'un complice est important dans une cause comme celle-ci. Dans la présente cause, il est incontestable que Gédéon est un complice; c'est lui qui a procuré le poison à l'accusée à la demande de celle-ci et le président du tribunal vous parlera de l'importance d'un témoignage de complice corroboré ou non corroboré; il vous dira que vous pouvez trouver la femme coupable même si Gédéon n'est pas corroboré.

"Quant à la femme de Gédéon, vous vous demandez peut-être si elle est complice elle aussi. D'après moi, non. Ce que la femme de Gédéon savait de l'affaire, elle l'a appris le soir de la mort; elle ne pouvait donc pas être complice. Il a été dit au cours de la preuve qu'elle avait dit à Dorais dans une première déclaration qu'elle était au courant de la tentative d'empoisonnement, qu'alors, elle aurait admis des faits de second ordre. Mais elle vous a dit dans quelles circonstances elle avait fait ces déclarations et dans la boite, elle affirme que ce n'est que le soir du 7 qu'elle a appris la mort. Je vous soumets que la femme de Gédéon n'est pas complice dans cette affaire et qu'elle a les mains nettes de tout cela. Ce n'est pas en apprenant un fait que l'on devient complice, mais en y assistant, en coopérant, et, si le sachant auparavant, en laisse se commettre ce crime.

"La défense poursuit Me Bienvenu, "a fait entendre 18 témoins, mais si vous faites disparaître le témoignage de l'expert Rabinowitch, il ne reste plus rien ou à peu près rien, car ce témoin n'a fait que passer comme un météore en exécutant des sauts prestigieux et en faisant des leçons à tout le monde. Il reste les membres de la famille Bernard; je comprends un peu l'état de la mère qui a subi en ces dernières années l'épreuve de sa vie. Mais tous ces membres de la famille n'étaient pas à East Angus quand le meurtre a été commis, préparé d'abord puis exécuté. Et si vous mettez de côté le témoignage du Dr Rabinowitch, la femme est aussi coupable qu'une personne peut être coupable."

Le procureur de la Couronne repasse alors très brièvement les témoignages de M. l'abbé Comtois, vicaire à East Angus dans le temps, qui, après que l'accusée lui eut montré un tas de remèdes de toutes sortes, lui suggère de consulter un autre médecin pour sa propre tranquillité; le témoignage de Dame Pomerleau, "la cheville ouvrière" de la défense, qui admet quand même que Gédéon est allé chez sa mère le matin du 7 pour dire à Béatrice que sa femme voulait la voir et lui parler. Me Bienvenu signale ici que la défense n'a pas osé faire venir Mme Andrews qui eut peut-être dit que Béatrice s'était rendue chez sa belle-soeur. Il y a encore Mme Zéphirin Beaulieu, soeur de la victime, qui déclare que l'accusée n'a pas nié les paroles accusatrices de son mari à l'hôpital; il y a la mère de l'accusée qui prend naturellement la défense de l'accusée et qui ne veut pas admettre avoir déjà dit "qu'un nommé Vachon était mort empoisonné par l'aqueduc pareil comme Ludger", propos qui supposent bien que dans le temps, il n'était pas question d'attribuer la mort de Chapdelaine à des maux de reins et de gorge; il y a encore Clodomir Lessard à qui Charles Bernard déclara que Béatrice avait bien su prendre le plus fou de la famille pour se procurer du poison; c'est encore à ce témoin qu'Alfred déclara: "que veux-tu, quand on est pris"., lorsque Lessard lui dit: "Ça te fait pas dur de dire que t'es pas allé chez Gédéon avec Béatrice quand tu y es allé", etc.

"Toute la défense qui a été faite ici repose sur des suppositions, à donner à Chapdelaine des maladies qui n'ont pas été prouvées. On a même parlé d'ivrognerie. La famille a sali le défunt et c'est le dernier souvenir mortuaire rendu à Chapdelaine en public. On a été jusqu'à salir la réputation du détective Dorais. Les faits sont là qui prouvent que M. Dorais reçut des ordres de ses supérieurs d'enquêter dans cette affaire; ces ordres furent donnés après que le Dr Fontaine eût déclaré aux autorités qu'on retracerait certainement de l'arsénic dans le fond de l'affaire. M. Dorais a fait son devoir en interrogeant Gédéon Bernard. Un meurtre avait été commis, la justice devait le résoudre. La défence voudrait-elle qu'il en eut été autrement? Mais ce serait l'âge d'or pour les criminels si la justice ne s'occupait pas de les retracer et de les punir, et la société s'alarmerait alors et avec raison. Quand nos policiers font leur devoir, on les traine en Cour comme des bandits et on voudrait dire aux accusés: "Allez vous-en, on va faire le procès des policiers."

"Quel intérêt pouvait avoir Gédéon dans toute cette affaire si sa soeur n'était pas coupable? Cette seule considération devrait vous convaincre. Personnellement, si j'avais eu des doutes dans cette cause, je ne serais pas ici. Mais je suis intimement convaincu de la culpabilité de la femme et je dis que la remettre en liberté serait un crime plus grand que celui qu'elle est accusée d'avoir commis. Aussi, je suis obligé de vous demander un verdict de coupable de meurtre."

Me Bienvenu avait commencé sa preuve vendredi et la continua une partie de samedi.

Parlant de la preuve médicale et des témoignages des Drs Bertrand, DuBerger et Couture, Me Bienvenu dit:

"Je vous ai dit hier en quoi consistait la preuve médicale et qu'elle ne doit pas être la seule chose à considérer; autrement nous n'aurions pas fait d'autre preuve; il faut aussi prouver que l'accusée a eu le poison et l'a administré, ainsi que les circonstances. Sur tout le front, la preuve de la Couronne est honnête et persuasive.

Nous avons prouvé que Chapdelaine était un homme robuste, plein de santé; que pendant 5 semaines il exécutait un travail très dur. Remontons à sa dernière maladie et tout nous conduira à la culpabilité de l'accusée. Le Dr Couture nous dit qu'il a soigné la victime mais la défense ne lui a pas demandé s'il avait soigné Chapdelaine pour un mal de reins; ça c'était réservé pour les parents de l'accusée. Notons qu'à la maladie, l'accusée met le Dr Couture sous l'impression qu'il s'agit d'une indigestion; elle savait qu'il avait des brûlures dans la gorge, des crampes, etc. Elle ne demande pas au début, de faire venir le médecin. Elle cachait quelque chose si elle se contentait de demander des remèdes; il fallait qu'elle fasse semblant de le soigner pour se couvrir. Le Dr Couture a donné des remèdes pour une indigestion, mais toujours sur les renseignements de la femme; Couture ne savait pas que Chapdelaine avait été empoisonné; la défense voudrait que le Dr Couture eut deviné que Chapdelaine avait été empoisonné. Chapdelaine quelques jours plus tard quand l'accusée le fait venir, raconte son histoire au Dr Couture. Vous savez ce qu'il lui dit. Il mange de cette soupe et son enfant aussi et aucun des deux n'est malade; ils n'ont pas mal nulle part. Le lendemain, l'accusée prépare un soupe mais seul Chapdelaine en mange et est empoisonné; et c'est de la même soupe et de la même boite. L'aliment n'a pas pourri dans le cours de la nuit. Il arrive que la victime tombe foudroyée et vous savez ce qui a suivi. La femme va chercher des remèdes pour une indigestion, puis quand le Dr Couture arrive et prescrit une diète. Cela se passe le 20 février et la victime est un peu mieux. La femme trouve que son mari ne meurt pas assez vite; il ne meurt pas, ça prend du temps, "viens ici, tu sais pourquoi", écrit-elle à son frère en lui envoyant une lettre que Gédéon reçoit le 21. La victime continue à présenter les mêmes symptômes mais ça durait longtemps pour une indigestion et le Dr Couture décide qu'aux grands maux il faut les grands remèdes et il décide son transport à l'hôpital. Plus la maladie progresse, plus le Dr Couture croit à empoisonnement. Le Dr Coutre a soigné la victime un an avant sa mort pour une indigestion mais Chapdelaine ne fut pas malade comme en 1932.

Un médecin de campagne est aussi savant pour les maladies ordinaires que les grands spécialistes des villes qui ne soignent pas les malades et ne sont pas à leurs côtés. Le Dr Couture nous dit qu'il n'avait jamais rencontré un cas comme celui-là au début. Et rien de surprenant, il avait été trompé.

Le Dr Veilleux entre aussi en scène; il a été demandé auprès du malade, mais pas par l'accusée; par le frère de Chapdelaine, sur les conseils de M. l'abbé Comtois. Il n'y a rien de dégradant dans cela pour le Dr Couture. M. l'abbé Comtois suggère d'aller lui-même chercher le Dr Veilleux pour éviter à l'accusée de laisser le chevet de son mari. Le Dr Veilleux demande à l'accusée de recueillir la première urine du malade mais l'accusée n'y va pas et le Dr Veilleux attend une demi-journée. Et c'est le transport à l'hôpital, vers le 23. La défense déclare que l'accusée ne s'est pas opposée au transport à l'hôpital; c'aurait bien été le comble et la preuve alors serait archi écrasante... En sortant de chez Chapdelaine, le Dr Veilleux étudie les symptômes qu'il a remarqués sur la victime et il en vint à la conclusion qu'il souffre d'un empoisonnement par arsenic. Le Dr Veilleux est un honnête homme comme le Dr Couture.

Chapdelaine, à l'hôpital, est soigné par le Dr Bertrand à partir du 23 février. Il nous dit que c'avait l'air d'un cas douteux; lui aussi marche à tatons de symptôme en symptôme et de signe en signe, parce que le Dr Couture ne lui donne pas d'autres détails que ceux que celui-ci connait lui-même par l'accusée. Le Dr Bertrand constate la diarrhée, des cloches d'eau, la paralysie des extenseurs, etc. Le Dr Rabinowitch a admis deux choses; que l'arsenic était un poison et que c'était malsain; il n'a pas dit autre chose. Il dit que l'arsenic cherche à s'éliminer partout, or c'est ce que le Dr Bertrand a constaté. Il est en preuve que ce sont bien les symptômes de l'arsenic que le Dr Bertrand a retracés; évidemment, plus la maladie avançait plus c'était apparent, l'homme s'en allait à petit feu et chaque jour apportait une conviction dans l'esprit de ceux qui le soignaient; ce n'était plus une soupe aux tomates et le Dr Bertrand est en mesure de le dire; il voyait le malade plusieurs fois par jour. Chapdelaine vomissait tellement qu'il ne fallait pas songer à recueillir tout cela; quand à analyser les déjections.

A ce moment de la plaidoirie, l'accusée perd connaissance dans la boite. On essaie de la ramener avec de l'eau froide mais vainement. Un garde la prend dans ses bras et la transporte dans la chambre des accusés. La Cour est suspendue et 20 minutes plus tard, la séance reprend mais hors la présence de l'accusée.

Me Bienvenu analyse ensuite le témoignage du Dr DuBerger et en vient aux mêmes conclusions, puis signale celui très brillant du Dr Fontaine, diplômé de Paris en médecine légale et de toxicologie; il ne fait pas ostentation de sa science mais remplit ses fonctions avec talent et modestie; il passe sa vie à faire des autopsies et il a constaté les dégâts causés dans l'organisme de Chapdelaine par le passage du poison. Il nous dit que Chapdelaine n'était porteur d'aucune vieille maladie, que c'était un homme bien constitué; la victime dénotait une constitution exceptionnelle, porteur d'une maladie récente; celle qui causa la mort. Le Dr Fontaine nous dit qu'il ne manquait pas de symptômes classiques de l'empoisonnement par arsenic. Il ne troupe pas d'arsenic mais il ne s'attendait pas d'en trouver non plus. Avec une dose mortelle et une constitution très forte permettant d'éliminer tout le poison, la mort peut survenir au bout de 14 jours sans qu'on retrouve du poison; on peut en retracer mais on peut ne pas en retrouver. C'est ce que dit le Dr Fontaine et il n'est pas le seul à soutenir cette prétention. La survie de 15 jours avait été suffisante pour éliminer tout le poison. Il ne s'agit pas d'un empoisonnement chronique, mais d'un empoisonnement aigu, c'est-à-dire à forte dose, à une seule dose. L'accusée elle-même a déclaré qu'elle n'en avait donné qu'une fois à son mari, à ce que rapportent sa belle-soeur et son frère. Le Dr Fontaine appuie cette thèse sur plusieurs citations d'auteurs. Me Bienvenue cite ces auteurs après le Dr Fontaine. "Le Dr Fontaine termine en disant que d'après son expérience du cas il était tellement certain d'un empoisonnement par l'arsenic qu'il a averti les autorités que si elles faisaient des recherchent elles retrouveraient certainement de l'arsenic dans le fond de l'affaire."

(A ce moment, l'accusée revient à la Cour et reprend sa place entre les deux gardes; elle est d'une pâleur cadavérique).

Et le Dr conclut qu'il n'a plus une certitude morale, mais une certitude absolue, si on lui dit que Chapdelaine a pris de ce poison le 17 février. "Au lieu de chercher à discréditer la science du Dr Fontaine, on devrait en être fier. C'est un des nôtres et on devrait le préférer à un autre qui n'est pas de notre race. Je n'attaque pas la race du Dr Rabinowitch mais le Dr Fontaine, par sa formation et sa science, n'est inférieur à personne il n'a pas fait la leçon aux livres et il n'a pas prétendu que les auteurs sont dans l'erreur. C'est un témoin honnête, pas intéressé, digne de foi. Il aurait pu dire qu'il en aurait trouvé de l'arsenic; il était seul à faire ces analyses. Je termine la preuve médicale de la Couronne, preuve faite par 5 médecins.

Me Bienvenu a aussi analysé la preuve apportée par Gédéon Bernard; on été rigoureux à l'extrême pour lui, le frère de l'accusée, qui est venu à contre-coeur parce qu'il est venu ici pour témoigner contre sa soeur; le même sang coule dans les veines de Gédéon et de l'accusée. L'homme que la famille Bernard a entouré de tous les soins, est venu ici et on lui a fait subir la punition de sa vie: on s'est jeté sur lui comme sur une bête fauve, on a pris une attitude de violence extrême contre un homme qui fut condamné à 5 ans pour avoir donné du poison à sa soeur et qui était défendu à son procès par Me Gervais, procureur de sa soeur. C'était sa première expérience devant les tribunaux de notre pays. Il ne pouvait pas jouer un rôle brillant ici; il réalisait avoir fait la plus grande bêtise de sa vie, il portait encore le stigmate du crime perpétré à la suite d'une bêtise. Et c'est cet homme que les membres de la famille ont courtisé depuis 2 ans. Si c'était un criminel aussi bas pourquoi alors vouloir le "cuisiner" pour le faire parler comme on désirait qu'il parlât. Si Gédéon avait dit qu'il n'avait pas donné de poison à sa soeur, la défense l'aurait embrassé et on se serait passé facilement du témoignage de trois jours du Dr Rabinowitch.

Un seul des 18 témoins de la défense vous a-t-il dit que Gédéon avait eu difficultés, avec sa soeur? Pas un seul. Il n'a rien contre elle et il est obligé de venir ici rendre un pénible devoir. Quand il s'agit du sang il n'y a pas un monstre, car c'en serait un, qui viendrait accuser une soeur, sachant que ce qu'il dit est faux et qu'il peut innocenter l'accusée. Mais Me Gervais n'a pas fait arrêter Gédéon comme parjure et aucun membre de la famille ne l'a fait non plus. Gédéon n'a jamais témoigné autrement qu'il l'a fait au 2e procès de sa soeur. On a mis sa lettre du 25 janvier dans un écrin et on l'a gardé soigneusement.

Me Bienvenu repassa toute la preuve corroborant les déclarations de Gédéon, puis termine en rappelant l'attitude de l'accusée à l'hôpital en présence de son mari qui l'accusait de l'avoir empoisonné.

Historique de l'affaire.

(De notre extra de samedi soir)

En février 1932, Ludger Chapdelaine se plaignait de maux d'estomac et il fut conduit à l'hôpital St-Vincent de Paul où il décédait le 6 mars après avoir enduré de cruelles souffrances. 3 semaines plus tard, le Dr Rosario Fontaine, légiste provincial, pratiquait une autopsie, mais ne constatait aucune marque de poison dans les viscères qu'il avait apportés à Montréal, et cela, après trois analyses. Le Dr Fontaine fit un rapport au département du procureur-général dans le sens du résultat de ses recherches mais ajoutait qu'il était convaincu qu'il y avait de l'arsénie au fond de l'affaire.

Une enquête du coroner eut lieu à la fin de laquelle un verdict de "mort naturelle" fut rendu. Les choses s'apaisèrent, puis la police provinciale entra en scène. La femme Bernard fut arrêtée le 26 juin avec son frère Gédéon par le détective Hector Dorais à Bishop's Crossing à la porte de l'église un dimanche, puis tous deux furent conduits à Montréal ou ils demeurèrent une huitaine de jours à la Sûreté. Là, on obtint la confession écrite tant discutée au premier procès au cours duquel la Couronne soumit que Chapdelaine avait succombé à l'empoisonnement par l'arsénic qui lui avait été administré par sa femme tandis que la défense plaidait que la victime avait succombé à une autre maladie.

Le premier procès.

Le 30 novembre 1932 commençait le procès de la femme Bernard aux assises, présidées par l'hon. juge White. Ce fut peut-être le procès le plus célèbre dont fasse mention l'histoire de la justice dans notre district. Il se termina à l'hôpital par suite de la maladie d'un juré et c'est là, le 17 décembre, à quelques pieds de la chambre où succomba Chapdelaine, que son epouse s'entendit trouver coupable par ses pairs et condamner par le juge White à monter à l'échafaud le 17 mars suivant.

Le lendemain de la condamnation à mort, les procureurs de la femme en appelaient du verdict et de la sentence et faisaient connaître les motifs de cet appel: A—En droit: "Sur l'admission par le président du tribunal, d'une preuve illégale au procès, puis sur des illégalités dans la charge du juge;" B—En faits, sur les questions de faits et mixtes de droit et de faits.

Le 23 janvier 1933, la Cour d'Appel accordait à Béatrice Bernard la permission d'en appeler de la sentence de mort. Le 15 février, l'accusée présentait une motion devant les tribunaux pour un sursis d'exécution et le 18 février l'hon. juge White accordait la motion de la défense et remettait l'exécution capitale au 12 mai. Le 23 mars l'appel était plaidé au mérite à Montréal devant les juges Tellier, président, Dorion, Bernier, St-Germain et Walsh.

Le premier mai, la Cour d'Appel cassait la sentence de mort et ordonnait un deuxième procès pour la veuve de Ludger Chapdelaine. La Cour condamnait la manière dont le juge White avait commenté devant les jurés le silence de Gédéon Bernard, son frère, aussi accusé de complicité dans le meurtre. La Cour ajoutait encore qu'il n'y avait pas eu d'irrégularités commises au sujet du transport des jurés à l'hôpital au cours du procès pour terminer la preuve, alors que l'un des jurés était malade, mais ajoutait que la prétendue déclaration de Chapdelaine mourant, rapportée par des témoins en "rebuttal" n'aurait pas dû être admise parce qu'il n'a pas été prouvé que Chapdelaine était certain alors qu'il allait mourir.

Au commencement de décembre 1933, le procureur de la femme présentait une motion pour obtenir un changement de venue pour que le procès ait lieu dans un autre district, alléguant préjudice causé par la publication d'un certain document qui paraissait signé de la femme Bernard, lequel avait été admis au procès puis rejeté par la Cour d'Appel. Le 12 décembre, le juge White refusait cette demande en déclarant que les évènements s'étaient déroulés depuis un an déjà et que d'ailleurs ils n'avaient pas eu la même publicité qu'au procès de Fontaine (le même jour le juge White accordait le changement de venue dans le cas de la femme Beauparlant).

De nouveau condamnée.

Le 11 janvier 1934 commençait à Sherbrooke le deuxième procès de la femme Bernard, sous la présidence de l'hon. juge Louis Cousineau. Il dura deux semaines et donna lieu à un captivant débat sur la science médicale entre experts d'opinions divergentes. Le soir du 24, pour la deuxième fois en l'espace d'un an, la jeune femme était condamnée à l'échafaud pour le meurtre de son mari, la peine capitale étant fixée au 13 avril. Cette fois, la jeune femme reçut la sentence avec un sourire tandis que des centaines de femmes qui remplissaient la salle poussaient une longue exclamation en entendant le verdict et la sentence de mort. Dans la poussée à l'ouverture des portes du prétoire le soir du verdict plusieurs femmes furent légèrement blessées.

Quatre jours plus tard, l'alliance canadienne pour le vote des femmes, à Ottawa, présentait une requête au ministre de la justice pour demander la commuation de la sentence de la femme trouvée deux fois coupable du meurtre de son mari. Le 1er février, la jeune femme était conduite à Montréal pour y attendre le jour de l'exécution.

Le 22 février, la femme portait sa cause en appel.

Les motifs de l'appel dans cette cause étaient basés sur des questions de droit et de faits. Au paragraphe des motifs d'appel sur les questions mixtes de droit et de faits, l'appelante déclarait que le lendemain de sa condamnation, son frère Gédéon, principal témoin de la Couronne avait fait parvenir au procureur de l'appelante une lettre dans laquelle Gédéon déclarait sous sa signature "que le témoignage qu'il avait rendu contre sa soeur était absolument faux, qu'il avait été incité à rendre ce témoignage, qu'il n'avait jamais donné de poison à sa soeur et qu'il était maintenant prêt à dire la vérité".

En droit: l'appelante invoquait principalement le rejet illégal du juge C-D. White d'une motion pour changement de venue, l'admission par le président du tribunal au procès d'une preuve illégale, dans les déclarations de Chapdelaine sur son lit de mort, le refus du président d'accorder à la défense que le réquisitoire du procureur de la Couronne soit pris en sténographie, et une série d'illégalités dans la charge du juge, couvrant principalement le témoignage d'un complice et le doute.

En faits, les motifs d'appel se résumaient ainsi: "la mort de Chapdelaine a pu être causée par autre chose que l'arsénic et le verdict de meurtre n'est pas justifié par la preuve".

Le 22 avril, la Cour d'Appel accordait un sursis à la femme et retardait l'exécution du 13 avril au 29 juin pour permettre l'audition d'un appel contre la sentence. Cette audition eut lieu les 23 et 25 mai.

Le 29 juin, la Cour d'Appel confirmait la condamnation de Béatrice Bernard mais les juges Tellier et St-Jacques ayant déclaré leur dissidence, cela permettait à la femme de porter sa cause en Cour Suprême. Les trois juges qui avaient confirmé le jugement du deuxième procès étaient les honorables Walsh, Bernier et Gallipault. Vers la fin de juin, un autre sursis d'exécution, le troisième dans cette cause, fut accordé jusqu'au 21 septembre, puis, un quatrième sursis fut accordé quand la femme porta sa cause en Cour Suprême, l'exécution cette fois étant retardée au 14 décembre.

C'est le 11 juillet que la femme porta sa cause en Cour Suprême, une démarche qu'elle disait motivée par les juges dissidents qui avaient déclaré "que le verdict avait été vicié par suite de la preuve illégale admise au dossier". Vers la fin d'octobre 1934, l'appel était pris en délibéré à Ottawa par la Cour Suprême.

L'argumentation en Cour Suprême ne porta que sur les points de dissidence, c'est-à-dire les déclarations de Chapdelaine sur son lit de mort, acceptées au deuxième procès comme faisant partie de la "res gestae", ainsi que les directions données aux jurés par le président du procès quant à la complicité du frère de l'accusée.

C'est le 26 novembre 1934 que la Cour Suprême cassait la sentence de mort et ordonnait un troisième procès dans cette affaire. La Cour Suprême s'était alors basée sur la charge du juge, cassant le verdict à cause des directions de celui-ci aux jurés; la culpabilité ou la non culpabilité de l'accusée n'avait pas été discutée devant la Cour Suprême, pas plus d'ailleurs devant la Cour d'Appel au deuxième appel.

Entre temps, le 18 octobre, la femme Béatrice Bernard avait demandé et obtenu un changement de venue sur les prétentions que la grande publicité donnée à cette affaire lui était préjudiciable. Il fut décidé que le troisième procès aurait lieu à Québec et c'est ce procès qui vient de se terminer.

Aux deux procès précédents ou le jury avait rendu un vedict de meurtre, Me Wilfrid Lazure, C.R., représentait la Couronne.



LA FIN DU PROCES DE BEATRICE BERNARD-CHAPDELAINE

A part le Dr Rosario FONTAINE, médecin-légiste de la province, les principaux témoins de la Couronne pour la contre-preuve furent (de gauche à droite): MM. Emile CLICHE, Gustave DESROCHERS, Clodemir LESSARD, Joseph MEUNIER et Arthur PROULX.

(Croquis de Maurice Hébert, artiste de Sherbrooke.)

L'affaire Bernard en raccourci

Voici les dates marquantes de la célèbre cause de Béatrice Bernard Chapdelaine:

Le 17 février 1932. — *La Couronne prétend que c'est à cette date que de l'arsénic a été administré à Ludger Chapdelaine, chauffeur de taxi d'East-Angus, Qué.*

Le 31 mars 1932 — *L'enquête par le jury du coroner constate que Chapdelaine est mort de causes naturelles.*

Le 26 juin 1932. — *Gédéon Bernard, le frère de la Chapdelaine, est arrêté par la police provinciale.*

Le 26 juin 1932. — *Béatrice Bernard-Chapdelaine est arrêtée par la police provinciale, à East-Angus, et accusée du meurtre de son mari.*

Le 17 décembre 1932. — *La Chapdelaine, trouvée coupable par le jury de la Cour du Banc du Roi, est condamnée par M. le juge Charles-D. White, à Sherbrooke, à être pendue le 17 mars 1933. Elle obtient plus tard un sursis, lorsque ses défenseurs demandent un appel.*

Le 13 janvier 1933. — *Gédéon Bernard subit son procès pour le meurtre de Chapdelaine et est trouvé coupable de manslaughter. Il est condamné à 5 ans de pénitencier.*

Le 29 avril 1933. — *La Cour du Banc du Roi, division des appels, Montréal, accorde un nouveau procès à la condamnée.*

Le 24 janvier 1934. — *Au deuxième procès, Mme Chapdelaine est de nouveau trouvée coupable, et condamnée par M. le juge Louis Cousineau, à Sherbrooke, à être pendue le 13 avril 1934. Encore une fois, ses défenseurs obtiennent un sursis en demandant un autre appel.*

Le 29 juin 1934. — *La Cour d'Appel rejette l'appel. Trois juges se prononcent contre l'appel, deux juges sont dissidents.*

Le 26 novembre 1934. — *La Cour Suprême du Canada ordonne un troisième procès.*

Le 18 octobre 1935. — *M. le juge White, de Sherbrooke, accorde un changement de venue pour que le troisième procès de Mme Chapdelaine se déroule en dehors de Sherbrooke.*

Le 14 janvier 1936. — *Le troisième procès s'ouvre à Québec, sous la présidence du juge Adolphe Stein.*

Le 1er fevrier 1936. — *La femme Chapdelaine est acquittée par le jury.*

IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS DE LEGUMES

De $218,033 qu'elles étaient en décembre 1934, nos importations de légumes frais sont passées à $244,072 le mois correspondant de 1935. Les Etats-Unis y sont pour $169,647.

Les exportations s'établissent à $276,202, dont $176,659 de pommes de terre, total qui se répartit entre 24 pays.

STABILITÉ

"La Crown Life, une fois encore, a complété une année excellente. Ses progrès, au cours des années qui viennent de s'écouler et notamment de 1935, sont propres à inspirer la plus grande confiance en sa force et sa stabilité."—*Sir Robert Borden à l'Assemblée Annuelle.*

1935—Sommaire du Rapport Annuel—1935

Assurances en vigueur augmentées à
$156,989,682

Actif augmenté à
$23,669,128

Surplus libre augmenté à
$1,094,334

Assurances émises augmentées à
$29,590,884

Recettes augmentées à
$6,601,180

Versements au comptant augmentés à
$3,947,423

Actif	%
Premieres hypothèques sur immeubles	37
Bons du Gouvernement et de Municipalités	31
Bons d'Utilité Publique et Industrielle	6
Actions privilégiées et communes	2
Prêts sur les polices de la Compagnie	14
Edifice du Bureau Principal et autres immeubles	3
Argent en mains et autre actif	7
	100
Intérêt moyen reçu	5.54%

La Compagnie d'Assurance-vie

CROWN LIFE

Etablie en 1900 — Bureau Principal Toronto

Tr. Hon. Sir Robert L. Borden, *Président* — H. R. Stephenson, *Gérant général*

Succursale de Sherbrooke, Edifice Skinner,
J. ALCIDE VIDAL, C.L.U., Gérant, Division de Sherbrooke.